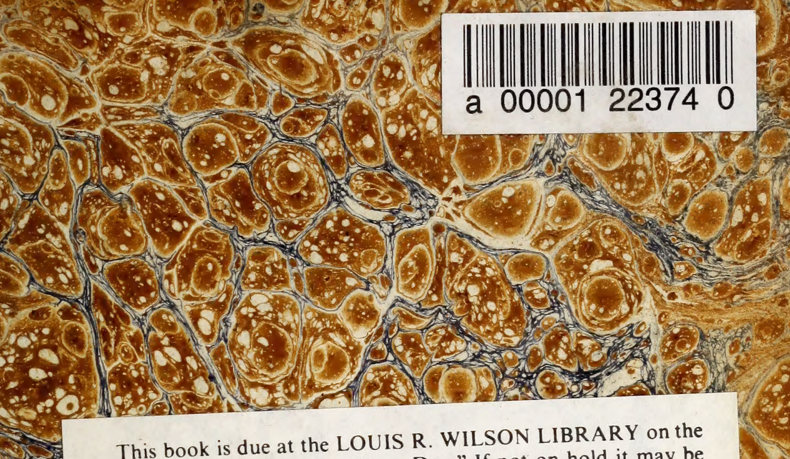

THE · SOCIETY OF WRITERS TO THE SIGNET


a 00001 22374 0

HISTOIRE

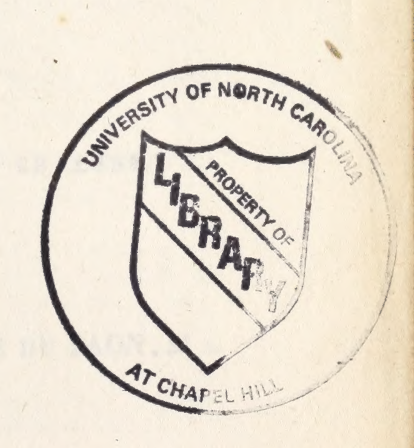
DU BAS-EMPIRE

TOME TREIZIÈME



HISTOIRE
DU BAS-EMPIRE.

TOME TREIZIÈME.





HISTOIRE

DU BAS-EMPIRE,

COMMENÇANT A CONSTANTIN-LE-GRAND.

PAR CH. LE BEAU.

TOME TREIZIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE.

PARIS,

CHEZ TENRÉ, LIBRAIRE, RUE DU PAON, N° 1.

M. DCCCXX.

PRÉFACE.

Tout écrivain doit compte au public du travai qu'il met sous ses yeux, c'est-à-dire du but qu'il s'est proposé, des moyens qu'il a pris pour y parvenir, et de la marche qu'il a suivie. Je vais satisfaire à ce devoir.

Ce travail se compose de deux parties : la première est l'histoire de la dynastie paléologienne; la seconde consiste dans une table chronologique et dans une table raisonnée des matières. J'exposerai le plan que j'ai cru devoir adopter pour ces tables, après avoir développé celui que je me suis tracé dans la continuation de l'histoire du Bas-Empire.

L'époque à laquelle je commence [a] est comme isolée de ce qui la précède, grâce à la conduite d'Andronic II, qui, renonçant au système de son père, suivit une marche diamétralement opposée à la sienne. Si cette circonstance n'est pas avantageuse à l'état que gouvernoit ce prince, elle l'est à l'historien, pour qui c'est, en quelque sorte, un sujet nouveau, et qui n'est point obligé de chercher une liaison entre le passé et l'avenir, puisque celui dont il écrit la vie n'a pas voulu que cette liaison existât.

[a] Quoique ce soit à l'an 1276 (page 400 du dixième volume), je ne parle que du règne d'Andronic (page 416 du même volume), parce que, d'après les motifs que j'expose, c'est une période nouvelle. M. Le Beau avoit conduit Michel Paléologue jusqu'à la veille de sa mort. Il ne restoit à raconter que la conspiration de Procida, terminée par le massacre des François en Sicile, afin de connoître la part que prit Michel à cet événement ; l'expédition de ce prince contre celui de Thessalie, enfin la mort du fondateur de la dernière dynastie.

Cette remarque nous fournit l'occasion de nous justifier si nous avons été forcé de faire autrement que M. Le Beau. *Faire autrement*, ce n'est point annoncer la prétention de *faire mieux*. Il suffit donc, cette explication donnée, de prouver qu'un nouvel ordre de choses imposoit, à celui qui vouloit en présenter le tableau, de nouvelles obligations,

A l'époque où la mort interrompit le travail de l'historien, c'est-à-dire, au règne d'Andronic, commençoit une série d'événemens liés ensemble comme les anneaux d'une chaîne dont l'œil embrasse les deux extrémités. Avant cette époque, ou plutôt avant l'empire des François, qui n'eut que cinquante-cinq ans de durée, le trône étoit souvent occupé par un cosmopolite qui n'avoit ni patrie ni famille [a]. Dans cette succession de princes qui se détrônent mutuellement il n'y eut pas, il ne put même y avoir de système suivi. On en voit trente environ [b] jouir des attributs du pouvoir sans régner, sans gouverner; ne songeant qu'à soi, qu'à satisfaire ses passions; croyant le peuple fait pour soi, ne soupçonnant pas enfin qu'un prince puisse avoir des devoirs à remplir.

Ces réflexions tendent à prouver que l'histoire du Bas-Empire, composée de tant de règnes incohérens, conduite par l'auteur jusqu'à une période nou-

[a] A l'exception de la dynastie des Comnènes, et de celle de Basile le Macédonien. Voyez dans le tableau des empereurs grecs ceux qui séparent ces deux dynasties; ce qui fait plus de trente princes portés par hasard sur un trône dont presque tous descendirent par violence.

[b] Tableau des empereurs, nos 6, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 32, 33, 34, 36, 49, 50, 51, 54, 57, 58, 59, 64, 65, 66, 67, 68 et 69.

velle, où l'on voit sur le trône une famille qui, jusqu'à la chute de ce trône, n'en doit plus descendre, n'exigeoit point dans le continuateur une soumission aveugle et servile au plan adopté.

Un coup-d'œil rapide sur cette dynastie fait voir en effet que son histoire, n'ayant presque aucun point de contact avec celle des races ou des princes qui la précédèrent, devoit être différente de la leur. Au moment où Michel Paléologue usurpe le trône, on comptoit en Orient au moins trois empires, qui, dans leur étendue, n'embrassoient point encore celui des Grecs. La ville de Constantinople, entre les mains des François, faisoit le premier; Nicée étoit, depuis 1206, le chef-lieu du second; Thessalonique celui du troisième. Comnène à Trébisonde, et Michel l'Ange en Epire, formoient en outre deux états indépendans, dont le premier prit et conserva le titre d'empereur, quoiqu'il eût à peine une province. A l'exception de celui-là, le moins important de tous, et qui cependant survécut à tous, les autres redevinrent, sous les Paléologues, l'empire grec dont ces états avoient été démembrés. Pendant les deux siècles (193 ans) que cette famille occupe le trône, l'empire lutte contre deux ennemis qui tendent sans cesse à sa destruction et doivent la consommer : le schisme, d'un côté, qui divise les Grecs, et conséquemment les affoiblit; de l'autre les Turcs qui profitent de ces divisions. Quoique le trône soit moins sujet aux révolutions, parce qu'étant échu à une famille, un ordre de succession s'est établi de soi-même, il n'en est pas exempt; et si l'on n'a plus sous

les yeux de rois aventuriers détrônés par d'autres aventuriers qui veulent être rois, on voit le fils armé contre le père [a], et, sans respect pour les droits de la nature et ceux de la souveraineté, l'enfermer pour régner à sa place.

Dans cette dynastie, celui qui la fonde l'établit par un crime [b], son fils [c] lui refuse la sépulture, s'en fait honneur, devient le geôlier de son frère et le traîne dans une cage [d]. Un autre, vil instrument d'un Turc, outrage la nature et se fait le bourreau de son fils [e].

Une des causes les plus puissantes de la ruine de cette dynastie et de celle de l'empire, est l'opposition entre les princes et leur peuple. Les Paléologues cherchèrent constamment leur salut dans des secours étrangers; ce qui parut à la nation qu'ils gouvernoient une de ces marques de mépris qu'on n'oublie ni ne pardonne. Comme ces secours dépendoient de la réunion des deux églises, à laquelle la nation et le clergé [f] s'opposoient également, les princes étoient presque toujours avec le peuple dans une véritable guerre d'opinion. Des préjugés indestructibles, dont ils furent victimes, les empêchèrent de reconnoître la puissance de cette opinion.

[a] Andronic contre Jean II Paléologue, qu'il tint en prison pendant trois ans.

[b] Michel, qui fait crever les yeux au jeune Lascaris.

[c] Andronic II.

[d] Constantin Porphyrogénète.

[e] Jean II Paléologue, qui, sur l'ordre d'Amurat, fait crever les yeux à son propre fils. Pour faire sa cour au sultan, qui ne l'exigeoit pas, il condamna son petit-fils au même supplice.

[f] Ce ne fut d'abord que le bas clergé; mais il est plus nombreux et plus en rapport immédiat avec le peuple : bientôt une partie du haut clergé s'y joignit; enfin, au retour du concile de Florence, l'opposition fut unanime. *Voy.* tome XII, de 327 à 373.

Du moment où le sceptre fut entre les mains d'un prince qui, *comptant sur soi*, put compter sur les siens, on vit des prodiges. Mais ce ne devoit être qu'à l'agonie de l'empire, et quand il n'étoit plus temps. C'est au dernier des Constantins qu'il appartenoit de donner ce grand exemple. Un peu plus tôt il auroit sauvé la patrie.

A l'époque où nous reprenons le récit, les révolutions étoient donc moins fréquentes, les intérêts de famille mieux sentis, et les miracles commençoient à devenir plus rares et moins faciles à prouver. Cette histoire étant purement profane, la nécessité de faire intervenir la Providence et d'indiquer son action ne nous a point été démontrée. Il nous a paru téméraire de déterminer cette intervention [a]. Cette manière de voir, plus respectueuse à nos yeux que celle où l'on veut indiscrètement pénétrer dans des secrets impénétrables, nous forçoit à nous éloigner de la route tracée jusqu'alors.

Un critique habile, mais sévère, a prétendu que Montesquieu *s'étoit détourné avec un superbe dédain* de l'histoire du *Bas-Empire*, à laquelle il n'a en effet consacré que trois chapitres dans son immortel

[a] Nous ne blâmons point M. Le Beau de l'avoir fait. Nous exposons seulement les motifs pour lesquels nous ne l'imitons point. Nous voulons éviter un embarras d'une utilité très-douteuse. Un exemple entre cent va le faire sentir. Zénon mourut jeune, avant de parvenir au trône. L'auteur termine ainsi le tableau de ses vices : « La Providence « *divine* voulut bien épargner à l'em- « pire les maux dont ce monstre « naissant sembloit le menacer. Une « cruelle dysenterie l'emporta dans « sa première jeunesse. » (tome IV, page 38.) On croiroit, d'après cette observation, que la Providence n'enlevoit le trône à ce *monstre naissant* que pour y placer un bon prince. Mais, quand on songe que ce fut pour y laisser Zénon qui avoit empoisonné son fils, Zénon, barbare difforme, hideux et cruel, on ne voit pas ce que les Grecs gagnèrent au change.

ouvrage sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains. Mais quelle différence entre les Romains et ces Grecs qui vouloient être Romains; entre deux grandes sociétés dont l'une suivoit un système d'agrandissement et de conservation, tandis que l'autre alloit au hasard, sans but, sans moyens, et, dès son origine, tendoit à sa dissolution! S'il m'étoit permis de reproduire une image connue, et d'en faire une nouvelle application, l'empire romain seroit le roi des végétaux, pompant tous les sucs qui peuvent le mieux s'amalgamer à sa nature; dont la tige vigoureuse, toujours balancée sur les mêmes racines, résiste à tous les chocs, et ne meurt qu'après avoir parcouru tous les périodes de la végétation. L'empire grec seroit un arbre arraché violemment de sa terre natale, transplanté dans un sol dépourvu de sucs, et dont les racines, promptement desséchées, laisseroient languir la tige sans lui donner ni solidité ni durée.

Trente révolutions, dont le résultat est de faire voir sur le trône autant de princes méprisables et méprisés de leur peuple, de leur armée, de leur parti même, montrent le retour uniforme et constant de la même cause. Montesquieu l'indique avec son énergie accoutumée. Quant aux causes de la durée d'un empire qui sembloit devoir tomber beaucoup plus tôt, il les désigne toujours à sa manière. Du point auquel il s'élève, il les embrasse d'un coup-d'œil. Le génie se crée une carrière : c'est à nous de tâcher de l'y suivre et de le comprendre. Montesquieu ne pouvoit donc donner plus de dévelop-

pement à sa pensée, sans renoncer à sa marche hardie et sûre, à son laconisme énergique et clair, sans cesser en un mot d'être Montesquieu.

Voici l'ordre que nous avons suivi dans notre travail, et les principes qui nous ont dirigé.

Notre but étant d'offrir un récit véridique des événemens, nous avons, pour y parvenir, consulté les auteurs originaux, en commençant par les historiens contemporains, acteurs ou témoins du fait, les préférant par cette raison, quand aucun motif d'exclusion ne se présentoit. Lorsqu'ils ne sont point d'accord, nous le faisons remarquer en exposant les motifs pour lesquels nous croyons devoir adopter ou rejeter un témoignage après en avoir discuté la valeur [a].

Ainsi, pour le règne des deux Andronics et celui de Jean Paléologue, nous marchons avec Pachymère, Grégoras et Cantacuzène, témoins des événemens qui se passèrent à cette époque. Après ces historiens, on se trouve sans guide pendant plus d'un demi-siècle. Nous rendons compte des moyens employés pour combler cette lacune [b]. Les auteurs contemporains reparoissent ensuite et se multiplient au moment de la chûte de l'empire. Deux doivent plus particulièrement inspirer une confiance sans bornes, parce qu'ils ne sont sous l'influence d'aucune passion, et qu'ils s'expriment avec ce ton de vérité que le mensonge ne sauroit imiter ou prendre. Ce sont Phranza et Léonard de Scio. Nous faisons suffisam-

[a] *Voy.* les articles *Cantacuzène*, *Grégoras*, etc.

[b] Tome XII, page 173.

ment connoître le premier, dont l'ouvrage, mutilé par le jésuite Pontanus, mériteroit d'être traduit dans notre langue. Tous les biographes sans exception ont, jusqu'à ce jour, gardé sur le second un dédaigneux silence; et nous devons réparer autant qu'il est en nous cet injuste oubli. Léonard naquit dans l'île de Scio, vers l'an 1400. D'après l'aveu qu'il en fait lui-même, sa famille étoit obscure [a] et pauvre. Il étudia les langues, s'acquit bientôt une grande réputation dans les sciences, et fut porté sur le siége archiépiscopal de Mitylène [b]. Le cardinal Isidore, ayant été nommé légat du saint-siége à Constantinople, choisit Léonard au nombre des prélats qui devoient faire partie de l'ambassade [c]. Il fut enfermé dans cette ville pendant le siége, et prit vraisemblablement part à sa défense, puisque Isidore se chargea de celle d'un quartier de cette capitale, dont il fit relever les remparts à ses frais. Il n'est pas probable que Léonard soit resté témoin passif dans un siége où le cardinal qu'il accompagnoit se montroit à la brèche. A la prise de la ville il fut vendu, parvint bientôt après à s'échapper, revint dans sa patrie, où son premier soin fut d'écrire une relation de l'événement dont il avoit conservé un douloureux souvenir [d]. Il étoit dans la destinée de Léonard de

[a] *Humilibus, ut ipsemet fatetur, parentibus egenisque est ortus.* C'est ainsi que s'exprime l'auteur de sa vie, imprimée en 1557.

[b] Située dans l'île de Lesbos, à laquelle on a donné le nom de cette ville. Elle s'appelle aujourd'hui *Mételin.*

[c] *Isidorus, cardinalis sabinensis, legatus, in suum famulatum me ex Chio vocavit.* (*De Captivit. Constantinop.*)

[d] Cette relation fut écrite deux mois environ après l'événement. Nous la citons souvent dans le douzième volume. *Voy.* l'article *Léo-*

tomber une seconde fois entre les mains de Mahomet. Il se trouvoit dans l'île de Scio lorsque ce conquérant s'en empara; et comme on n'entendit plus parler, depuis cette époque, de l'archevêque de Mitylène, on croit qu'il subit le sort de ses compatriotes, qui n'eurent d'autre alternative que l'esclavage ou la mort.

Les faits sur lesquels on s'accorde n'ont pas besoin de preuves; mais il n'en est pas ainsi de ceux qui sont douteux ou devroient l'être. Ceux-là m'ont paru mériter plus d'attention, et j'ai cru devoir choisir les témoignages, préférant au nombre ceux qui réunissoient les conditions nécessaires pour faire autorité, me conformant d'ailleurs à cet égard aux lois imposées par la saine critique. J'ai fui le luxe des citations, me bornant à celles qui servoient positivement de preuves [a]. Quand j'ai trouvé des contra-

nard. L'abbé Michel Justiniani, Génois, doute que cette relation soit de Léonard, parce qu'il dit la vérité sur les Génois : *Quia genuensis nationis dignitas immeritò læditur.* Il ne la dit pas tout entière ; il les ménage; mais la réticence dont il se sert est une accusation positive. Elle échappe à son indignation, non pas à son amour pour la vérité, et l'abbé Michel fait un sujet de reproche de ce qui ne mérite que des éloges.

[a] Il me semble, par exemple, qu'il n'étoit pas nécessaire de s'appuyer de *neuf* témoignages pour démontrer l'existence de l'obélisque élevé en 390 par Procule, préfet de Constantinople, puisqu'on le voit encore dans cette ville. Mieux auroit valu le nom de l'architecte qui fit paroître une admirable présence d'esprit lorsqu'on replaça ce monument sur la base dont il avoit été renversé par un tremblement de terre. Les câbles au moyen desquels se hissoit cet obélisque étant trop longs d'un doigt, cette masse énorme restoit suspendue en l'air, parce qu'on ne pouvoit la faire glisser sur ses dés de bronze, et l'on avoit à craindre la rupture des câbles, la chute de l'obélisque, enfin la perte des dépenses qu'on avoit faites. L'architecte, à cette vue, au milieu des cris de terreur d'une immense population, fait venir une grande quantité d'eau, en imbibe les câbles qui se raccourcissent, et donnent le moyen de placer l'obélisque. Le nom de cet artiste méritoit d'être conservé.

dictions, je les ai fait remarquer, au lieu de les adopter ou de les reproduire; ce qu'a fait quelquefois l'auteur dont je continue l'histoire. J'en vais citer une, j'en indiquerai d'autres. Cet historien, dans le récit des événemens qui se sont passés à l'année 1151 (t. IX, p. 109), dit que *Calaman, fils de Borise le Hongrois, fut battu* par les Patzinaces, et *qu'il mourut de ses blessures*. Seize ans après, on le voit reparoître. « Manuel, dit l'auteur (en 1167, « t. IX, p. 179), envoie à Antioche Calaman, fils « de Borise le Hongrois dont j'ai déjà parlé. » Il est fâcheux qu'il n'en ait parlé que pour le faire mourir [a].

Il me semble nécessaire de donner quelques explications sur des faits dans l'exposé desquels nous nous sommes éloigné de l'opinion reçue. D'abord il faut commencer par réparer une erreur; et quand l'aveu de cette erreur ne trouveroit aucune indulgence, ce n'en est pas moins un devoir rigoureux à remplir. J'ai, relativement au surnom honorable de *Calojean* (t. XII, p. 202), que les historiens modernes croient avoir été donné à Jean I Paléologue, j'ai, dis-je, exprimé des doutes fondés sur le silence des Grecs. Je ne trouvois point de traces de cette opinion au-delà de Cantemire, qui vivoit dans le dernier siècle, et qui ne doit être lu qu'avec défiance [b]. Deux écrivains de mérite, en répétant récemment ce que je croyois être une erreur, lui donnoient tous

[a] A l'article *Sopatre*, dans la table des matières, on peut chercher un exemple pareil.

[b] *Voy.* l'article *Cantemir* dans la table alphabétique.

les caractères de la vérité [a]. Dans les recherches faites postérieurement à l'époque où s'imprimoit l'histoire du règne de Jean Paléologue, j'ai trouvé ce passage de Crusius : *cum Kalo Joannes Constantinopolitanus imperator à Catacusino per arma pulsus.* Mais si Crusius mérite beaucoup plus de confiance que le prince Cantemir, comme il n'est ni Grec ni contemporain de Paléologue, mes doutes subsistoient encore, parce que les historiens grecs ont parlé de cet empereur sans le nommer une seule fois *Kalojean.* Enfin Chalcocondyle s'exprime d'une manière positive en disant (p. 20), *Calojean* ou *Jean Paléologue,* et me fournit un témoignage contre mon opinion et l'occasion de la rétracter [b].

Les principaux personnages sur lesquels nous devons quelques éclaircissemens sont Cantacuzène, Notaras et Justiniani. Bien loin d'avoir à modifier l'opinion que doivent donner sur le compte du premier le récit de ses actions et la lecture de ses propres mémoires, nous sommes étonné de celle qu'on s'est faite en général, d'après le témoignage positif de Laonice, que les historiens modernes citent souvent. Voici la manière dont il s'exprime sur Cantacuzène [c] : « L'empereur Andronic avoit laissé un fils

[a] L'auteur de l'*Histoire de Venise* et celui de l'*Abrégé de l'Histoire universelle.*

[b] Il faut cependant faire remarquer que Laonice Calcochondyle n'écrivit que plus d'un demi-siècle après Jean Paléologue; que ce prince ne mérita point de surnom honorable, et que les deux historiens de son règne, tous deux ses contemporains, Grégoras et Cantacuzène, ne lui en donnent aucun. Le premier ne vit qu'une partie de ce règne, mais ce fut celle ou l'empereur n'avoit point encore perdu ses droits à l'estime publique.

[c] Histoire de la décadence de l'empire grec, etc., par Chalcocondyle, traduction de Vigenère, *in-fol.*, 1622, tome I, page 12 et 13.

« âgé seulement de douze ans, auquel il avoit donné « pour tuteur Catacuzène, homme riche et de fort « grande autorité, afin de gouverner et l'empire et « l'enfant, jusqu'à ce qu'il fût en état de prendre « l'administration des affaires. Ayant obligé Cata- « cuzène, par serment solennel, de se porter en « l'un et l'autre sincèrement et sans aucune fraude « ne dol, et que, sans faire mal à l'enfant, il lui re- « mettroit par après, de bonne foi, le tout entre les « mains. Catacuzène doncques, après la mort de « l'empereur, étant porté des plus grands, prit la « tutelle de ce jeune prince et le maniement des af- « faires, sans toutefois attenter *encore* chose qui lui « tournât à préjudice. Mais quelque temps après, « l'ayant apperçu d'un naturel mol et languide, il « commença à le dédaisgner, et entrer dans de hau- « tes espérances de pouvoir retenir l'empire pour « soi par le moyen des principaux et du peuple, « qu'il pensoit bien ne lui devoir point être contraire. « Ainsi, ayant tout ouvertement dépossédé son pu- « pille, il vint à gaigner puis après le support et « amitié d'Orchan, par le moyen de sa fille, qu'il « lui donna en mariage, et, de fait, l'eut toujours « depuis entièrement à sa faveur et dévotion. »

Ce récit est, comme on voit, entièrement différent, quant aux causes, de celui que nous avons fait dans le cours de cette histoire [a]; c'est-à-dire que Cantacuzène n'auroit été rien moins que forcé par

[a] Tome XI, de 213 à 425. A la page 427, on commence à découvrir ses vues secrètes, et plus on va, plus elles paroissent au grand jour. *Voy.* son article dans la Table chronologique, n° LXXVIII, page 90.

Apocauque et le patriarche de prendre les armes pour sa défense et de se faire empereur : mais Grégoras étant d'accord avec Cantacuzène, qu'il n'aimoit pas, nous avons dû suivre sa version. Quant au résultat (l'ambition de ce personnage), il est le même; seulement, nous y arrivons avec son secours, à l'aide de ses mémoires, à travers toutes les précautions qu'il prend pour éloigner le soupçon de cette ambition qu'il cache avec tant de soin, et qui se montre en dépit de tous ses efforts; de manière que cet usurpateur honteux est le plus grand ennemi de soi-même, et se trahit sans cesse. Le témoignage de Laonice, que nous venons de rapporter, devoit mettre en garde ceux qui ont pris pour guide Cantacuzène, trop intéressé dans sa propre cause pour inspirer la confiance illimitée qu'on a eue dans sa véracité. Je ne concevrois pas l'opinion qu'on s'est faite de ce personnage, si tous ceux qui en ont parlé avoient lu ses mémoires; mais ils ont très-probablement cru sur parole le président Cousin, qui, s'il ne manque pas d'exactitude, manque souvent de critique et de tact. Il le fait voir en comparant à Jules César Cantacuzène, qui n'eut de commun avec le héros romain que la soif du pouvoir, sans avoir ni les talens nécessaires pour acquérir ce pouvoir, ni ceux qu'il auroit fallu pour le conserver. Du reste, nous n'avançons jamais que les preuves à la main, et nous les mettons sous les yeux du lecteur.

Le grand-duc *Notaras*, sur le compte duquel nous examinons tous les témoignages (t. XII, p. 532 *et suiv.*), demeure à nos yeux coupable de trahison et

d'avarice, d'après de nouvelles recherches. Nous trouvons dans l'ouvrage de Crusius un passage qui prouve que ce premier dignitaire avoit fait passer en Italie des fonds considérables avant le siége, ainsi qu'une de ses filles, et qu'il refusa de payer à Mahomet la rançon de ses enfans [a]. Cette circonstance jette un nouveau jour sur la cause de leur mort ; et si le vainqueur n'est pas justifié du reproche de cruauté, puisque les lois de la guerre le rendoient maître de la vie du grand-duc et de son fils, du moins le motif honteux qu'on lui suppose et que nous avons rapporté [b] devient-il douteux.

La dispute entre ce même Notaras et Justiniani (que quelques historiens appellent *Justinianus Longus*), précéda de peu de jours la retraite de ce dernier. Dès qu'il fut blessé, le bruit se répandit aussitôt que le trait dont il étoit frappé ne partoit pas du rang des Turcs, et que cette blessure étoit un assassinat. Le soupçon dont le grand-duc devint l'objet prouve qu'on le croyoit capable d'un crime odieux, que les circonstances rendoient plus horrible encore [c]. Ce soupçon et le refus de racheter ses enfans prouvent combien est peu fondée l'opinion qu'exprime Gibbon (et qu'il ne donne cependant que comme une conjecture), en supposant que le grand-duc conspiroit

[a] *Filiam, ante expugnationem urbis, magnis cum opibus, in Italiam miserat.... Noluit ille, pecuniâ quam in Italiâ habebat, filios redimere. (Turco-Græcia,* page 55.*)*

[b] Tome XII, page 553.

[c] Léonard le désigne clairement. Crusius, en racontant le fait, exprime des doutes. *Cùm Justinianus Longus in hostem constanter pugnaret, ictus fuit globo tormenti in dextero pede. Sparsus fuit rumor intra civitatem ab aliquo percussum esse. Sed eâ de re nihil certi constat.* (Crus., Hist. politique, page 10.)

pour sa patrie [a]. Quand on a trahi cette patrie au moment le plus critique; quand par sa faute elle n'existe plus, on ne conspire pas pour elle. En mettant une partie de sa fortune à couvert pour faire hommage de l'autre au vainqueur [b], le grand-duc montroit assez qu'il avoit pris son parti sur le sort de son pays.

Si nous ne pouvons atténuer les reproches que mérite Justiniani par sa foiblesse dans le moment où l'empire avoit le plus besoin de son courage, du moins est-il juste de répéter que jusqu'à cet instant, il avoit constamment donné des preuves de sa bravoure et de son intrépidité. Lorsqu'il s'offrit avec ses deux mille hommes pour défendre Constantinople, cette capitale étoit déjà dans le plus grand danger, et le sacrifice d'autant plus méritoire qu'il faisoit la guerre à ses dépens, et s'obligeoit à payer et nourrir sa troupe [c], Constantin étant dans l'impossibilité de le faire. La retraite précipitée de ce général, si funeste pour les Grecs, puisqu'elle ouvrit le passage aux Turcs, a terni sa gloire : mais si la blessure qu'il reçut étoit un lâche assassinat, s'il crut qu'il combattoit pour des ingrats et des traîtres, cette retraite seroît-elle donc sans excuse ?

J'ai dû finir le récit avec l'empire de Constantinople, dont j'écrivois l'histoire : c'est le motif pour

[a] Cette opinion est exposée, tome XII, page 532 et 533, et suffisamment réfutée.

[b] *Id. ibid.*

[c] *Progressus in medium ad imperatorem et proceres :* Possum ego, *inquit*, *cum* meis militibus, opitulante Deo, ibi stare, et, repugnando in ruinis muri, impetum hostium ac violentiam sustinere, ob honorem nominis Christi, idque MEO SUMPTU ET ALIMENTIS. (*Turco-Græcia*, p. 10.)

lequel je me suis arrêté à la prise de cette capitale, ne faisant qu'indiquer rapidement les époques où Mahomet acheva de réunir sous sa domination les provinces devenues indépendantes, et séparées depuis plus ou moins de temps de cet empire. J'aurois dû peut-être perler résultats de cet événement sous le rapport des sciences et des arts; un mot suffit pour réparer cette omission. Le schisme, en éloignant les Grecs des Latins, en inspirant aux premiers contre les seconds une haine que ceux-ci leur rendoient bien, faisoit que les communications étoient rares et difficiles, ainsi que ces rapports dans lesquels les peuples civilisés font un échange également avantageux aux progrès de leur civilisation. La chute de l'empire obligea beaucoup de Grecs [a] à chercher un asile en Europe, et fut cause de la renaissance des lettres. « Ce rétablissement ne se fût guère avancé, « dit Commine, si Constantinople n'eût été prise « et sacmentée par Mahomet II, et nous n'eussions « pu dire encore une fois :

« Græcia capta ferum victorem cepit, et artes
« Intulit agresti Latio :

« Car ce fut lorsque Janus Lascaris, Emmanuel Chry-« saloras, Chalcocondyle, Bessarion, George Tra-« pezunce, Argyropile, Marulle, en un mot, tous les « hommes doctes de la Grèce, se retirant à sauveté « vers les princes de l'Europe, y apportèrent aussi

[a] La famille des Lascaris, qui subsiste encore, se défiant avec raison de Mahomet, s'embarqua pour la Sicile. *Constantinus Lascaris cum totâ familiâ, Siciliæ navigavit.* » (*Turco-Græcia*, p. 55.

« quant et eux tous les anciens auteurs, sans lesquels « on ne pouvoit passer plus outre. »

C'étoit payer beaucoup trop cher un avantage qu'on pouvoit se procurer à peu de frais en réconciliant les Grecs et les Latins. Il paroît que l'émigration fut considérable, et qu'en peu de temps un grand nombre de Romains surent la langue grecque, d'après le témoignage d'un contemporain [a]. Ce fut, en dernière analyse, le résultat le plus favorable d'un événement désastreux sous tous les autres rapports.

Dans mes recherches il m'a fallu plus d'une fois des conseils. J'ai eu recours, et jamais en vain, à celui dont l'obligeance est égale au savoir : c'est assez désigner, je pense, M. Beuchot. Je devois cet aveu avant de passer aux tables.

Des tables. Une bonne table de matières, quoique généralement dédaignée jusqu'à nos jours [b], est un problème difficile à résoudre. Ce devroit être le fil

[a] Angélo Décembrio de Pavie, auteur d'un ouvrage intitulé *de Politiâ litterariâ.* C'est un recueil dans le genre des *Nuits* d'Aulu-Gelle. Il le présenta en 1462 au pape Pie II. Voici le passage dont nous parlons. *Posteaquàm vastatâ à barbaris Constantinopolis civitate, cæsoque ejus imperatore, despotis frater Romam cum gentis ejus reliquiis confugisset, vix credibile est quàm multi nostrorum pene Græci effecti sint, quasi in Atticâ vel Achaïâ consueti, facultatemque compererint Græca volumina pertractandi.*

[b] Il en a paru récemment deux pour les *œuvres de Voltaire* : la première par M. *Goujon*, et l'autre par M. *Miger.* Je suis, en les nommant, l'ordre dans lequel elles ont paru ; car je ne m'érige point en juge, et crois que, pour prononcer sur un pareil ouvrage, il faut l'avoir souvent consulté. Je reprocherois au dernier d'avoir traité son devancier avec un peu trop de sévérité. Tous les deux ont leur mérite. J'ai eu la curiosité de faire dans chacune de ces tables les mêmes recherches ; mais elles ont été en trop petit nombre pour que je puisse me former une opinion. Elles m'ont conduit à un singulier résultat. L'un m'a rappelé l'objet sur lequel je cherchois des renseignemens ; l'autre me les a fait trouver plus vite. Avec celui-ci j'aurois mis, je crois, moins de temps qu'avec celui-là pour avoir mes preuves ; mais ce dernier m'évitoit la peine de les chercher.

d'Ariane, à l'aide duquel on marcheroit d'un pas ferme et sûr dans le labyrinthe de l'histoire. Pour bien sentir les difficultés de ce problème, il faut songer aux caprices de la mémoire, qui, tantôt infidèle ou légère, et tantôt incertaine ou fragile, égare ou séduit, fait briller une lueur trompeuse, et manque au moment où l'on comptoit le plus sur elle. Se soumettre à ses caprices, ce seroit un projet d'une exécution impossible : l'assujettir à une règle est une entreprise hardie. C'est cependant celle qu'il faut tenter, parce qu'entre deux partis à prendre, la prudence prescrit de choisir celui qui présente le moins d'inconvéniens.

Une analogie parfaite entre les idées du lecteur et celles de l'auteur est une hypothèse inadmissible ; d'où l'on voit que celui qui indique une manière de faire des recherches ne peut deviner le moyen dont voudroit se servir celui qui les fait. On pourroit croire que c'est au lecteur à se conformer à la méthode adoptée par l'auteur ; et cela paroît en effet naturel. Mais si la mémoire inexacte ne rappelle pas le mot auquel il faut recourir d'après cette méthode, comment faire pour le trouver ? Un exemple mettra cette objection dans toute sa force.

Trois personnes cherchent le nom de la bataille de Varna, dont elles n'ont conservé qu'un souvenir confus. La première se rappelle seulement que Ladislas y fut tué ; la seconde ne se souvient que du nom d'Amurat ; la troisième enfin a tout oublié à l'exception de la date. Chacune, avec une donnée très-imparfaite, veut arriver au nom de la bataille,

que toutes ignorent également. Comment résoudre ce triple problème? en indiquant le fait de plusieurs manières différentes, ou bien en rappelant celle où ce fait est indiqué; ce qui rend les répétitions ou les renvois inévitables. L'ordre alphabétique est le moyen le plus facile et le plus prompt d'abréger les recherches et d'éviter les doubles emplois. Mais, dans la supposition que nous avons faite, cet ordre est entièrement inutile à celui qui ne connoît que la date : une table chronologique étoit donc nécessaire. J'ai cru qu'elle seroit susceptible d'acquérir quelque intérêt en la faisant de manière à ce qu'elle présentât un abrégé de cette histoire de si longue haleine. Je la réduis aux événemens dans lesquels les empereurs grecs ont pris part. Chaque règne est terminé par des observations générales sur ce qui le caractérise. Plusieurs sont extraites de Gibbon et de Montesquieu : j'ai soin d'en avertir. Le président Cousin ayant fait une table chronologique des autres événemens, je la remets sous les yeux du lecteur; elle a de plus que la mienne l'avantage d'indiquer les autorités. Ces deux tables sont précédées d'un tableau où l'on embrasse d'un coup-d'œil cette longue succession d'empereurs, dont le plus grand nombre ne fait que passer sur le trône. Leurs droits pour y monter, ou les moyens qu'ils employèrent à défaut de droits, sont indiqués dans une colonne. Deux autres rappellent leur fin, leur origine, et mettent en état de faire entre *le point de départ et l'arrivée* un parallèle qui ne reçoit pas un médiocre intérêt de la possession momentanée d'un trône exposé à

tant d'orages. Enfin ces tables sont suivies de celle des matières, sur laquelle il me reste à donner quelques éclaircissemens.

Un défaut commun à beaucoup de tables de matières est leur aridité. J'ai tâché de le diminuer en donnant de l'intérêt aux articles qui me paroissoient susceptibles d'en recevoir. C'est ainsi qu'à *Mahomet II* on trouvera le tableau des actions du règne de ce conquérant. Il en est de même de *Scanderberg* (II. *Castriot*), de *Guiscard*, *Mathieu Cantacuzène*, *Amurat*, etc., dont les articles sont autant de notices présentant un résumé des principales circonstances de leur vie, avec des numéros qui renvoient le lecteur aux endroits où ces circonstances sont développées et appuyées de preuves, s'il veut avoir plus de détails. Si je m'étois trompé dans le but, le mal ne seroit pas grand, puisque je n'aurois péché que dans la forme, l'indication des faits étant exacte.

J'ai suivi le même système dans d'autres articles concernant les usages, les mœurs, les coutumes. Aux mots *épreuves*, *dignités*, *titres*, *noms*, *surnoms*, etc., j'ai rassemblé des faits ou des observations qui peuvent éclaircir le texte; mais il a fallu que cette condition existât, et qu'il y eût une liaison intime et directe entre ces observations et les parties du récit auxquelles elles avoient rapport. Le tableau des *conciles*, où l'église grecque joue quelque rôle, m'a semblé nécessaire et porter avec soi son excuse. Celui des *dignités* donne lieu à la même remarque. J'ai cru qu'il étoit plus utile de les réunir. J'en ex-

cepte quelques-unes qui se trouvent à leur mot, parce que je différois du président *Cousin*, ou suppléois à son silence. J'explique les raisons de cette différence, prenant toujours le lecteur pour juge. Les dignités, étant dans le principe des offices ou charges, dûrent nécessairement précéder les titres d'honneur, et la plupart même de ces titres furent jadis des dignités. Il en est un grand nombre dont on ignore les fonctions, et qui ne furent jamais définies [a]. On sentira, par ce qui s'est passé sous nos yeux, l'impossibilité de donner sur les titres de l'empire grec des notions satisfaisantes, et l'on me permettra de prendre un exemple parmi nous. Nous avons eu un sénat dans lequel étoient deux préteurs. Si dans quelques siècles on faisoit des recherches pour savoir quelles furent ou quelles dûrent être leurs fonctions, on éprouveroit sans doute un embarras d'autant plus grand que nous le partageons d'avance, nous témoins ou contemporains de l'institution. Nous savons seulement que les préteurs, à Rome, étoient des magistrats qui marchoient précédés de six licteurs; qu'ils avoient le pouvoir d'*interpréter les lois, de les réformer et d'en faire de nouvelles.* (Code, liv. 1, tit. 39.) Mais, comme nous

[a] Il est probable qu'Alexis Comnène, en *créant* les *dérivés* du *sébaste*, fut dans l'impossibilité de bien établir les nuances. *Sébastocrator*, *protosébaste*, *hypersébaste*, *panhypersébaste*, enfans d'une puérile vanité, forment une nomenclature curieuse, dont chaque mot, étant un superlatif, exclut nécessairement tout objet de comparaison. Les dignités dont les fonctions ne sont pas connues, sont, *outre celles-là*, le *nomophylax*, le *protopapas*, le *tatas*, *le castrincius*, le *socelim*, l'*hostiarius*, et d'autres auxquelles nous pouvons appliquer le mot de Ducange, *quæ fuerit dignitas ista non memini me legisse.*

sommes bien certains que l'empereur Napoléon ne laissa jamais à personne le droit d'interpréter, modifier ou refaire ses lois, nous en devons conclure que la définition de la préture romaine ne peut convenir à celle qui fut instituée pendant quelques années, dans le dix-neuvième siècle. Du reste, depuis longtemps nous portons, avec ou sans la permission de nos rois, des titres sans fonctions. Nos marquis ne protégent plus nos frontières, nos comtes n'accompagnent plus le prince, et nos ducs ne conduisent pas toujours nos soldats sur le champ de bataille. Pourquoi voudrions-nous trouver dans cette longue énumération des titres du Bas-Empire des fonctions attachées à ces titres, quand les faits attestent qu'elles en étoient quelquefois séparées? Nous citerons en preuve ce sophiste d'Athènes que l'empereur Constant renvoie dans son pays avec la dignité de stratopédarque qu'il n'y pouvoit exercer [a]. Que pouvoit signifier le titre de *protonobilissime*, dont l'empereur Nicéphore Botaniate crut honorer le Turc Zachas, son prisonnier, pirate de son métier, et celui de *sébastotate* donné par Alexis Comnène à l'émir Aboulcasem [b]? Pourquoi s'obstiner enfin à chercher un sens précis dans des mots barbares ou monstrueux [c]?

Il reste à dire un mot de l'embarras causé, soit par la similitude des noms, soit par l'altération pro-

[a] Voyez l'article *Prohérèse*, nom de ce sophiste.

[b] Tome VIII de cette édition, page 319 et 349.

[c] Tels que *panhypersébaste*, que le savant Ducange appelle avec tant de raison *monstrum vocis*. (Gloss., tome 3, page 769.) *Voyez* dans notre Table alphabétique le mot *sébaste*.

duite dans les mêmes noms. Ainsi, M. Le Beau parle du frère du consul Théodore, qu'il appelle *Lampius* (tome III, page 163), et bientôt après *Lampadius* (page 229). Il en est de même de *Libanius*, qui devient *Liménius*. Nous le faisons remarquer lorsque l'occasion s'en présente. De plus, pour éviter les doubles emplois ou la confusion qui résulteroient nécessairement de cette similitude d'une part, et de cette altération de l'autre, nous avons souvent mis à la tête de l'article la date de l'année où vivoit le personnage auquel cet article est consacré. Cette indication peut avoir d'ailleurs un autre objet d'utilité, en donnant un moyen d'abréger les recherches chronologiques, ou de faire marcher de front l'histoire et la chronologie.

Il a paru en 1817 une *table alphabétique* de l'Histoire du Bas-Empire (2 vol. *in*-12), dont je suis obligé de parler.

Dans ce siècle, où l'on prétend que l'ingratitude est honorée, je dois, par une courageuse exception, reconnoître les services que m'a rendus l'auteur de cette table. Il avertit officieusement de tous les écueils, et, se dévouant au plus généreux de tous les sacrifices, il les signale par autant de naufrages.

Ainsi il faut se garder, 1° de ne faire qu'un seul individu de plusieurs personnages qui n'ont pas vécu dans le même siècle, parce qu'on joint l'anachronisme à la confusion [a].

[a] *Comnène*. Les deux Isaac sont confondus ensemble, n° V. *Ducas* v, dont la vie comprend celle de quatre personnes du même nom. Ecdice I, gouverneur d'Egypte, à qui l'on attribue le crime d'un autre Ecdice qui vécut 60 ans après lui. Louis IX, etc.

2° De faire du même personnage deux individus bien distincts [a].

3° De mettre sous plusieurs noms les mêmes personnes, sans avertir de l'identité [b].

4° De promener inutilement le lecteur de renvois en renvois [c].

5° D'attribuer à une famille ce qui concerne une famille étrangère à celle-là [d].

Le premier de ces reproches, le plus grave de tous, puisqu'il fait confondre à la fois les temps, les hommes, les lieux, les faits, étoit, par cette raison même, le plus facile à éviter, parce qu'avec un peu de réflexion on doit s'apercevoir que le même individu ne peut être acteur dans deux événemens séparés l'un de l'autre par plus d'un siècle. Cette inconcevable distraction étant difficile à croire, il est nécessaire de nous y arrêter un instant, en nous contentant d'indiquer les moyens de vérifier les autres.

Constantin x recommande ses enfans, en mourant, à son frère Jean Ducas, César. C'étoit en

[a] Aurélien I et II; Boniface III et IV; Bucelin I et II, qui ne font qu'un; Chnomadaire I et II, qui ne font qu'un; Chrysantes le philosophe et celui de Sardes, c'est le même: Constant I et II, ensuite III et IV, etc.

[b] Botaniate, qui se retrouve à Nicéphore; Cubaze à Gubase; Constantin Dalassène aux noms *Constantin* et *Dalassène*.

[c] La plus singulière promenade est celle dont le point de départ se trouve à Rufin I. Vous êtes renvoyé par l'auteur à *Gaudence*; de ce dernier à *Florence*; de *Florence à Dyname*; de *Dyname* à *Lambade*, que vous ne trouvez point, parce qu'il faut chercher Lampade, auprès duquel vous arrivez en ayant perdu de vue Rufin.

[d] Voyez l'article II, Andronic Contostéphane, dans lequel aux actions de ce général on ajoute les forfaits d'Andronic Comnène. On fait régner Contostéphane, qui ne monta jamais sur le trône.

1067 ; il devoit avoir trente ans. L'auteur de la table présente, dans le même article, ce prince à la cour d'Isaac en 1187, ce qui lui donne plus d'un siècle et demi d'existence. Et cette joyeuse longévité s'explique en voyant Jean Ducas substitué pendant quatre générations à ceux qui ont porté le même nom.

Saint Louis, objet d'une pareille substitution, règne, en dépit de tous nos historiens, pendant 133 ans, et part pour Constantinople en 1147, quoiqu'il ne soit né qu'en 1215. On auroit peut-être la ressource de s'en prendre à l'imprimeur, et, supposant une erreur de chiffres, de croire qu'il est question de Louis VII. Mais alors, dans le même article, on retrouveroit sur le trône, en 1270, ce dernier roi, qui étoit mort en 1180. De manière qu'il ne reste aucun refuge à l'auteur, qui aura fait naître Louis IX quatre-vingt-quinze ans trop tôt, ou mourir Louis VII quatre-vingt-dix ans trop tard.

Manuel Comnène, préfet d'Orient et général en 976, ne pouvoit pas être en 1071 *un jeune seigneur qui donnoit les plus belles espérances* : c'est ce qui résulte cependant de l'article (I. Comnène Manuel), dans lequel on n'a fait qu'un seul personnage de l'aïeul et du petit-fils [a].

Je devrois peut-être m'arrêter ici ; mais l'auteur de cette *singulière* table ayant fait un nouveau système, je me crois obligé d'en rendre compte, ne fût-ce que pour me justifier de ne l'avoir pas adopté. L'exposé de ce système suffira peut-être.

[a] *Voyez* dans cette édition tome VIII, page 143.

« Une table historique, dit-il, doit être un véri-
« table *index rerum*, plus encore que *verborum*....
« En ne s'attachant qu'à la lettre, dans la compo-
« sition d'une table, on tombe infailliblement dans
« l'écueil des redites [a]. » Heureusement pour mon intelligence, l'auteur explique sa pensée en citant cette phrase : *Philippopolis, ville de Thrace, bâtie par Philippe, père d'Alexandre.* « Un tabuliste
« sévère, ajoute-t-il, lui fera subir quatre inver-
« sions, qui commenceront par ces mots : *Philip-*
« *popolis, Thrace, Philippe, Alexandre*, et for-
« meront quatre articles. » Je ne connois point de *tabuliste* qui ait poussé jusqu'à ce point la sévérité [b].

Je ne sais si l'auteur a réellement évité ce qu'il appelle *l'écueil des redites*; mais il me semble que tous les articles qui présentent chacun un passage plus ou moins long de l'ouvrage sont autant de redites. Je n'ai que l'embarras du choix, tant les preuves s'offrent en foule [c]. Prenons au hasard.

Amitié. « Lorsqu'il s'agit de s'en détacher, il ne
« faut pas la rompre, mais la découdre [d].

Ames perverses. « L'importunité des remords,
« loin de les porter à réparer le mal qu'elles ont
« fait, semble, au contraire, devenir pour elles
« un aiguillon qui les anime à persécuter avec

[a] Page 2 de la préface.

[b] Autant vaudroit supposer que dans une table du *Molière* la phrase *belle marquise, d'amour vos beaux yeux font mourir*, se retrouveroit aux mots *marquise*, *amour*, *yeux*, *mourir*; ce qui, jusqu'à présent, n'a passé par la tête de personne.

[c] Bienveillance, colère, courtisan, misère, ambition, ambitieux, etc.

[d] M. Le Beau prend, pour faire passer l'expression, une précaution oratoire omise par le tabuliste.

« encore plus d'acharnement les victimes de « leurs premières iniquités. »

Science de gouverner. « Elle est plus rare que « celle de conquérir : la valeur est plus éblouis« sante, mais plus bornée que la sagesse, et il « est plus aisé aux hommes de contrefaire l'é« clat rapide des éclairs et le fracas de la foudre « que d'imiter la lumière vive et constante de « cet astre bienfaisant qui, dans son cours uni« forme et tranquille, éclaire, anime et féconde « la nature. »

Il est probable que ces extraits, fort nombreux, composent l'*index rerum*, et que l'auteur a voulu faire, comme il le dit, un *index locupletissimus* qui embrassât l'*index verborum* et l'*index rerum*. J'en juge par ce passage :

« Ainsi donc, dit-il, personnages, faits, événe« mens, lieux, étymologies, institutions, décou« vertes, réflexions importantes, *rien* n'est omis dans « cette table [a]. »

Nous le félicitons de ce bonheur, auquel nous sommes loin de prétendre, faisant l'aveu du contraire avec la modestie qui nous convient.

[a] Ce qui n'empêche pas qu'on y chercheroit vainement *Aaron*, favori d'Andronic Comnène, et l'instrument de ses cruautés ; *Abaka*, sultan d'Icone, qui tous deux avoient le droit de figurer à la tête de cette table, et ne s'y trouvent pas plus que le proconsul Eutrope, etc.

TABLEAU

DES EMPEREURS D'ORIENT.

Ce tableau sert de démonstration ou de développement à l'assertion de Montesquieu, qui dit que « toutes les voies furent bonnes pour parvenir à « l'empire ; qu'on y alla par les soldats, par le « clergé, par les paysans, par le peuple de Con- « stantinople, par celui des autres villes [a]. »

Montesquieu a oublié les eunuques et les femmes. Grâces à celles-ci, l'on vit sur le trône un faux monnoyeur (nº 50), un calfateur de vaisseaux (nº 51), enfin un homme condamné à mort (nº 57).

Nota. Dans ce tableau, le nom des usurpateurs est précédé d'un *astérisque*.

[a] Grandeur et décadence des Romains, chap. 21.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
395.	1. ARCADIUS.	Né en Espagne.
408.	2. THÉODOSE le jeune.	Né à Constantinople.
450.	3. MARCIEN.	Né dans la Thrace, d'un famille obscure.
457.	4. LÉON I.	De Thrace : de parens in connus.
474.	5. LÉON le jeune.	Né à Constantinople. Fil de son successeur.
474.	6. ZÉNON.	D'une naissance obscure.
491.	7. ANASTASE.	Né à Dyrachium, d'une fa mille inconnue.
518.	8. JUSTIN I.	Né à Bédariane, d'une fa mille obscure.
527.	9. JUSTINIEN I.	Même patrie et même famille.
565.	10. JUSTIN II.	Né dans l'Illyrie.
578.	11. TIBÈRE II.	Patrie et famille inconnue
582.	12. MAURICE.	Né à Arabisse en Cappadoc
*602.	13. PHOCAS.	Né à Chalcédoine.
Dynastie des Héraclides, 85 ans. *610.	14. HÉRACLIUS.	Né en Cappadoce.
641.	15. CONSTANTIN III.	Né à Constantinople.
641.	16. HÉRACLÉONAS.	*Idem.*
641.	17. CONSTANT II.	*Idem.*
668.	18. CONSTANT IV, dit POGONAT.	*Idem.*
685.	19. JUSTINIEN II.	*Idem.*
*695.	20. LÉONCE.	Originaire d'Isaurie.

DROITS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
Comme fils de Théodose.	14 ans.	
Fils du précédent.	42 ans, 3 mois.	
Choisi par Pulchérie.	6 ans, 6 mois.	
Proclamé par les soins d'Aspar.	17 ans.	
Désigné par le précédent.	10 mois.	Empoisonné par son père, qui lui succède.
Gendre de Léon I.	17 ans, 3 mois.	
Proclamé par les soins de la veuve de Zénon.	27 ans, 3 mois.	Genre de mort douteux
En achetant les suffrages avec l'argent de l'eunuque Amantius.	9 ans, 1 mois.	
Couronné par le précédent, dont il étoit neveu.	38 ans, 3 mois.	
Comme neveu du précédent.	12 ans, 11 mois.	
Adopté par Justin.	3 ans, 10 mois.	
Adopté par Tibère.	20 ans, 3 mois.	Détrôné et condamné à mort par Phocas.
Élu par les soldats.	8 ans.	Détrôné, mutilé, puis égorgé par son successeur.
Appelé par le gendre de Phocas; il fut proclamé par le peuple.	30 ans.	
Fils du précédent.	3 mois, 11 jours.	Empoisonné.
Frère du précédent.	7 mois.	Détrôné et mutilé.
Fils de Constantin III.	27 ans.	Étouffé dans un bain.
Fils du précédent.	17 ans.	
Fils du précédent.	10 ans.	Déposé, mutilé.
Par les soins de deux moines.	3 ans.	Détrôné, mutilé, renfermé, puis décapité.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
*697.	21. TIBÈRE III (ABSIMARE).	Origine inconnue.
*705.	22. JUSTINIEN II, surnommé RHINOTMÈTE.	(*Voy.* n° 19.)
*711.	23. PHILIPPIQUE BARDANE.	Né dans l'Arménie.
*713.	24. ANASTASE II.	Origine inconnue.
*715.	25. THÉODOSE III.	D'Adramyte en Mysie, simple receveur des impôts.
Dynastie isaurienne, 86 ans. *716.	26. LÉON III (L'ISAURIEN).	Fils d'un marchand de bestiaux d'Isaurie.
741.	27. CONSTANTIN V (COPRONYME).	Né à Constantinople.
775.	28. LÉON IV.	*Idem.*
780.	29. CONSTANTIN VI, et IRÈNE.	*Idem.*
790.	30. CONSTANTIN, seul.	*Idem.*
797.	31. IRÈNE, seule.	*Idem.*
*802.	32. NICÉPHORE.	Né à Séleucie.
811.	33. STAURACE.	Fils du précédent.
*811.	34. MICHEL CUROPALATE, surnommé RHANGABÉ.	Origine inconnue.
*813.	35. LÉON V L'ARMÉNIEN.	Fils de Bardas, Arménien.
*820.	36. MICHEL LE BÈGUE.	D'Amorium en Phrygie, et d'une famille obscure : maquignon.
829.	37. THÉOPHILE.	Même origine.

DROITS OU MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
Proclamé par les troupes, dont il étoit commandant.	7 ans.	Détrôné : décapité.
Remis sur le trône par les Bulgares.	6 ans.	Détrôné : massacré.
Élu par les habitans de Chersone.	2 ans.	Détrôné : privé de la vue.
Élu par le peuple.	2 ans, 7 mois.	Détrôné : moine, puis décapité pour avoir conspiré.
Rencontré par les soldats, qui, sans le connoître, le firent empereur malgré lui.	1 an, 6 mois.	Déposé ; se fait moine.
Proclamé par les Sarrasins, puis par les habitans d'Amorium; enfin par l'empire.	25 ans, 2 mois.	
Comme fils du précédent.	34 ans.	
Comme fils de Constantin V.	5 ans, 2 mois.	
Fils de Léon IV.	10 ans.	
	6 ans, 2 mois.	Détrôné et privé de la vue par sa mère.
Veuve de Léon IV.	5 ans, 2 mois.	Détrônée, puis exilée.
Fait empereur par sept eunuques.	9 ans.	Tué par les Bulgares.
Comme fils de Nicéphore.	3 mois.	Détrôné, se fit moine.
Proclamé par le sénat.	1 an, 9 mois.	Détrôné, puis moine.
Proclamé par ses soldats.	7 ans.	Détrôné : massacré.
Porté de la prison sur le trône par les conjurés.	8 ans, 9 mois.	
Comme fils du précédent.	12 ans, 3 mois.	

	DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
	842.	38. MICHEL III.	Même origine.
Dynastie macédonienne : règne 160 ans.	*867.	39. BASILE LE MACÉDONIEN.	Né de parens pauvres dai un village de Macédoin
	886.	40. LÉON LE PHILOSOPHE.	Même origine.
	911.	41. ALEXANDRE.	Même origine.
	911.	42. CONSTANTIN VII, dit PORPHYROGÉNÈTE.	De la même famille.
	915.	43. Le même, et ROMAIN LECAPÈNE.	Né en Arménie, d'une fa mille obscure.
	945.	44. CONSTANTIN VII, seul.	(*Voy.* n° 42.)
	959.	45. ROMAIN II.	De la même famille.
	*963.	46. NICÉPHORE PHOCAS.	Né à Constantinople.
	969.	47. JEAN ZIMISCÈS.	Arménien, d'une famille ii connue.
	976.	48. BASILE ET CONSTANTIN VIII.	Fils de Romain II.
Honteuse période pendant laquelle deux vieilles femmes disposent du trône.	1028.	49. ROMAIN ARGYRE.	Fils de Léon, général.
	1034.	50. MICHEL IV.	Né en Paphlagonie, d'un famille obscure : d'abor faux monnoyeur.
	1041.	51. MICHEL, dit CALAPHATE.	Ouvrier; neveu du préce dent.
	1042.	52. CONSTANTIN MONOMAQUE IX.	D'une famille illustre.
	1054.	53. THÉODORA.	Fille de Constantin VIII.
	1056.	54. MICHEL V, dit STRATIATIQUE.	Origine inconnue.

DROITS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
Même droit.	25 ans, 8 mois.	Assassiné par son successeur.
Associé à l'empire par Michel, qu'il assassine.	18 ans, 5 mois.	
Comme fils de Basile.	25 ans, 2 mois.	
Frère du précédent.	6 mois.	
Fils de Léon.	4 ans, 1 mois.	
Adopté par Constantin.	30 ans.	Détrôné par lui. Renfermé dans un cloître.
	14 ans.	Empoisonné par son fils.
Comme fils de Constantin.	3 ans, 4 mois.	Empoisonné par sa femme.
Proclamé par l'armée ; il épouse Théophano, veuve de Romain.	6 ans, 4 mois.	Assassiné par Zimiscès, agent de Théophano.
Proclamé dans la capitale par les conjurés.	6 ans, 1 mois.	Empoisonné par un eunuque.
Comme héritiers du trône.	52 ans, 10 mois.	
Choisi par Constantin mourant, à condition qu'il épouseroit sa fille, quoiqu'il fût marié.	5 ans, 4 mois.	Empoisonné par Zoé, puis étouffé par ses ordres.
Mis sur le trône par Zoé, qui le prit pour mari.	7 ans, 8 mois.	Se fait moine après avoir adopté son neveu.
Adopté par le précédent, et proclamé par Zoé.	4 mois, 5 jours.	Déposé ; condamné à perdre la vue.
Choisi par Zoé, dont il étoit l'amant.	12 ans, 5 mois.	
Comme sœur de Zoé.	19 mois.	
Choisi par Théodora.	11 mois, 18 jours.	Détrôné.

	DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
	*1057.	55. ISAAC COMNÈNE.	De famille peu ancienn moins illustre alors q depuis.
	1059.	56. CONSTANTIN DUCAS.	Passoit pour être de l'a cienne famille de ce non
	1067.	57. ROMAIN DIOGÈNE.	D'une famille connue da l'empire.
	1071.	58. MICHEL VII, dit PARAPINACE (ou MONOPOLEUR).	Fils de Ducas.
	*1078.	59. NICÉPHORE BOTONIATE.	De la famille des Phocas.
Dynastie des Comnènes, 104 ans.	*1081.	60. ALEXIS COMNÈNE.	De la famille d'Isaac. (*Vo* nº 55.)
	1118.	61. JEAN COMNÈNE, dit CALOJEAN.	Même famille.
	1143.	62. MANUEL COMNÈNE.	*Idem.*
	1180.	63. ALEXIS COMNÈNE.	*Idem.*
	*1183.	64. ANDRONIC I. COMNÈNE.	*Idem.*
Dynastie des L'Anges, 18 ans.	*1185.	65. ISAAC L'ANGE.	D'une famille récente.
	*1195.	66. ALEXIS III, L'ANGE.	Frère du précédent.
	*1203.	67. ISAAC L'ANGE, rétabli, et son fils ALEXIS IV.	(*Voy.* nº 65.)
	*1204.	68. NICOLAS CANABÉ.	D'une famille inconnue.
	*1204.	69. ALEXIS MURZUPHLE.	De la famille des Ducas.

DROITS ou MOYENS.	DUÉRE DU RÈGNE.	FIN.
Élu par les troupes.	2 ans, 3 mois.	Se démit en faveur de C. Ducas, et se retira dans un monastère.
Appelé par le précédent.	7 ans, 5 mois.	
Passe de l'échafaud sur le trône par le moyen d'Eudocie, qui l'épouse après sa condamnation.	3 ans, 8 mois.	Détrôné.
Comme fils de Constantin.	6 ans, 6 mois.	Détrôné.
Proclamé par l'armée; épouse la veuve de Michel.	3 ans, 6 mois.	Détrôné : moine.
Proclamé dans le camp.	37 ans, 4 mois.	
Fils du précédent.	24 ans, 8 mois.	
Fils de Calojean.	36 ans, 5 mois.	
Fils de Manuel.	3 ans.	Etranglé par son successeur.
Se fait proclamer par le sénat pour protéger le jeune Alexis, qu'il assassine.	2 ans.	Détrôné; mutilé; égorgé.
Proclamé dans une sédition causée par les cruautés d'Andronic.	9 ans, 7 mois.	Détrôné par son frère, qui lui fait crever les yeux.
Proclamé par des conjurés pendant que son frère étoit à la chasse.	8 ans, 3 mois.	Détrôné par les croisés.
Remis sur le trône par les croisés.	2 mois.	Isaac meurt de frayeur. Alexis est empoisonné, puis étranglé par Murzuphle.
Proclamé dans les troubles.	Quelques jours.	Déposé presque aussitôt.
Se fait élire dans les troubles.	2 mois.	Chassé par les croisés.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
1204.	70. THÉODORE LASCARIS.	D'une ancienne famille l'Orient. Gendre d'A xis III.
1222.	71. JEAN DUCAS VATACE.	De la famille des Ducas.
1255.	72. THÉODORE LASCARIS.	De la même famille.
1259.	73. JEAN LASCARIS.	*Idem.*
1260.	74. MICHEL PALÉOLOGUE.	D'une ancienne famille.
1282.	75. ANDRONIC II.	De la même famille.
* 1328.	76. ANDRONIC III.	*Idem.*
1341.	77. JEAN PALÉOLOGUE.	*Idem.*
* 1341.	78. JEAN CANTACUZÈNE.	D'une ancienne famille.
1371.	79. MANUEL II. PALÉOLOGUE.	(*Voy.* nº 74.)
1425.	80. JEAN VI. PALÉOLOGUE.	*Idem.*
1448.	81. CONSTANTIN XII.	*Idem.*

Dynastie des Paléologues, dure 193 ans.

DROITS OU MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
lu par un petit nombre de Grecs ; transporte l'empire à Nicée.	18 ans.	
endre du précédent.	33 ans.	
'ils de Ducas Vatace.	4 ans.	
'ils du précédent.	4 mois.	Détrôné par son successeur.
'roclamé pour protéger Lascaris, à qui il fait crever les yeux.	23 ans.	
omme fils de Michel.	46 ans.	Déposé : se fait moine.
etit-fils du précédent.	13 ans.	
omme fils d'Andronic III.	50 ans.	
Proclamé par son armée.	14 ans.	Détrôné par Jean, se fait moine.
Fils de Jean.	34 ans.	
Fils de Manuel.	23 ans.	
Frère du précédent.	5 ans, 7 jours.	Mort à la brèche en défendant Constantinople. Fin de l'empire d'Orient.

Au lieu de quatre vingt-un empereurs, il n'y en a réellement eu que soixante-seize, cinq ayant régné ou concurremment avec un autre, ou deux fois [a].

Sur ces soixante-seize empereurs, vingt-cinq usurpèrent le trône, et quarante-deux en furent chassés.

Ce tableau peut servir à faire voir jusqu'à quel point est fondée la dénomination d'*empire romain*, que celui de Constantinople a prise jusqu'à sa chute, que tous ses historiens lui donnent, et que Montesquieu lui refuse avec raison. Ce titre de *Romain*, auquel on tenoit tant alors, parce qu'il rappeloit les maîtres du monde, et sembloit associer à leur gloire, ne pouvoit plus exister. Constantinople n'avoit aucun droit à le prendre. Elle ne l'auroit reçu que de ses empereurs, ou de la population de l'empire. Or, l'Italie n'en faisant plus partie, cette population étoit grecque ; et quant aux empereurs, la plupart ont une origine si obscure, ont tenu une conduite si odieuse, que les Romains dignes de ce nom n'en admettroient qu'un petit nombre, particulièrement le dernier, et que les Grecs même seroient honteux des autres.

[a] *Voyez* dans le tableau les numéros 22, 30, 44, 67 et 68.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES EMPEREURS

DEPUIS CONSTANTIN ;

AVEC L'INDICATION DES PRINCIPALES ACTIONS DE LEUR RÈGNE.

---

§. I. *Avant la séparation définitive des deux empires.*

A. C.

Exposé de l'état des affaires à l'époque où le récit commence, et coup-d'œil sur les événemens qui ont précédé Constantin, t. I, p. 3, *introduction.*

306. I. — CONSTANTIN LE GRAND. (t. I, p. 1 à 300.) Incertitude sur la naissance de ce prince, sa famille et sa patrie, 1 *et suiv.* Son portrait, ses qualités, 5, 6. Galère, jaloux de lui, cherche à le perdre, 7, 8. Sa fuite, *ibid.* Il succède à son père étant âgé de trente-trois ans, 9. L'armée le force à prendre la pourpre sans attendre le consentement de Galère, *ibid.* Horribles cruautés de celui-ci, 10. Il fait noyer les mendians, 13. Il refuse à Constantin le titre d'*Auguste*, 14. Maxence prend ce titre, 16. Maximin en fait autant, *ibid.* Tolérance de Constantin pour la religion chrétienne, 17. Il rétablit l'ordre dans les provinces, et bat les Francs, *ibid. et suiv.* Il épouse la fille de Maximien, 20. Perfidie de son beau-père, 29. Il s'en empare, 30. Maximien veut le poignarder et s'étrangle de désespoir d'avoir manqué son coup, 31. Ligue des Germains contre Constantin, 33. Il les bat complètement, *ibid.* Il forme

A. C.

bale, à Mardic, 117; avec lequel il fait ensuite la paix et le partage de l'empire, 118.

315. Priviléges pour les officiers du palais, 119. Il célèbre les décennales, 120. Il punit avec trop de sévérité les Juifs qui vouloient rebâtir leur temple, 121. Il abolit le supplice de la croix, 122. Il veut juger les donatistes, 123 *et suiv.*

17. E nfans de Constantin; éducation qu'il leur donne, 131 *et suiv.* Jalousie de Licinius, 135. Victoire contre les Sarmates, 139.

322. Lois de Constantin pour la célébration du dimanche, 141; pour exempter les célibataires des peines prononcées contre ceux qui n'étoient pas mariés à vingt-cinq ans, 142; en faveur des prêtres, 143; pour la réforme des mœurs, 144; pour celle des abus, 147; sur la police générale et l'administration, 149; sur celle de la justice, 152; sur une plus juste répartition des impôts, défendant de saisir les instrumens de labourage, 155; enfin sur les priviléges des militaires et les exemptions du service, 157.

323. Nouvelle guerre entre Constantin et Licinius, 159. Bataille d'Andrinople perdue par ce dernier, 162. Constantin l'assiége dans Byzance, 164; le bat à Chrysopolis, 166. Licinius et Constantin se réconcilient; la mort du premier a répandu sur la mémoire du second des doutes injurieux, 167.

324. Devenu seul maître de tout l'empire, il rend plusieurs édits pour étendre et protéger le christianisme, 171 *et suiv.*; ne sait pas réprimer la corruption de sa cour, 175.

325. Conduite de Constantin relativement à l'arianisme, et pendant la tenue du concile de Nicée, 186 à 203; célèbre les vicennales (*voy.* ce mot, table alphabétique), *ibid.*

326. Il fait de nouvelles lois, 206; supprime les combats des gladiateurs, 207. Son injustice envers Crispe, son fils, qu'il condamne à mort, 208. Accusé de cruautés dont sa mémoire n'est pas justifiée, il

A. C.

devient un objet de haine pour le peuple romain, et forme le projet d'établir ailleurs le siége de son empire, 209.

327. Il fait bâtir une église en l'honneur de la croix découverte à Jérusalem par sa mère, la princesse Hélène, 212. Il détruit les idoles, 216; le culte du paganisme, 217 *et suiv.*; construit des églises et des monastères, 221;

328 à 330. Fonde *Constantinople*, qui fut construite en deux ans. (de 328 à 330.) Par cette fondation, il divisa, et conséquemment affoiblit l'empire, 226. Description de cette nouvelle capitale, 229 *et suiv.* Mesures pour assurer la subsistance de cette ville, 237. Priviléges et faveurs accordés aux habitans de Constantinople, 239 *et suiv.* Etablissemens qu'il y fonde, 240. Il en fait la rivale de Rome, et lui donne le titre de capitale sans l'ôter à celle-ci, 241. Préfets du prétoire, 243. Maîtres de la milice, 244. Patrices, *ibid.* Ducs, comtes, nouveaux titres, 245. Luxe de Constantin, 246. Il bat successivement les Goths et les Sarmates, 248. Sa conduite envers ses frères, 249.

332. Il reçoit un grand nombre d'ambassadeurs, 251. Il prêche la tolérance à Sapor, 252.

334. Il fait Constant, son fils, César, 254. Il partage ses états entre ses enfans, 258.

335. Il marie Constance, son fils, *ibid.* Intrigues, discussions au sujet d'Arius, qui reparoît sur la scène, 260 *et suiv.*

336. Concile de Tyr, 272; de Jérusalem, 275; de Constantinople, tous les trois au sujet des ariens, 277. Constantin fait une loi contre les hérétiques, 282; sur la juridiction épiscopale, 283; sur les mariages, 284; sur les tutelles, 286; contre les concussionnaires, 287.

337. Sapor déclare la guerre et demande bientôt la paix, 289. Constantin tombe malade, se fait baptiser, et meurt, 290 *et suiv.* Regrets des Romains; obsèques

A. C.

du prince, honneurs rendus à sa mémoire par l'Eglise, 295 *et suiv.* Trop loué par les chrétiens, trop blâmé par les païens, il ne mérite ni les éloges des premiers ni la critique des seconds, 297. Ses enfans, 299.

Observations. Le déplacement de l'empire et les plus importantes innovations dans la constitution civile et religieuse de son pays caractérisent Constantin. Il semble que son règne et son nom partagent l'histoire du monde en deux parties distinctes. La date de sa conversion est douteuse.

Il publia dans la même année deux édits : par l'un il prescrivoit l'observation solennelle du dimanche, et dans l'autre ordonnoit de consulter régulièrement les aruspices. Il prit le titre et la robe de grand-pontife des païens ; et l'on doit remarquer que Gratien est le premier qui refusa l'un et l'autre sur les représentations de saint Ambroise. (*Voy.* t. II, 493.) Ainsi les premiers empereurs furent à la fois chrétiens et pontifes des païens.

Les commencemens de l'empire grec sont remarquables par un luxe de charges, de titres, de dignités, de cérémonies, de solennités, d'étiquette, de costumes somptueux, de tout ce qu'on voit enfin au moment de la décadence des états. Cet empire *naissoit vieux ;* il naissoit pour être partagé par son fondateur, qui, en 335, en faisoit cinq lots. Il donna les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne à Constantin, son fils aîné ; à Constance, le second, l'Asie, l'Assyrie et l'Egypte ; à Constant, l'Illyrie, l'Italie et l'Afrique ; à Delmace, un de ses neveux, la Thrace, la Macédoine et l'Achaïe ; enfin au prince Annibalien, l'Arménie, le Pont et la Cappadoce.

Constantin paraît avoir adopté (pour le perfectionner) le système de Dioclétien, dont *l'ostentation avoit été* le premier principe, et la division le second.

337. II. — CONSTANTIN II. CONSTANT. CONSTANCE. (t. I, p. 300 à 574 ; t. II, p. 1 à 55.) Caractère des trois frères, 300. Constantin avoit très-impru-

A. C.

demment appelé ses neveux pour le partage de sa succession; disposition impolitique qui les fit égorger, ainsi que les frères de ce prince, t. I, p. 301. Eusèbe soupçonné d'être l'auteur ou l'instigateur de ces massacres, 303.

338. Les trois princes partagent l'empire, 304. Constance fait la guerre aux Perses, 307.

340. Constantin prend les armes contre Constant; il est tué, 312. Lois qu'il avoit faites de concert avec ses frères, 313. Troubles à l'occasion du siége épiscopal d'Alexandrie, 315 *et suiv.* Constant passe dans la Grande-Bretagne, 329.

343. Constance embellit la capitale aux dépens d'Antioche, 333. Conciles assemblés au sujet des ariens à Milan, 334; à Sardique, 335.

347. Constance et Sapor se font la guerre, 340. Bataille de Singare, 342. Troubles causés par les ariens et les donatistes, 344.

349. Vertus et vices de Constant; témoignages contradictoires sur ce prince, 353. La haine et le mépris de ses sujets, la facilité avec laquelle ils l'abandonnent décident la question, 354. L'irrégularité de sa conduite donnant l'occasion de conspirer avec succès, Magnence en profite, et se fait proclamer Auguste, *ibid et suiv.*

350. Constant est massacré, ainsi que les principaux de ses officiers, 357. Il se forme un autre parti, à la tête duquel se met Vétranion, proclamé pareillement Auguste, 357. Troisième parti commandé par Népotien, qui s'empare de Rome et ne règne que vingt-huit jours, 358. Cruautés de Magnence, 359. Pendant cette révolte de l'Occident, Constance faisoit la guerre aux Perses, 360; défendoit Nisibe contre Sapor, 362; et se preparoit à marcher contre Magnence, 367.

351. Il dépouille Vétranion, 369. Commencemens de Gallus et de Julien, 372. Le premier est fait César, 375. De son côté Magnence fait son frère César, 377. Il

A. C.

lui tous les regards, et Constance est éclipsé, 481. Il débute par des victoires, 482. Constance visite et admire Rome, 489. Il s'occupe des affaires de l'Eglise, 495.

357. Seconde campagne de Julien contre les Allemands aussi savante et plus glorieuse que la première, 497 *et suiv*. Bataille de Strasbourg, 505. Elle sauve la Gaule, 509; excite la jalousie de Constance, 510. Après de nouveaux succès, Julien s'occupe du soulagement des peuples, 514.

358. Constance emploïe une partie de cette année à faire la guerre aux Sarmates, aux Quades, aux Limigantes, et à d'autres barbares, 520 *et suiv*. Il se mêle ensuite des disputes des ariens, 526. Nouvelle campagne de Julien, 530. Il réduit plusieurs peuples, 532 *et suiv*. Envie que causent ses succès à la cour, 538.

359. Constance extermine les Limigantes, 540. Il établit un préfet à Constantinople, 544. Expédition de Sapor, 550 *et suiv*. Constance défend l'arianisme, 566. Quatrième campagne de Julien aussi glorieuse que les précédentes, 569.

360. (T. II.) Conjectures de l'historien sur la conduite et les dispositions de Julien, 1. Ses soldats le proclament Auguste, malgré lui, 7 *et suiv*. Voulant éviter une guerre civile, il envoie des députés à Constance, et fait un exposé des circonstances qui l'ont forcé à céder au vœu de l'armée, 12. Constance exige sa démission, 14; dispose des emplois, 15. Julien prend ses soldats pour juges, 16. Ils refusent d'obéir à Constance, *ibid.*

361. Pendant que l'armée des Gaules proclamait Julien empereur, Sapor faisoit la guerre à Constance, 19 *et suiv*. Celui-ci méditoit de fondre sur Julien après avoir terminé cette guerre, 29. Réflexions de Julien sur le parti qu'il doit prendre, 31. Après avoir battu les Allemands, il fait prêter serment à ses troupes et se met en marche, 37. Tout en faisant la guerre,

A. C.

veille à l'administration, 41. Il assiége Aquilée, 43. La mort de Constance termine cette querelle, 48. C'étoit un prince médiocre, 50. On lui doit plusieurs bonnes lois, 51 *et suiv*. Ce prince se mêla de querelles religieuses.

Observ. Sous ce règne, l'arianisme fut protégé. Constance ne connoissoit point la nouvelle religion divisée dès sa naissance en plusieurs sectes, dont les partisans se traitoient réciproquement d'hérétiques. Il n'évita point l'écueil. « Il défigura, dit un de ses contemporains (Ammien Marcellin), « par les rêveries de la superstition, la religion chrétienne, « qui, en elle-même, est claire et simple. Au lieu d'em« ployer son autorité à réconcilier les partis, il encouragea « et propagea, par des disputes de mots, les différends qu'a« voit excités sa vaine curiosité. » L'apparition et le succès des usurpateurs sont une preuve de la foiblesse des princes. Sous ce règne il y en eut quatre, *Magnence*, *Népotien*, *Vétranion et Sylvain*.

361. III. — JULIEN. (t. II, p. 55 à 186.) Marche rapide du nouvel empereur, et son entrée triomphante à Constantinople, 55. Son portrait, éloges qu'en font les soldats; faits qu'on doit, pour le juger, préférer aux conjectures, 56. Il traduit en jugement les courtisans de Constance, 58; réforme le palais, 61; remet la discipline en vigueur, 62; donne l'exemple de la modération et de la simplicité, 63; diminue les impôts, *ibid*; fait rendre exactement la justice, 65; embellit Constantinople, 69; construit un port, établit des bibliothèques, *ibid*; projette de détruire la religion chrétienne et de rétablir le paganisme, 74. Sa tolérance envers les chrétiens, ne pouvant être niée, est mal interprétée, 80. Il met à profit les excès des donatistes, 83. Il dépouille le clergé des priviléges qui lui étoient accordés, 87.

362. Il se prépare à la guerre contre Sapor, 93. Divers traits de justice ou de clémence dénaturés par des

A. C.

suppositions, 99. Excès de zèle des chrétiens blâmé par l'historien, 108. Julien les accuse d'avoir brûlé le temple d'Apollon, 113. Il arrête les cruelles persécutions de son oncle, 116. Il écrit contre le christianisme, 120. Il continue ses préparatifs contre Sapor, dont il refuse les propositions, 122.

363. Il veut rebâtir le temple de Jérusalem, et se sert des Juifs, 125. Des obstacles transformés en miracles l'en empêchent, 128. Idée de son Misopogon, 130. Il pardonne à des soldats qui devoient l'assassiner, 131. Son départ pour aller rejoindre ses troupes, 133. Leçon de tolérance donnée par lui, 134. Arrivé à Hiéropolis, rendez-vous général de ses troupes, il passe l'Euphrate, 135. Carrhes étant un point de séparation des deux grandes routes, il ne pouvoit se dispenser de communiquer son secret et de faire voir s'il alloit attaquer les domaines de Sapor du côté de l'Euphrate ou de celui du Tigre. Envoyant un corps de trente mille hommes par celle-ci, il prend la première, 136. Mesures adroites pour tenir les Perses dans l'incertitude, 138. Il reçoit un secours de Sarrasins à Cercuse, harangue ses soldats au passage de l'Aboras, qui séparoit alors les deux empires, 139; prend le fort d'Anatha, 142. Sa marche prudente à travers un pays inondé par l'Euphrate, 144. Il s'empare de Pirisabore, 147; traite ses soldats avec la plus grande sevérité, 150. Attaque Maogamalque, court des dangers, et s'empare de cette ville, 154 *et suiv.* Sa modération et sa continence, 158. Son habileté au passage du fleuve Royal, 162; à celui du Tigre, 164. Il bat les Perses, 165. Il refuse les propositions de paix que lui fait faire Sapor, 168. Trompé par un transfuge, 169, il brûle ses vaisseaux et se prive ainsi des ressources pour le retour, 170. Les Perses ayant dévasté le pays, 171, il est obligé de changer de direction, 172. Il remporte une victoire signalée à Maranga, 175. Il est blessé mortellement, 178.

A. C.

Il meurt avec courage, 180. Contes rapportés par ses ennemis, entre autres par Grégoire de Nazianze, accusé d'erreur par Le Beau [a], 184.

Observ. L'amour de la gloire, celui de la vertu, le désir de se singulariser en s'imposant des privations, en maîtrisant ses penchans (comme a fait depuis Charles XII), tels paroissent en effet être les mobiles de la conduite de Julien.

Il est étonnant qu'il n'ait pas senti la tendance générale des esprits à recevoir une religion qui prescrivoit des devoirs aux rois comme aux sujets, ou qu'il ait voulu lutter contre, s'il l'a reconnue. En cela il fit une faute grave et pareille à celle que commettroit aujourd'hui le prince qui diroit à son peuple, je veux vous gouverner sans constitution, ou qui le feroit sans le dire.

363. IV. — JOVIEN. (t. II, p. 186 à 217.) L'armée, sans chef, loin de l'empire, élit Jovien, fort peu digne de ce choix, 187. Elle ne s'occupe que de la retraite, 189; est arrêtée par le Tigre, 191. Sapor propose la paix, 193. Jovien l'accepte à des conditions honteuses, 194. Il fait passer le fleuve à son armée, 197; fait remettre les provinces et les villes qu'il s'étoit obligé par le traité à rendre à Sapor, 200. Fêtes et réjouissances des chrétiens à l'occasion de la mort de Julien, 203. Son tombeau : conte absurde de Grégoire, 205. Après avoir fait le projet de rétablir la paix, 206; rendu la liberté des cultes, 207; renvoyé les hérétiques à la décision d'un concile, 209.

364. Jovien mourut subitement à Dadastane, sans qu'on ait de données sur la cause de sa mort, 215.

Observ. Jovien n'a porté le titre d'empereur que sept mois et vingt jours. Il s'est fait connoître dans cet espace de temps par une retraite dans laquelle il commit des fautes, par un traité qui fait croire qu'il ne songeoit qu'à jouir du

[a] Et traité de calomniateur méprisable par Gibbon, chap. 24.

pouvoir ; enfin par un acte qui laisse supposer qu'il n'en auroit point abusé : c'est l'édit de tolérance par lequel il accordoit à tous ses sujets l'exercice libre et tranquille du culte et des cérémonies de l'ancienne religion.

A. C.

364. V. — GRATIEN ET VALENTINIEN. VALENS. Les deux premiers en Occident, le troisième en Orient. (t. II, p. 217 à 450.) L'armée élit Valentinien, d'une naissance obscure, 217. Son histoire, 218. Sa fermeté, 220. Il s'associe son frère Valens, 222. Ils se partagent l'empire au château de Médiane. L'Egypte, l'Asie et la Thrace formèrent le lot de Valens et l'*empire d'Orient*, ainsi nommé dès cette époque, 229. Valentinien fait des lois sages, 230. Il réside à Milan, parce qu'elle étoit plus centrale que Rome, 232. Il accorde la liberté des cultes, 233.

365. Les deux frères instituent des *défenseurs* dont les fonctions étoient un mélange de celle d'avocat et de juge de paix, 238.

366. Pendant que Valens étoit à Césarée, Procope profite du passage des troupes par Constantinople pour se faire proclamer empereur. Aventures et mort de cet usurpateur, 242 *et suiv.* Conduite de Valens envers ses complices, 259. Il fait construire des thermes à Constantinople, et un aquéduc pour conduire les eaux dans cette ville, 261.

367. Guerre de Valentinien contre les Allemands, 262. Il présente aux troupes son fils Gratien, et le fait proclamer Auguste, 273. Cruautés de Valentinien, 281. Son excessive sévérité, 282. Valens protége les ariens, 283. Il fait la guerre aux Goths; origine de ce peuple, 286 *et suiv.*

368. Valentinien bat les Allemands à Sultz, 295. Lois de ce prince sur les avocats, 298; sur les concussionnaires, 299; institue des médecins de charité, 300.

369. Valens fait la paix avec les Goths, 305. Il fortifie les

A. C.

bords du Danube, 307. Les barbares dévastent plusieurs provinces de l'empire, 308.

370. Cruautés de Valens, 311. Valentinien prend de sages mesures pour l'enseignement des études, 321. Il défend par une loi les mariages avec les étrangers, 322. Son alliance contre les Allemands avec les Bourguignons ; leur origine, 325.

371. Nouvelles cruautés de ce prince, 328. Lois protectrices des veuves ; règlemens pour les préséances, 330. Embellissemens de Valens dans les villes de son empire, 331. Il fait triompher l'arianisme, 332.

372. Ses campagnes contre les Perses, 339 *et suiv.* Troubles et guerre d'Afrique, 344 *et suiv.*

374. Haine contre Valens, 365. On conspire contre lui, 366. Il fait assassiner le roi d'Arménie, 379. Le roi des Quades éprouve le même sort, 382.

375. Valentinien ravage le pays de ce peuple, 391. Ce prince meurt dans un accès de colère, 392. On élit son second fils, Valentinien II, 395. Son frère Gratien se montre généreux, *ibid.* Lois de Gratien favorables à la religion, 399.

377. Les Huns et les Alains paroissent : leur origine et leur histoire ; ils passent en Europe, 401 *et suiv.* Les Visigoths, battus, se réfugient dans la Thrace, 411. Cette province, théâtre de la guerre entre les Romains et les barbares, est dévastée, 414 *et suiv.*

378. Après avoir battu les Allemands, 425, Gratien marche au secours de son oncle Valens, 427. Celui-ci, ne voulant point l'attendre, marche contre les Goths, 429 ; leur livre bataille près d'Andrinople, 433 ; la perd, 434 ; ainsi que la vie, 435. Vices et qualités de ce prince, 436.

379. Gratien, resté seul empereur, choisit Théodose, après s'en être servi pour chasser les Goths, 444 *et suiv.* On fait un nouveau partage de l'empire ; celui de l'Orient est agrandi de provinces disputées par les barbares, 449.

Observ. Valens étoit un prince avare et cruel. Il favorisa l'arianisme, et permit aux Goths, chassés de leur pays par les Huns, de s'établir dans la Thrace. Il paya cher cette faute.

A. C.

VI. — THÉODOSE. (En Occident, Gratien Valentinien II.) (t. II, p. 451 à 604, et t. III, p. 1 à 98.)

379. Caractère de Théodose, et détails sur ce prince, t. II, p. 451. Il délivre la Thrace, 455.

380. Etant tombé malade, il reçoit, selon l'usage de ce temps, le baptême, 458. Il déclare la religion chrétienne celle de l'état, traitant d'insensés ceux qui en professoient une autre, 459. Ses lois, 461. Il embellit Constantinople, et y fait construire un port, un aquéduc, des bains, des portiques, des académies, un palais, une place, et une colonne, 464. Faute grave de ce prince en incorporant les Goths dans ses troupes, 465. Les hérétiques sont loin de trouver sous ce prince l'appui que leur accordoit son prédécesseur, 470.

381. Théodose bat les Carpodaces et soumet les Goths, 487. Gratien, en confisquant les revenus des prêtres polythéistes, porte un coup terrible à l'idolâtrie, 492. Sa prédilection pour les étrangers lui aliène son peuple et ses troupes, 495. Maxime en profite pour se faire proclamer empereur, 497. Gratien fuit et meurt victime d'une odieuse perfidie, 498. Saint Ambroise négocie et obtient un accommodement entre Valentinien et l'usurpateur, 502. Celui-ci est reconnu par Théodose, 507. Loi rigoureuse pour empêcher les mariages entre cousins-germains, 517. Réclamation en faveur du paganisme, 522.

387. Théodose met un impôt qu'il auroit pu éviter, 557. Cet impôt cause dans la ville d'Antioche une sédition grave et dangereuse, 558 *et suiv.* Maxime veut chasser Valentinien d'Italie, 581. Ce prince se réfugie auprès de Théodose, 585. Maxime s'empare de tous les états de Valentinien, 587.

A. C.

388. Après avoir pris de sages mesures pour la tranquillité de l'empire en son absence, 589; Théodore s'avance contre l'usurpateur et le bat à Siscia, 593; à Pétau, 594; le poursuit, le réduit aux dernières extrémités, 595; le laisse enlever en sa présence par ses officiers, qui le tuent, 596; pardonne aux partisans de Maxime, prend soin de sa famille, 598; tout en cassant les lois faites par cet usurpateur, 599. Grande docilité de Théodose, 603.

389. Après avoir pacifié l'Occident, Théodose se rend à Rome, t. III, p. 6; y fait cesser d'horribles brigandages, 7; détruit l'idolâtrie, 10 *et suiv.*

390. Thessalonique s'étant révoltée, 33, il a la cruauté de consentir à un massacre général pour en punir les habitans, 35. Courage d'Ambroise à cette occasion, 36. Il lui fait faire une loi pour prescrire un délai entre les sentences et leur exécution, afin d'éviter les jugemens *ab irato*, 39. Arcadius fait élever un obélisque et une statue à Théodose, 42.

391. Délivrance de la Macédoine par Théodose, qui donne des preuves d'adresse et de prudence, 44. Il construit des églises à Constantinople, change la principale porte de cette ville en arc de triomphe, que depuis on appelle *la Porte dorée*, 47.

392. Valentinien, qui commençoit à marcher sur les traces de Théodose, 50, est assassiné par Arbogaste, 57, qui fait proclamer Eugène empereur, 58.

393. Théodose fait Honorius Auguste, 64. Nouveaux embellissemens de Constantinople par ce prince, 66.

394. Après de grands préparatifs pour aller combattre le nouveau tyran d'Italie, ainsi que l'assassin de Valentinien, Théodose nomme des généraux pour cette expédition, 71; part et passe les Alpes, 73; livre à l'armée d'Eugène et d'Arbogaste, supérieure à la sienne, un combat sanglant et douteux dans ses résultats, 74; livre une seconde bataille, la gagne, 77; condamne à mort Eugène, 78; et pardonne aux rebelles, 80. Pendant l'absence de Théodose,

A. C.

Arcadius et Rufin embellissoient Constantinople par des thermes et des temples, 81. Théodose fait Honorius empereur d'Occident, 82.

395. Usé par le travail et les fatigues, sentant approcher sa fin, Théodose fait des dispositions utiles et glorieuses, et meurt le 17 janvier, 86. Il fut mis par les païens au rang des dieux, et par les chrétiens au nombre des saints, 88. Etablissemens de ce prince, *ibid.* Coup-d'œil sur l'état des sciences et des arts pendant son règne, 89 *et suiv.*

Observ. Ce prince a mérité le nom de *grand*, qui lui fut donné après sa mort, parce que la sagesse de ses lois et le succès de ses armes le firent également respecter de ses sujets et de ses ennemis. C'est le dernier empereur qui ait possédé l'empire romain en entier. En mourant, il le partagea entre ses deux fils.

Ce partage, quoique nécessaire pour empêcher les entreprises des usurpateurs, ne suffit pas, et chaque partie étoit encore trop vaste.

On lui reproche deux vices qui sembloient devoir s'exclure, la colère et l'indolence ; héros *dans le danger*, il retomboit *après la crise dans un repos sans gloire.*

Zozime a fait plutôt la satire que l'histoire de ce prince. Depuis Constantin, le luxe de la cour passoit dans les villes, et de là dans les armées. La discipline militaire s'altéra. Sous Gratien, les légions romaines se plaignirent de la pesanteur de leur armure. Elles quittèrent le casque et la cuirasse ; et ce formidable javelot, qu'ils appeloient *pilum*, devenu trop lourd pour eux, ils en abandonnèrent l'usage aux barbares. Le courage du soldat disparut avec son armure, parce qu'il perdit le sentiment de sa force. Beaucoup d'écrivains ont regardé ce changement comme la cause immédiate de la destruction de l'empire ; et comme Théodose auroit pu arrêter cette révolution dans la discipline, qui n'étoit pas consommée lorsqu'il monta sur le trône, il n'est point exempt de reproches.

Maxime, tyran de la Bretagne, des Gaules et de l'Espagne, régna cinq ans. *Eugène*, tyran des Gaules, deux ans.

La ruine du paganisme, consommée sous Théodose, est un événement remarquable, et *l'exemple unique de l'extinction totale d'une superstition ancienne et généralement adoptée.*

§. II. *Depuis la séparation définitive des deux empires.*

A. C.

395. VII. — ARCADIUS. (En Occident, Honorius.) Le règne de ce prince comprend depuis la page 99 jusqu'à la 241, et n'en occupe pas la dixième partie. De ce règne et de celui de son frère Honorius datent d'une manière certaine la décadence de l'empire, t. III, p 99, et la supériorité des barbares, 104. Arcadius épouse Eudoxie, fille de Bauton, 107.

396. Rufin, pour se venger de ce prince, dont il vouloit faire son gendre, appelle les Huns, qui dévastent plusieurs provinces, 110; les Goths commandés par Alaric, qui ravage la Thrace et l'Illyrie, 111; et paie par sa mort cette trahison, 113. Alaric s'empare d'Athènes, 119; et ruine le Péloponèse, 121.

397. Arcadius fait ou laisse faire des lois, 126. Il est sous le joug d'un ministre, 151; et ne s'en affranchit que lorsque l'insolence de ce ministre n'a plus de bornes, 158.

399. Eudoxie le domine et profite de son indolence, 168. Il obéit à un général étranger, 170.

408. Arcadius meurt le premier mai, 241.

Observ. C'est de l'an 395 que date l'établissement définitif de l'empire d'Orient, qui, depuis le règne d'Arcadius, *subsista mille cinquante-huit ans dans un état de décadence perpétuelle et prématurée.*

Arcadius fut esclave de deux hommes également méchans, Rufin et l'eunuque Eutrope, qui s'emparèrent successivement des affaires.

Sous un pareil règne, ainsi que sous celui d'Honorius, aussi foible que son frère, on devoit s'attendre aux irrup-

tions des barbares. Aussi en voit-on multiplier le nombre. Les Vandales (210), les Suèves (213), les Alains (215), suivent de près les Huns, les Goths, les Ostrogoths, dont il a été question.

A. C.

408. VIII. — THÉODOSE LE JEUNE. (t. III, p. 245 à 487.) Théodose n'ayant que sept ans, Anthémius gouverne pour ce jeune prince, t. III, p. 245. Le roi des Huns, d'allié devenu ennemi, veut faire la guerre, mais une partie de ses troupes l'abandonne, 247. Le gouvernement envoie des secours à Honorius, pressé par Alaric, 269.

410. Prise et sac de Rome par Alaric, 273.

414. Pendant que l'empire d'Occident tomboit en ruine, Anthémius préservoit celui d'Orient, et prenoit des mesures pour empêcher les ennemis d'Honorius de trouver un asile dans les états de Théodose, 309. Il fit construire des thermes magnifiques à Constantinople, et ceindre de murailles cette capitale, dont il agrandit l'enceinte, 310. Théodose reçoit une éducation chrétienne, 313. Il renonce aux dispositions testamentaires dont la flatterie d'un côté, et l'avidité de l'autre, abusoient en faveur des empereurs, 329.

419. Théodose fait une loi sévère contre les Grecs qui enseigneroient aux barbares l'art de construire les vaisseaux, 336. Construction de citernes à Constantinople mal approvisionnée d'eau, 349. Pulchérie marie son frère Théodose, 350.

421. Guerre avec les Perses, 354. Conditions de la paix, 360.

423 à 435. Honorius meurt le 15 août, 365. Son neveu Théodose hérite de l'empire d'Orient, 366. Il y veut établir Valentinien, 368. Celui-ci est proclamé empereur, 371. Du nestorianisme, 394 *et suiv.* Théodose embellit Constantinople, 409.

438. Théodose fait rédiger et publier le code qui porte son nom, 421. Il abroge une loi injuste de Constantin,

A. C.

424. Il commet lui-même une odieuse injustice, 434.

441. Toutes les nations, voyant la foiblesse des deux empires, les attaquent spontanément, 440. Théodose partage l'Arménie avec les Perses, 441.

447. Il fait un traité honteux avec les Huns, à qui il rend ceux qui s'étoient réfugiés dans ses états, 443.

448. Ses troupes sont battues par Attila, 462. Il conclut avec ce roi une paix onéreuse, 463.

449. Il veut faire assassiner Attila, 470.

450. Mort de Théodose, 486.

Observ. Théodose avoit encore plus de foiblesse et moins de capacité que son oncle Arcadius. « Il passa (dit un histo-« rien) sa vie dans une enfance perpétuelle, environné d'une « troupe servile de femmes et d'eunuques. »

Cette assertion incontestable explique la sécheresse du tableau des actions de son règne. L'historien, pour remplir le cadre qu'il s'étoit tracé d'avance, a été obligé d'entretenir sans cesse le lecteur de tout ce qui se passa soit en Occident, soit ailleurs; car l'Orient ne lui offre aucun événement digne d'intérêt. Pour donner une idée et du mérite du prince comme guerrier, et de la sévère critique de son historien, nous pouvons, quelque étrange que cela soit dans une table, rapporter *toute* une campagne. La voici : « Les Huns se jetèrent « dans la Thrace, et, ravageant tout le pays, marchèrent « vers Constantinople, voulant la ruiner de fond en comble. « Théodose, n'ayant point alors de troupes à leur opposer, « eut recours aux prières, et le ciel prit sa défense. Plusieurs « de ces barbares furent tués de la foudre, avec Rougas leur « chef; la peste désola le reste de l'armée, et ils furent con-« traints de regagner le Danube. (p. 577.) » On n'a besoin en effet ni de troupes ni de subsides avec de pareils secours; et si l'on pouvoit toujours compter dessus, l'histoire seroit plus claire, plus certaine et plus courte qu'elle ne l'est.

Le code que publia Théodose, par une loi du 15 janvier 438, est un recueil de toutes celles que les empereurs avoient faites.

A. C.

450. IX. — MARCIEN. (t. III, p. 487 à 564.) Pulchérie, qui avoit régné sous le nom de son frère Théodose, se hâte de prendre un mari pour conserver le pouvoir, t. III, p. 488, et choisit Marcien, 489. Histoire de ce soldat, *ibid.* Il est reconnu empereur, 490. Il s'occupe avec soin du gouvernement 492, et fait de sages lois, 493.

451. Il assiste au concile de Chalcédoine, assemblé contre l'hérésie d'Eutichès, 520.

453. Mort de Pulchérie, 540.

456. Marcien fait la guerre aux Lazes, conquérans de la Colchide, pays qui, depuis cette époque jusqu'à ce que son souverain prît le titre fatsueux d'empire de Trébisonde, porta le nom de Lazique, 562.

456. Marcien meurt le 26 janvier.

Observ. Ce prince, uniquement occupé des intérêts de l'empire d'Orient, resta tranquille spectateur des troubles de celui d'Occident. S'attachant à maintenir le sien en paix, il y réussit; et les historiens, à qui les rois pacifiques offrent peu de matériaux, ne se sont occupés que de l'empire romain, dont la fin approchoit.

457. X. — LÉON. (t. III, p. 565 à 612; et t. IV, p. 1 à 35.) Le patrice Aspar, l'homme le plus puissant de l'Orient, voulant régner sous le nom d'un autre, fait proclamer Léon tribun, t. III, p. 565. Mais celui-ci ne répond point à son attente, 567. Sa prudence à l'occasion des troubles d'Alexandrie, 569. Il fait la guerre aux Ostrogoths, 587.

465. Son indifférence pour les malheurs de l'Occident, 597. Ses pèlerinages, 603.

467. Consulté par les Romains sur le choix d'un empereur, il leur donne Anthémius, gendre de Marcien, t. IV, p. 1. Attaqué par Genséric, il fait d'immenses préparatifs pour lui résister, 6.

469. Léon marie sa fille à un chef des Isaures, à qui il fait prendre le nom de *Zénon*, 10. Massacre d'Aspar, 22.

A. C.

473. Léon nomme son petit-fils Auguste,

474. Mort de Léon I dans le mois de janvier, 36.

Observ. L'attention des historiens s'est fixée pendant ce règne sur l'empire d'Occident, qui parvenoit rapidement au dernier degré de sa décadence.

474. XI. — LÉON II. (t. IV, p. 36 à 37.) Léon, qui n'étoit empereur qu'à cause de la haine des Grecs contre son père Zénon, 35, s'associe celui-ci, 36, et meurt empoisonné par lui, après un règne de dix mois, *ib.*

Observ. Suivant une tradition, rejetée cependant, Léon auroit été soustrait à la fureur de son père, et seroit mort long-temps après dans l'obscurité.

Quoi qu'il en soit, ce prince ne fit et ne put faire rien de remarquable.

A peine âgé d'un siècle, l'empire tombe entre les mains d'un barbare hideux, contrefait et méchant.

474. XII. — ZÉNON. (t. II, p. 37 à 148.) Zénon justifie la haine et le mépris des Grecs, 37; laisse insulter les frontières de l'empire, 46; fuit lâchement à la nouvelle d'une conspiration formée contre lui, 49.

476. Pendant que l'empereur d'Orient tenoit cette conduite honteuse, celui d'Occident, Augustule, se dépouilloit de la pourpre à l'approche d'Odoacre, et la ruine de l'empire romain se consommoit, 51. Durée de cet empire, 53.

477. Zénon, remplacé par un homme plus odieux que lui, 54, rentre dans Constantinople, ou plutôt s'y laisse conduire, 58; ramène à lui par ses libéralités le peuple et le sénat, 60; donne de nouvelles preuves de sa lâcheté, 66 *et suiv.* Sa conduite avec les deux Théodoric, qu'il trompe tour à tour, 73 *et suiv.*

483. Il rend un édit pour soumettre les Orientaux au même dogme, 89.

487. Il se débarrasse de Théodoric en lui donnant l'Italie, 104.

A. C.

490. Après avoir commis des cruautés, 146, Zénon meurt, 147.

OBSERV. Les vices et la lâcheté de cet obscur aventurier firent paroître des usurpateurs, parmi lesquels, heureusement pour Zénon, aucun n'eut le talent qui convenoit à ce rôle, quelque facile que le rendît l'incapacité de l'empereur. Ce furent *Basilisque*, *Marcien*, *Léonce* et *Illus*.

Le formulaire qu'on appelle *Hénoticon*, que le pape Félix III condamna, dans lequel Gibbon croit que les théologiens n'aperçoivent aucune tache, est le seul acte qui ait fait répéter le nom de Zénon, sous lequel il fut fait.

Cet acte, source de division, parce qu'il donna naissance à dix nouvelles sectes, fut cause d'une séparation entre deux églises d'abord rivales, puis ennemies, et devenues irréconciliables. Le pape Félix excommunia le patriarche Acace (t. IV, p. 91), et il y eut une scission entre Rome et Constantinople.

491. XIII. — ANASTASE. (t. IV, p. 149 à 242.) Ariadne, fille, mère et veuve d'un empereur, donne, à l'exemple de Pulchérie, sa main et l'empire à un vieux domestique du palais, nommé Athanase, 149. Son caractère et ses défauts, 150 *et suiv.*

492. Les Isauriens, chassés de Constantinople, 156, prennent les armes et sont battus à Cotyée, 157.

501. Anastase abolit un impôt onéreux, la vénalité des charges, et l'usage odieux de faire battre les hommes contre les animaux féroces, 167.

502. à 505. Cabade, roi de Perse, déclare aux Grecs la guerre, 180; la fait pendant trois ans, et la termine avantageusement, 200.

505. Anastase prend des mesures sages pour repeupler Amide, ville dévastée pendant la guerre de Perse, 201.

507. Il fait construire, du Pont-Euxin à la Propontide, dans un espace de 18 lieues, une muraille épaisse de vingt pieds contre l'invasion des barbares, 209.

A. C.

512 Il reçoit les Hérules, battus et chassés par les Lombards, et leur donne un territoire situé sur les bords du Danube, 215.

518. Mort d'Anastase, 241.

Observ. Anastase, à qui le peuple cria du Cirque, *régnez comme vous avez vécu*, prouva qu'il y a une grande différence entre le mérite d'un *silentiaire* (emploi obscur dont il étoit revêtu) et celui qu'il falloit pour mériter l'empire. Foible, timide, inconstant, il s'occupoit d'eutychéisme pendant que les barbares insultoient ses frontières. C'est le premier empereur qui ait été excommunié par un pape (en 500). Symmaque, imité depuis, lança le premier les foudres de l'Eglise.

Il y eut sous ce règne beaucoup de séditions à Constantinople.

518. XIV. — JUSTIN de Thrace. (t. IV, p. 243 à 285.) Adresse de Justin pour se faire élire, t. IV, p. 243. Ses qualités, 244. Il se fait aider par Justinien, 245.

519. Il entreprend de réconcilier les deux églises, 247, et réussit, 249. Il rétablit la paix dans celle d'Orient, 252.

520. Il fait lâchement assassiner Vitalien, 254; réprime les excès des factions verte et bleue, 256.

522. Négociations et discussions entre le roi de Perse et Justin, 260 *et suiv.*

525. Il répare des villes endommagées par des inondations ou des tremblemens de terre, 276.

527. Il fait Justinien Auguste, et meurt le premier août à soixante-dix-sept ans, 283.

Observ. L'ignorance de Justin étoit égale à celle de Théodoric; aucun des deux ne savoit lire ni signer son nom. Mais le premier fut un prince très-médiocre, et le second le plus grand roi du siècle.

La réconciliation des églises de Rome et de Constantinople, séparées depuis trente-cinq ans (p. 484 à 519), est l'événe-

ment le plus remarquable de son règne; mais l'adroit Justinien, qui voyoit le trône en perspective, y contribua beaucoup.

A. C.

527. XV. — JUSTINIEN LE GRAND. (t. IV, p. 285 à 535; et t. V, p. 1 à 328.) Rapports contradictoires sur les qualités et les défauts de Justinien, t. IV, p. 285 *et suiv*. Il épouse une comédienne, 290.

528. Il fait des lois, 300; embellit Constantinople; joint, par un pont sur le golfe de Cédras, le faubourg de Syques, qui porta le nom de Justinianopolis jusqu'à ce qu'il prît celui de Galata, 303; répare Palmyre, 304; sévit contre le dérèglement des mœurs, 310; supprime l'usage barbare de faire des eunuques, 312; se conduit avec injustice et cruauté pour forcer les païens à recevoir le baptême, 313.

530. Il donne, dans la guerre contre les Perses, le commandement de ses troupes à Bélisaire, 315, qui, après avoir remporté une victoire complète, 319, et résisté aux Perses à Callinique, 335, est rappelé, 338.

532. Justinien, ayant la foiblesse de prendre parti dans les factions verte et bleue, est sur le point de perdre la couronne dans une révolte générale à Constantinople, 350 *et suiv*. Il doit le trône et la vie à Théodora ainsi qu'à Bélisaire, qui dompte les rebelles et rétablit la tranquillité, 354 *et suiv*. L'empereur construit des moulins, des greniers, des citernes, 361.

533. Voulant affranchir l'Afrique du joug des Vandales, 363, prend à cet effet diverses mesures, 370; envoie Bélisaire, 373, qui remporte des succès, 380; bat Gélimer, 386; entre à Carthage, 389; gagne la bataille de Tricamare, 397; s'empare des trésors de Gélimer, 401; reçoit ce prince qui se rend, 407; retourne à Constantinople pour répondre à ses envieux, 409; et reçoit les honneurs du triomphe, qui, depuis le règne d'Auguste, étoient réservés aux seuls empereurs, 410.

A. C.

534. Justinien réalise l'utile projet de rassembler toutes les lois et d'en faire un code, 420. Histoire de ce code, 421; du Digeste, 422; des Institutes, 424; des Novelles, 426.

535. Il fait une nouvelle guerre aux Goths, et confie le commandement de son armée à Bélisaire, qui passe en Sicile, 441; s'en empare, 442.

536. Il part pour l'Afrique, bat les ennemis à Membrèse, 460; s'embarque pour l'Italie, 462; assiége Naples, 464; prend cette ville, 467; entre à Rome, 473; soumet tout le midi de l'Italie, 474.

537. Guerre en Italie entre Bélisaire et Vitigès, 477 *et suiv.* Voyage du pape Agapet à Constantinople, 521. Justinien achève l'église de Sainte-Sophie; détails sur la manière dont ce temple fut construit; sa description, 526; sa dédicace, 529. Guerre d'Afrique, succès de Germain, 530 *et suiv.*

538. Continuation de la guerre d'Italie, t. V, p. 2. L'eunuque Narsès y est envoyé, 7. Il se brouille avec Bélisaire, 11, et s'en sépare, 14.

539. Bélisaire achève la conquête de l'Italie, refuse la couronne que lui offrent les Goths, 41; emmène Vitigès à Constantinople, 45. Travaux de Justinien pour fortifier les frontières, 48.

540 à 543. Guerre contre les Perses en Syrie, p. 55 à 72; et p. 85 à 109. Guerre des Goths en Italie, p. 74 à 81. Bélisaire passe dans ce pays pour s'opposer aux progrès de Totila, 123. Succès réciproques, victoires de Totila, 149 *et suiv.*

551. Narsès est envoyé de nouveau en Italie, 198. Il remporte la bataille de Lentagio, où Totila perd la vie, 216; s'empare de Rome, 219.

553. Il bat les Goths près du mont Vésuve, 223; réduit la Toscane, 228, et bat les Allemands à Rimini, 234. Le pape Vigile se rend à Constantinople, y reste huit ans, s'y dispute avec le patriarche, y est maltraité, 238.

A. C.

554. Narsès achève la conquête de l'Italie, 254. Guerre en Lazique, 259, avec les Perses, 272 *et suiv.*

558. Les Turcs paroissent pour la première fois, 295.

559. Bélisaire, disgrâcié depuis dix ans, délivre Constantinople menacée par les barbares, 300.

563. Calomnié de nouveau, il est dépouillé de tout, et ensuite réintégré dans ses dignités, 320.

564. Justinien, qui s'étoit beaucoup trop occupé de discussions théologiques, tombe dans l'hérésie, 323; fait un édit pour forcer à adopter sa croyance, 324.

565. Après avoir désigné pour lui succéder son neveu Justin, il meurt le 14 novembre à quatre-vingt-trois ans, 325.

Observ. Sous Justinien, on vit paroître une multitude de nations barbares qui *entroient pêle-mêle dans l'empire.* On les arma les unes contre les autres : elles se détruisirent. A cette époque, il est question pour la première fois des Turcs, qui devoient graduellement s'agrandir et renverser l'empire.

Voici la peinture que l'auteur de l'Esprit des lois fait de ce règne. « La mauvaise conduite de Justinien, ses profusions; « ses vexations, ses rapines, sa fureur de bâtir, de changer, « de réformer; son inconstance dans ses desseins, un règne « dur et foible, devenu plus incommode par une longue « vieillesse, furent des malheurs réels, mêlés à des succès « inutiles et une gloire vaine. »

Il favorisa la faction des bleus, aigrit celle des verts, et les fortifia toutes les deux quand il falloit les détruire. Il accabla ses sujets d'impôts, et les tracassa dans leurs affaires particulières. Il persécuta les diverses sectes, et, *croyant augmenter le nombre des fidèles, ne fit que diminuer celui des hommes.*

Pour se faire une idée de l'étendue de l'empire de Justinien, il faut se rappeler qu'il donnoit des lois à soixante-quatre provinces et à neuf cent trente-cinq villes.

Deux Persans apportèrent de la Chine dans une canne creuse des œufs de vers à soie (552). La liste de ses exactions est curieuse.

1° il avoit un intérêt dans les postes, les salaires de médecins, l'éclairage.

2° Il retint les gratifications accordées aux vétérans.

3° Il mit tant d'impôts, qu'on vit des particuliers abandonner leurs terres, dont le revenu étoit insuffisant pour payer le fisc.

4° Les fermiers, dont il exigeoit le transport des blés, préféroient le livrer gratuitement chez eux que de l'apporter à Constantinople, tant le dédommagement qu'on leur donnoit étoit au-dessous de leurs frais.

5° Les rives du Bosphore et de l'Hellespont furent couvertes de percepteurs pour des droits inconnus avant Justinien.

6° A chaque porte de la ville furent placés des agens pour faire payer tout ce qui entroit.

7° Il mit un *impôt sur l'air*; on ignore comment l'objet en étoit déterminé : l'on sait seulement que Justinien recevoit pour cet article, du préfet du prétoire, un million huit cent mille francs de notre monnoie.

8° Toutes les charges se vendoient, etc.

9° Il altéra la monnoie, etc.

Sainte-Sophie fut construite en cinq ans, onze mois et dix jours. Dix mille ouvriers, payés tous les soirs *en belle monnoie d'argent*, y travailloient. Justinien, vêtu d'une tunique de lin, surveilloit chaque jour leurs travaux. La dépense est évaluée à vingt-quatre millions de notre monnoie.

De Belgrade à l'Euxin, du confluent de la Save à l'embouchure du Danube, une chaîne de quatre-vingt-quatre places fortes offrit un boulevart qui n'attestoit que la foiblesse de l'empire et que les barbares méprisoient.

Il fit bâtir environ six cents forts, un nombre considérable d'églises, en un mot, une multitude de constructions dont l'énumération seule remplit un volume.

Son règne *est marqué par une diminution très-sensible de l'espèce humaine.*

Mais il a élevé un monument *œre perennius*, sur lequel la faux du temps est impuissante, et qui ne doit mourir qu'avec le genre humain pour lequel il fut fait. C'est la réunion en un corps de la jurisprudence civile, qui consistoit avant

lui dans une multitude de lois éparses, oubliées, ou tombées en désuétude. Il en fit trois ouvrages, le *Code*, les *Pendectes* et les *Institutes*.

« Comme dans chacun de ces trois ouvrages il emploie une « méthode différente, il est possible qu'elles soient toutes « mauvaises, et certain qu'il ne peut y en avoir deux de « bonnes. »

Tribonien fut chargé du recueil et de la rédaction. Le recueil de ces lois, l'extrait de celles dont on ne conservoit que quelques dispositions, constituent le *Code ;* les élémens forment les *Institutes ;* et les décisions, conjectures, discussions des gens de loi, l'esprit de la jurisprudence, en un mot, composent les *Pandectes* ou *Digeste*.

Quoiqu'il eût déclaré qu'on puniroit comme faussaire celui qui oseroit changer ou même interpréter le texte de ses lois, ce qui supposoit l'opinion qu'il avoit de leur perfection, Justinien, ne pouvant fixer son inconstance, donna lui-même le premier l'exemple de l'infraction ; et quelques années après la publication de son ouvrage, il en fit une seconde, annonçant que la première étoit pleine d'erreurs. Il y ajouta deux cents lois et cinquante décisions. Enfin, soit encore par un effet de cette inconstance (ce qui est le jugement le plus favorable qu'on ait porté), soit par un bas esprit de vénalité, détruisant une partie de son ouvrage, révoquant plusieurs de ses lois, limitant, étendant les autres, il publia quelque temps avant sa mort les *Novelles*.

Un juge *irréfragable* et terrible pour Justinien s'exprime ainsi : « On vit dans le cours de quelques années sa jurispru« dence varier plus qu'elle n'a fait dans les trois cent der« nières années de notre monarchie. Ces variations sont la « plupart sur des choses de si petite importance, qu'on ne « voit aucune raison qui eût dû porter un législateur à les « faire, à moins qu'on ne dise que ce prince vendoit égale« ment ses jugemens et ses lois. (Montesquieu.) »

« Le gouvernement de Justinien (dit un autre juge) réu« nissoit les maux de la liberté et ceux de la servitude ; et les « Romains furent accablés tout à la fois par la multiplicité « des lois et par la volonté despotique de leur maître. (Gibbon.) »

A. C.

565. XVI. — JUSTIN II. (t. V, p. 328 à 395.) Motif pour lequel, parmi ses neveux, Justinien préfère Justin pour lui succéder; il est proclamé, t. V, p. 328. Il paie les dettes de son oncle, 329; prescrit au clergé de vaquer à ses fonctions, et défend de rien innover, 330; ne répond point à l'idée qu'il avoit donnée de lui, 331.

571. Il contracte alliance avec les Turcs contre les Perses, 356 *et suiv.*; fait la guerre aux Abarès, 370.

574. Justin devient sujet à des accès de démence, 372; dans un moment lucide il fait un exemple de justice mémorable, 373. Il proclame César Tibère, 375; abdique en sa faveur, et lui donne de sages conseils, 376.

578. Justin meurt le 5 octobre.

Observ. Justin perdit l'Italie, que les Lombards envahirent en 570, vit ravager l'Afrique, et n'arrêta point les progrès des Perses. Son peuple fut dans une grande misère. Mais une maladie qui le retint dans son palais l'empêcha de connoître les plaintes de ses sujets et les vices de son gouvernement.

574. XVII. — TIBÈRE II. (t. V, p. 375 à 418.) L'impératrice Sophie avoit déterminé le choix de Justin, que Tibère justifia par ses talens, 374. Sa conduite, 394.

578. Sophie, trompée dans son attente, conspire contre Tibère, 396.

579. L'empereur fait d'inutiles tentatives pour conclure la paix avec les Perses, 399; il envoie contre eux Maurice, 403, qui les bat à Callinique, 404.

580. Leçon donnée par les Turcs aux Grecs, 405.

582. Tibère choisit Maurice pour son successeur et le nomme César, 414. Il meurt le 14 août après un règne de trois ans, 418.

Observ. Tibère crut devoir ajouter à son nom celui de Constantin; mais l'histoire ne le lui a pas conservé, quoiqu'il ait eu plus de vertus que le fondateur de l'empire, et gouverné avec plus de sagesse et de prudence. Son impartialité, sa jus-

tice, sa grande bonté, sa tempérance, la force de son âme, le soin qu'il eut de diminuer les impôts et d'en affranchir les provinces qui étoient le théâtre de la guerre, l'ont fait regarder comme un des meilleurs princes de l'empire grec.

Le peuple, à sa mort, prit spontanément le deuil.

A. C.

582. XVIII. — MAURICE. (t. V, p. 422 à 560.) Maurice épouse la fille de son bienfaiteur, t. V, p. 422.

586. Il envoie contre les Perses Philippique, qui les bat à Solacon, 445, et se couvre de honte après cette victoire, 449. L'armée le refuse pour général, 464.

590. Maurice proclame son fils Auguste, 470. Les troubles et la guerre de Perse occupent une partie de ce règne, 412 *et suiv.*

593. Maurice a des discussions avec le pape Grégoire au sujet du titre d'*œcuménique* que prenoit Jean, patriarche de Constantinople, 510. Maurice veut commander ses armées dans la guerre contre les Abares, 516. Mais, sur une députation du sénat, il revient dans sa capitale, 518. Il confie son armée à Prisque, qui remporte plusieurs victoires, 521.

600. Sordide avarice de Maurice qui refuse de racheter ses soldats, 538. Ce trait le rend odieux, 540.

601. Il reprend les armes contre les Abares, et par cinq victoires efface la honte du traité que son général avoit conclu avec eux, 543. Pusillanimité de Maurice, 546.

602. Les troupes se révoltent, Phocas paroît sur la scène, 549; elles le choisissent pour leur général, et l'élèvent sur un bouclier, 551. Statistique des verts et des bleus, 552. Les révoltés marchent sur Constantinople, *ibid.* La capitale se soulève, 553. Maurice fuit, 554. Phocas, reçu par les verts, est proclamé empereur, 555. Il fait couronner sa femme, 556.

602. Maurice meurt avec courage, après avoir vu décapiter ses cinq enfans, le 27 novembre, 557. Conduite odieuse de Phocas, 558, qui fait massacrer Théodose, 559.

OBSERV. On reproche à Maurice son refus de racheter douze mille de ses soldats pour une somme modique, tandis qu'il payoit honteusement un tribut de cent mille écus aux Abares pour en obtenir une paix qu'ils violèrent souvent.

On doit remarquer sa foiblesse, quoiqu'il en ait été cruellement puni. Un empereur qui fuit devant un soldat rebelle (dont il ignoroit même le nom), et qui n'a pour lui ni son peuple ni son armée, doit avoir des reproches à se faire. En combattant ce rebelle, il ne pouvoit éprouver une destinée plus rigoureuse que celle qu'il eut en le fuyant.

« Il avoit (dit Montesquieu) des vertus, mais elles étoient « ternies par une avarice presque inconcevable dans un « prince. »

A. C.

603. XIX. — PHOCAS. (t. V, p. 560 à 584.) Phocas, usurpateur, difforme, ignorant et brutal, 560, reçoit les hommages du pape saint Grégoire, 561.

604. Il envoie contre les Perses des troupes qui sont battues, 564.

605. Il fait brûler vif Narsès, qui s'étoit fié à sa parole, 566.

607. Il marie sa fille à Crispus, 572.

610. Le peuple, las de ses débauches et de ses cruautés, l'insulte, 579.

610. Deux conspirations sans succès, 567 *et suiv.*, n'empêchent pas d'en former une troisième, 581, qui réussit, et Phocas, mutilé, reçoit la mort qu'il avoit tant de fois méritée, 583.

OBSERV. Ce règne n'offre qu'une série de cruautés révoltantes. La manière dont gouverna Phocas répondit à celle qu'il employa pour arriver au trône. L'Hippodrome fut souvent jonché de membres coupés. Presque toujours ivre, il aimoit à voir couler le sang, et l'expression de la douleur étoit une jouissance qui lui faisoit multiplier ses victimes. Rien n'égale la lâcheté d'un peuple qui souffre un tyran aussi ignoble, si ce n'est celle des satellites qui le protégent.

Les louanges du pape Grégoire *se réjouissant de ce que la Providence a élevé jusqu'au trône impérial la piété et la*

bonté de Phocas ; commandant aux cieux et à la terre de se réjouir [a], ont imprimé à la mémoire de ce pontife une tache que la canonisation n'a point effacée.

« L'histoire de l'empire grec, c'est ainsi que nous nomme-« rons dorénavant l'empire romain, n'est plus, dit Montes-« quieu, qu'un tissu de révoltes, de séditions et de perfi-« dies..... Toutes les voies furent bonnes pour parvenir à « l'empire : on y alla par les soldats, par le clergé, par le « sénat, par les paysans, par le peuple de Constantinople, « par celui des autres villes. »

A. C.

610. XX. — HÉRACLIUS. (t. VI, p. 1 à 160.) Héraclius trouve l'empire dans une situation déplorable, t. VI, p. 1.

618. Il fait une espèce de banqueroute aux habitans de Constantinople, 13. Il laisse pendant les dix premières années de son règne insulter les frontières ou dévaster les provinces, 6 *et suiv.*; établir les Croates et les Serves, 17.

622. Origine, histoire et religion de Mahomet, 22; ses progrès, 26; ses conquêtes, 35. Héraclius traite avec lui, 37. Ils se brouillent, et les musulmans font aux Grecs une guerre qui n'a fini qu'avec l'empire, 38. Suite de l'histoire du grand-prophète, 38 *et suiv.*

622. Héraclius montre de la fermeté et punit l'insolence du gendre de Phocas, 43. Après avoir pris avec le kan des Abares des engagemens honteux, 45, il passe en Asie, 47, attaque et bat les Perses, 48.

623. Il achève contre les Perses une campagne glorieuse, 54.

626. Il en recommence une autre avec les mêmes succès, 62. Il contracte alliance avec un peuple inconnu, 64. Pendant son absence, les Perses et les Abares font sur Constantinople une tentative inutile, 65.

627. Il remporte plusieurs victoires contre les Perses, 72 *et s.*

[a] *Lætentur cœli et exultet terra, et populus nunc usque vehementer afflictus hilarescat.* (St. Grégor. lib. 11, epist. 38.)

A. C.

628. Après avoir conclu la paix, 83, il revient à Constantinople, 84. Depuis cette époque, Héraclius, restant dans une honteuse inaction, fait un pèlerinage à Jérusalem, 86; s'occupe de dévotion au lieu de s'opposer aux progrès des Arabes, 121.

641. Il meurt, le 11 février, d'hydropisie, 160.

Observ. La conduite de ce prince en fait une énigme. Il partagea sa vie impériale en trois parties à peu près égales. Dans la première et la dernière, consacrées à l'indolence, aux plaisirs, à la superstition, il est nul et paroît indifférent à tous les événemens, tandis que l'intervalle qui sépare ces deux époques est une période glorieuse dans laquelle, dit un historien, l'*Arcadius du palais devint le César des camps.* Six campagnes brillantes prouvèrent les talens d'Héraclius, mais rendirent son long repos inexcusable.

Les deux monarques de Perse et de Constantinople, qui se disputaient l'Orient, cherchaient à se détruire en s'attaquant dans le centre de leurs états. Mais Héraclius, le plus habile des deux, triompha. Gibbon dit que, « depuis les jours « de Scipion et d'Annibal, on n'a rien vu d'aussi hardi que « l'entreprise conçue par Héraclius pour la délivrance de l'em- « pire. » Mais, pour en sentir tout le mérite, c'est dans son ouvrage qu'il faut en lire le récit (chap. 46), et non ailleurs.

Héraclius eut, comme beaucoup d'autres empereurs, la foiblesse de se mêler des discussions religieuses. Il rendit (en 639) un édit moins célèbre que celui de Zénon, et qu'on appelle *echtèse*. Il y favorisoit l'erreur des monothélites, et le pape Jean IV le condamna.

641. XXI. — CONSTANTIN III. Son frère Héracléonas. (t. VI, p. 161 à 167.) Constantin, connu seulement par une action vile, t. VI, p. 162, meurt après trois mois de règne, 163.

641. Héracléonas, pendant sept mois, ne fit aucun acte d'autorité. Il fut déposé avec Martine sa mère, accusée d'avoir empoisonné Constantin, 167.

Observ. Ces deux princes figurent *numériquement* dans la série des empereurs grecs. Le sénat, en condamnant Martine et son fils, *renouvela l'antique et imposant spectacle d'un tyran jugé par son peuple*.

A. C.

641. XXII. — CONSTANT II. (t. VI, p. 167 à 231.) Constant couronné, t. VI, p. 165, n'étant âgé que de onze ans, a recours au sénat, qui, sous les précédens règnes, était sans fonctions, 171. Les Sarrasins firent de faciles progrès, 176 *et suiv*.

648. Il favorise le monothélisme, 192.

655. Brave une fois, il s'embarque pour aller combatre les Sarrasins, 208; est battu, et se sauve, 209.

659. Il fait assassiner son frère, 214.

662. Il passe en Italie, 219, et pendant plusieurs années y vit de rapines, *ibid*.

668. Il meurt à Syracuse le 15 juillet, étouffé dans un bain, 231.

Observ. Ce règne présente un prince sans talens, sans vertus, sans énergie; qui se souille d'un fratricide, et se croit, depuis cet instant, poursuivi par un fantôme qui lui crie sans cesse, en lui offrant une coupe ensanglantée, ces mots : « bois, mon frère, bois! »

669. XXIII. — CONSTANTIN IV, *dit* Pogonat. (t. VI, p. 232 à 270.) Il venge la mort de son père, t. VI, p. 232. Reçoit à son retour le surnom de *Pogonat*, et pour quelle cause, 233.

672. Invention du feu grégeois, 242.

673. Les Sarrasins assiégent Constantinople, 245.

680. Constantin rassemble un concile, 260. Il ôte à ses deux frères les titres qu'il leur avoit donnés, et s'associe à l'empire son fils Justinien, 266.

685. Il meurt d'une dyssenterie dans le mois de septembre, 277.

Observ. Constantin IV a été célébré par quelques historiens. Ils l'ont loué d'avoir résisté aux Sarrasins, qui, pendant sept

années, assiégèrent inutilement Constantinople, et d'avoir pris des mesures pour apaiser les troubles causés dans l'Église. Il acheta la paix des Bulgares, moyen le plus efficace de faire renouveler la guerre. Du reste, son nom n'est attaché ni à aucune grande entreprise, ni à aucune action d'éclat, ni à aucune institution.

On ne peut faire un mérite à Constantin de l'adoption du feu grégeois, à moins que profiter d'un avantage ne soit une action méritoire. Le Syrien Callinique a plus contribué aux défaites des Sarrasins, par le moyen de ce feu, que l'empereur ou les Grecs.

Sentant l'importance d'une possession exclusive, et conséquemment du secret, les Grecs le gardèrent pendant plusieurs siècles, et l'on voit en 940 un prince envoyer chercher du feu *grégeois tout composé* à Constantinople.

A. C.

686. XXIV. — JUSTINIEN II. (t. VI, p. 271 à 289.) Justinien commence son règne par violer un traité, t. VI, p. 271. Il bat les Sarrasins, *ibid.*; agit avec une révoltante perfidie, 272.

693. Ses troupes sont battues par les Sarrasins, 284, qui s'emparent de l'Arménie, 285.

694. Ses constructions ruineuses, 286; les impôts qu'il étoit obligé de mettre pour les payer; les cruautés commises en son nom et par ses ordres pour la rentrée de ces impôts, le rendent odieux, 287.

695. Il veut faire massacrer le peuple par ses troupes, 287. Au moment où cet infâme projet allait s'exécuter, Justinien est détrôné et mutilé, 289.

Observ. « Il n'imita le réformateur des lois que dans le luxe « des bâtimens, et le nom d'un législateur triomphant fut « déshonoré par les vices d'un jeune homme. » (Gibbon.)

695. XXV. — LÉONCE. (t. VI, p. 289 à 296.) Léonce, proclamé empereur, 289, envoie en Afrique des troupes reprendre Carthage, dont les Sarrasins s'étaient emparés, 294.

698. Ses troupes sont battues, 295. Craignant d'être punies,

A. C.

elles se soulèvent, proclament empereur Absimare, sous le nom de *Tibère* II, et détrônent Léonce, 296.

OBSERV. Léonce, placé par Justinien II entre la mort et la révolte, a bientôt fait son choix, et se met à la place de son ennemi, mais il l'épargne, et Justinien n'imita point son exemple quand il eut recouvré l'autorité.

701. XXVI. — TIBÈRE III. (t. VI, p. 296 à 303.) Tibère punit un usurpateur moins heureux que lui, t. VI, p. 298.

704. Il échoue dans le projet de se saisir de Justinien II, 302.

705. Il est détrôné par Justinien II, qui lui fait trancher la tête, 304.

OBSERV. L'élévation d'Absimare, comme celle de beaucoup d'autres empereurs grecs, est inexplicable, et nous sommes obligés de rappeler la raison qu'en donne Montesquieu. « Le « petit esprit étant parvenu à faire le caractère de la nation, « il n'y eut plus de sagesse dans les entreprises, et l'on vit « des troubles sans cause et des révolutions sans motifs. »

706. à 709. XXVII. — JUSTINIEN II, rétabli et surnommé RHINOTMÈTE. (t. VI, p. 304 à 317.) Justinien, qui préludoit à ses vengeances, 302, étant remonté sur le trône, 304, s'abandonne à des cruautés dont le détail fait horreur, 305; fuit honteusement devant les Bulgares, 307; et fait périr dans les supplices les principaux habitans de Ravenne, 309.

710. Il fait venir le pape à Constantinople, 310.

711. Horribles traitemens auxquels il condamme les habitans de Chersone, 313, qui se révoltent, proclament empereur Bardane, et, lui faisant prendre le nom de *Filépique*, 316, égorgent Justinien, 319.

OBSERV. Ce monstre est le dernier de la famille des Héraclius qui occupa le trône pendant un siècle. Il n'y remonte que pour se livrer à d'effroyables vengeances. « La hache,

« la corde et la torture lui parurent les seuls instrumens de « la royauté. »

A. C.

712. XXVIII. — FILÉPIQUE. (t. VI, p. 317 à 322.) Ce nouvel usurpateur détruit tout ce qu'on avoit fait contre les monothélites, t. VI, p. 319. Les Bulgares pillent un faubourg de Constantinople, 321.

713. Plongé dans la débauche, laissant les barbares dévaster les provinces de l'empire, 322; il perd le trône et la vue pendant qu'il était plongé dans l'ivresse, 323.

Observ. Filépique ne dut le trône qu'à la juste haine qu'inspirait Justinien; le mépris dans lequel il tomba le lui fit bientôt perdre.

713. XXIX. — ANASTASE II. (t. VI, p. 324 à 331.) Artémius, proclamé par le patriarche, prend le nom d'Anastase, t. VI, p. 324. Il choisit de bons ministres, 325.

714 à 716. Après avoir fait des préparatifs contre les Sarrasins, 328; équipé, contre Soliman qui vouloit s'emparer de Constantinople, une flotte, 330, qui se révolte, 331, et proclame un homme obscur nommé Théodose, Anastase livre une bataille contre les rebelles, la perd, ainsi que le trône, et se fait moine, 332.

Observ. Anastase n'étoit dénué ni de vertus, ni de talens, mais les Grecs ne savoient plus obéir. Le trône dépendoit tantôt de la populace, et tantôt de l'armée.

716 à 717. XXX. — THÉODOSE III. (t. VI, p. 332 à 333.) Empereur malgré lui, 331, Théodose fait une paix honteuse avec les Bulgares, 332. Laisse dévaster l'empire, et ne sachant point régner, cède sa place à Léon et se fait moine, 335.

Observ. Il falloit des révolutions aussi fréquentes pour trouver quelqu'un qui, sur la proposition de se faire roi, courût se cacher. Il ne le fit pas assez bien pour qu'on ne le trouvât point, et prouva qu'il se rendoit justice.

A. C.

717. XXXI. — LÉON D'ISAURIE. (t. VI, p. 336 à 386.) Léon, né de parenso bscurs, t. VI, p. 325, parvient aux premiers grades militaires, 326; ne veut pas reconnoître Théodose, 333, et est couronné le 25 mars, 336. Il détruit la flote des Sarrasins qui vient pour l'assiéger, 341.

718. Il étouffe habilement une conspiration, et punit de mort l'usurpateur Basile, 344.

719. Naissance de Constantin, surnommé ridiculement *Copronyme* pour un accident très-ordinaire, 347. Léon fait décapiter Anastase, qui intriguoit pour remonter sur le trône, 348.

722. Il veut détruire le culte des images, 352; fait publier à ce sujet un édit, 355, qui met le trouble dans l'Eglise, 356; tourmente le pape, 359.

730. Réduit la bibliothèque en cendres, 371.

741. Léon, que la résistance à son édit contre les images rendit cruel pendant les dernières années de son règne, 380, meurt le 18 juin, 385.

Observ. La guerre que fit Léon aux images alarma le clergé, et particulièrement les moines, dont la puissance étoit fondée sur le culte extérieur. Elle ne pouvoit que diminuer en raison de la suppression des objets de ce culte. Léon montra de la fermeté et de la sagesse dans son administration; mais les historiens varient sur son compte, suivant qu'ils adoptent ou rejettent les images. Il mourut tranquillement dans le palais; ce qui, depuis long-temps, n'étoit point arrivé aux empereurs de Constantinople.

742. XXXII. — CONSTANTIN COPRONYME. (t. VI, p. 387 à 470.) Constantin ne veut reconnoître aucun saint, t. VI, p. 390. Il fuit devant Artabase révolté, qui se fait proclamer empereur, 392.

743. Il bat Artabase, 394; assiége et prend Constantinople, 395.

754. Fait condamner par un concile le culte des images, 410.

A. C.

760. Est battu par les Bulgares, 423.

761 Persécute et maltraite tous ceux qui ne vouloient pas renoncer au culte des images, 424.

775. Il meurt le 14 septembre à cinquante-six ans, 470.

Observ. Ce prince a trouvé plus d'écrivains partisans du culte des images que d'iconoclastes. Aussi nous le représente-t-on comme souillé de tous les vices, même les plus contradictoires.

On rapporte, qu'aimant l'odeur de la fiente de cheval, il s'en faisoit frotter tous les jours. Les courtisans lui donnèrent le surnom de *Caballin*, qui vaut bien celui de *Copronyme ;* mais ils ne se dispensèrent point de se parfumer comme lui, et les Grecs virent la cour de leur prince métamorphosée en écurie!

776. à XXXIII. — LÉON IV. (t. VI, p. 473 à 479) Il proclame son fils Auguste, 475.

780. Il meurt le 8 septembre. Constantin, âgé de dix ans, lui succède, 479.

Observ. Léon, valétudinaire, laisse respirer les partisans des images, et ne s'occupe que du soin d'assurer la couronne à son fils.

780. XXXIV. — CONSTANTIN VI et IRÈNE. (t. VI, p. 480 à 516.)

780. Irène veut régner sous le nom de son fils, t. VI, 480.

781. Elle contracte alliance avec Charlemagne, 481.

782. Elle fait avec les Sarrasins une paix honteuse, 485.

784. Elle visite la frontière avec un cortége ridicule, 486.

785. Elle invite le pape à se rendre à Constantinople pour terminer les troubles causés par les iconoclastes, 491; ceux-ci s'opposent à la tenue du concile que l'on convoquait, 492.

786. Elle casse sa garde, 494.

787. Le concile se rassemble à Nicée; c'est le septième con-

A. C.

cile général, 495. L'alliance conclue avec Charlemagne est rompue, 499.

790. Constantin conspire contre sa mère, 502. Elle le tient en charte-privée, 503. Les troupes restent fidèles à Constantin, qui force sa mère de sortir de la capitale, 505.

792. Irène et son fils font la paix, 506. Constantin se fait battre par les Bulgares, 507. Révolte et punition des Arméniens, 508.

795. Il répudie sa femme, et trouve dans le patriarche Taraise un obstacle à ses projets, 510.

796. Son insolence et sa grossièreté indisposent contre lui, 514.

797. Irène conspire contre son fils, 515, le détrône et lui fait crever les yeux, 517. Les fils de Copronyme ayant remué, sont punis par elle, 519.

800. Extinction de l'empire grec en Occident : causes de cet événement, de 522 à 528.

802. Conspiration contre Irène, 532; elle est détrônée, 535, et meurt, 537.

Observ. Irène rétablit les images, ce qui a beaucoup influé sur sa réputation, puisque les Grecs l'ont mise dans leur calendrier malgré sa cruauté envers son fils.

802. XXXV. — NICÉPHORE et STAURACE son fils. (t. VI, p. 538 à 572.) Nicéphore, indigne de la couronne, t. VI, p. 535, avide d'argent, 538, fourbe et cruel, 542, manque à la foi jurée par lui à Bardane, 543.

803. Il fait avec Charlemagne un partage de l'empire, 544. Il insulte le fameux calife Haroun-Raschid, qui le force à lui payer un tribut, 547. Il fait couronner son fils Staurace, 548. Il commet des exactions révoltantes, 554 *et suiv.*

811. Il est pris et tué par les Bulgares, 568. Staurace lui succède, 569; est détrôné, 572.

812. Il meurt le 11 janvier, 576.

Observ. L'hypocrisie, l'ingratitude et l'avarice distinguent

Nicéphore, qui ne rachète ces vices par aucune qualité. Son fils débute par promettre au peuple qu'il ne ressembleroit en rien à son père. Il n'eut pas le temps de prouver si cette indiscrète promesse étoit sincère. Le fut-il dans le projet de faire de l'empire une démocratie? Il est permis d'en douter. L'idée de rendre au peuple un pouvoir que le peuple reprenoit suivant son caprice, et que dans ce temps il étoit dangereux de conserver; de faire mettre par ce peuple des bornes à la faculté de conférer et d'ôter ce pouvoir, étoit une idée qui supposoit de la prudence et de l'observation.

A. C.

811. XXXVI. — MICHEL, RHANGABÉ et son fils. (t. VI, p. 572 à 591.) Michel proclamé empereur, t. VI, p. 573. Se distingue par sa générosité, 574; reconnoît Charlemagne pour empereur d'Occident, 576; et fait couronner son fils Théophylacte, *ibid.*

813. Victime de Léon, en qui il avoit placé toute sa confiance, 584, qui le trahit, 588, et se fait proclamer empereur, 589, il se démet de la couronne et prend l'habit monastique, 591.

Observ. On a beaucoup loué les vertus privées de Michel, ce qui s'explique plus par le rétablissement du culte des images que par la facilité avec laquelle on accueillit Léon.

813. XXXVII. — LÉON V, l'Arménien. (t. VII, p. 1 à 29.) Léon récompense Michel, qui doit l'imiter dans son ingratitude, t. VII, p. 1. Il fait son fils Auguste, 4.

814. Il bat les Bulgares, 7 et 8.

816. à 820. Il persécute le patriarche de Constantinople, 21, et protége ouvertement les iconoclastes, 22. Ses bonnes qualités, 24 et 25. Michel conspire contre lui, 26; est condamné, 27. Il profite du délai qu'on met à son supplice pour faire assassiner Léon, 29; et passe immédiatement de la prison sur le trône, 30.

Observ. Léon, ingrat envers son prédécesseur, força celui qui l'avoit aidé dans son usurpation à venger Michel. Le patriarche l'a bien peint en disant à sa mort « que la reli-

« gion étoit délivrée d'un grand ennemi, mais que l'état per-
« doit un prince utile. »

Il introduisit dans le gouvernement civil la rigueur et même la cruauté de la discipline militaire. »

A. C.

820. XXXVIII. — MICHEL LE BÈGUE. (t. VII, p. 30 à 55.) Michel, porté de la prison sur le trône, fait briser ses fers, t. VII, p. 30. Sa cruauté envers les enfans de Léon, 30. Thomas se révolte contre lui, 35.

822. Thomas assiége Constantinople, 37. Il échoue, 42. Michel le traite avec cruauté, 44.

826. Quoique marié, il épouse la fille de Constantin Porphyrogenète, qui étoit religieuse, 51.

829. Michel meurt le premier octobre, 54.

Observ. Celui-ci passe du cachot sur le trône ayant encore, lorsqu'il y fut placé, les fers aux mains. Il n'y avoit plus d'*empêchement* pour arriver sur ce trône, grâce à l'avilissement des Grecs, qui avoient reçu Justinien II quoiqu'il eût le nez coupé; mutilation qui, dans l'origine, rendoit incapable d'exercer des fonctions ordinaires.

829. XXXIX. — THÉOPHILE. (t. VII, p. 56 à 105.) Théophile, fils de Michel, punit de mort les assassins de Léon, t. VII, p. 56.

830. Il se distingue par plusieurs actes de justice, 60 *et suiv.*

835. Embellissement qu'il fait à Constantinople, 76.

836. Après une guerre avec les Sarrasins, qui dure plusieurs années, dans laquelle les Grecs furent tour à tour vainqueurs ou vaincus, 83 *et suiv.*, Théophyle termine sa vie par un acte de cruauté, 102.

842. Il meurt le 20 janvier, *ibid.*

Observ. De juste il devint sévère, et de sévère cruel, parce qu'il ne mesura jamais la peine sur le délit : il est du nombre des empereurs iconoclastes.

A. C.

842. XL. — MICHEL et sa mère. (t. VII, p. 106 à 170.) Manuel, tuteur du jeune prince, le couronne, t. VII, p. 106. Fin des troubles causés par les iconoclastes, 109.

855. Michel se plonge dans la débauche, 131.

857. Il persécute le patriarche Ignace, 137, et le remplace par Photius, 139; qui tâche d'avoir l'approbation du pape, 141; mais ce pontife soutient le prélat déposé, 149.

863. Folle construction de Michel, 154.

866. Photius fait un crime aux Latins de l'addition dans le symbole des mots *filioque*, 163.

867. Michel dégrade la majesté impériale, 167. Il est tué par Basile, le 24 septembre, 169.

Observ. Théodore, mère et tutrice du jeune empereur, termine les querelles relatives au culte des images. Michel, qu'on surnomma *l'ivrogne* (et ce fut le moindre de ses défauts), eut dans ses goûts beaucoup de rapport avec Néron.

C'est de ce règne que date le schisme qui dure encore depuis dix siècles, et qui a survécu à la ruine de l'empire grec, dont il fut l'une des principales causes.

867. XLI. — BASILE. (t. VII, p. 171 à 236.) Basile, d'une origine obscure, t. VII, p. 119, élevé aux dignités par son mérite, commence son règne par rétablir les finances, 172. Il chasse Photius et fait revenir Ignace, 175.

868 Loin de rougir de son ancienne pauvreté, il récompense ses bienfaiteurs, 176.

869. Il a des succès contre les ennemis de l'empire, 178. Concile contre Photius. Les légats du pape y portent un formulaire de réunion dans lequel la primauté de l'église de Rome étoit implicitement reconnue, 182.

870. à 876. Campagnes de Basile contre les Pauliciens, 192; contre les Sarrasins, 195; et dans la Cilicie, 205.

A. C.

877. Basile rétablit Photius sur le trône patriarchal, 213.

879. Photius est reconnu par le pape, 216. Dans un concile il fait anathématiser tous ceux qui oseroient rien ajouter au symbole, et le pape consent à rejeter l'addition de *filioque*, 217.

880. Basile découvre et punit une conspiration, 221.

886. Il meurt le premier mars à la suite d'une chute, 235.

Observ. Il rétablit la discipline et les exercices militaires; remit de l'ordre dans les finances; fit faire une révision de la jurisprudence de Justinien et traduire en Grec les Codes et les Pandectes. Cette traduction, achevée par son fils et son petit-fils, reçut le nom de *Basiliques*.

886. XLII. — LÉON VI, *dit* le Philosophe. (t. VII, p. 240 à 293.) Léon, fils de Basile, commence son règne par faire déposer une seconde fois Photius, t. VII, p. 241.

889. Il fait alliance contre les Bulgares avec les Hongrois: origine et histoire de ce peuple, 249.

893. Il achève et publie le recueil des lois commencé par son père et nommé *les Basiliques*, 259. Léon, marié quatre fois, 258, 263, 279, éprouve au quatrième mariage une opposition de la part du patriarche, 280.

911. Il meurt le 11 mai, 291.

Observ. Trois causes ont pu contribuer à lui faire donner le nom de *Philosophe*, et dans aucune des trois ne se trouve la seule qui le lui auroit mérité; c'est-à-dire la sagesse de sa conduite. Ces trois causes étoient son indolence, qui lui fit rechercher la paix à tout prix, l'excessive mollesse de son frère Alexandre, et la composition de quelques ouvrages. Mais il fut superstitieux, se crut le don de prophétie, se joua des lois de son pays, et se plongea dans la débauche; trois choses incompatibles avec la philosophie.

911. XLIII. — ALEXANDRE. (t. VII, p. 294 à 296.) Alexandre, abruti par la débauche, ne fait que pa-

A. C.

roître sur le trône, et n'y monte que pour y donner le spectacle d'un empereur superstitieux, ivre ou fou, 295.

912. Il meurt le 6 juin, étant dans un état complet d'ivresse, 296.

OBSERV. Plusieurs historiens omettent le règne d'Alexandre; les autres n'en parlent que pour le représenter comme esclave des vices les plus honteux.

912. XLIV. — CONSTANTIN VII, surnommé PORPHYROGÉNÈTE, second de ce surnom, *et* ROMAIN LECAPÈNE, d'une naissance obscure. (t. VII, p. 294 à 356.) Trouble et massacre dans Constantinople à l'occasion de Ducas, t. VII, p. 297.

914. Zoë, mère du jeune empereur, gouverne sous son nom, 301.

917. Les Grecs battent les Bulgares, et sont ensuite battus, 307.

919. Léon Phocas et Romain Lecapène prétendent au trône, 309. Leurs intrigues pour y arriver, 311 à 313. Romain y parvient, 316.

944. Constantin, se repentant d'avoir fait asseoir à côté de lui sur le trône Romain qui exerçoit toute l'autorité, forme un complot contre lui, 355. Il réussit, et Romain est renfermé dans un cloître, 356.

OBSERV. Romain Lécapène, parvenu au commandement des armées, salué comme tuteur du prince par la nation, cessa de mériter le trône dès qu'il y fut monté. Il s'y endormit, plongé dans les plaisirs licencieux, s'associant ses trois fils Christophe, Étienne et Constantin. Pendant les vingt-cinq années qu'il y resta, Porphyrogénète s'occupa de la lecture et des arts, particulièrement de musique et de peinture. Il faisoit vendre ses tableaux, pour suppléer à l'insuffisance des revenus que lui laissoient Romain et ses enfans. Il finit par prendre un moyen plus efficace : ce fut de se servir des enfans pour détrôner le père, et régner seul.

A. C.

944. XLV. — CONSTANTIN VII. (t. VII, p. 358 à 386.) Constantin, sorti de tutelle, s'étant livré à l'étude pendant qu'on régnoit sous son nom, publie les Géoponiques et d'autres recueils, 364. Il protége les arts, construit des palais, 365 ; fait rendre la justice, 366. Il aimoit la représentation ; ridicule réception, 372.

958. Il meurt empoisonné par son fils, 384. *et suiv.*

Observ. Constantin, gendre de Lecapène, ne recouvre l'autorité que pour l'abandonner à la fille de son beau-père, et partage son temps entre l'intempérance et l'étude. Il enseignoit à son fils la théorie du gouvernement. Ennuyé de ses leçons, et voulant les mettre à profit et régner, Romain abrégea les jours de son père ; mais on rejeta sur sa femme cet odieux crime.

Pendant cette portion du règne de Constantin, la capitale fut dans un état florissant. Les princes étrangers s'y rendirent pour l'admirer, et principalement pour voir la magnificence des cérémonies.

959. XLVI. — ROMAIN II. (t. VII, p. 386 à 400.) Conduite de ce prince, 388. Détails sur l'emploi de ses journées, 389.

960. Nicéphore et Léon Phocas, généraux de ses armées, 390. Guerre de Crète, 391. Prise de Candie, 395.

963. Romain II meurt le 15 mars, après une vie crapuleuse, empoisonné par sa femme Théophano, 400.

Observ. Le cirque, le *sphæristerium* (jeu de paume), et la rive asiatique du Bosphore, sur laquelle il alloit tous les jours tuer quelques sangliers, furent les seuls théâtres de ses victoires.

963. XLVII. — NICÉPHORE PHOCAS. (t. VII, p. 405 à 434.

963. Nicéphore est proclamé empereur, 405. Il épouse Théophano, 407.

964. Ses campagnes en Cilicie, 410 ; en Syrie, 413. Il se rend odieux, 416.

A. C.

969. Théophano conspire contre lui, 432; et le fait assassiner de concert avec Zimiscès, 434.

Osberv. Nicéphore paroît avoir voulu rassembler tous les membres épars de l'empire; mais, pour un si grand projet, les talens militaires, quoiqu'il les eût à un éminent degré, ne suffisoient pas : il falloit se concilier l'amour de son peuple; au lieu d'y songer, il s'en fit abhorrer en augmentant les impôts, en altérant la monnoie, en confisquant les biens des particuliers, enfin en commettant des cruautés. Sa femme Théophano, qui avoit empoisonné son beau-père et son premier mari, fit poignarder celui-ci.

969. XLVIII. — JEAN ZIMISCÈS. (t. VII, p. 436 à 466.) Zimiscès sacrifie Théophano, 437.

971. Il fait contre les Russes une campagne heureuse, 447.

976. Arrêté dans le cours de ses succès, il meurt empoisonné le 10 janvier 466.

Observ. Il passa dans les camps presque tout son règne, et battit successivement les Russes et les Sarrasins. En montant sur le trône il déclara qu'il s'associoit Basile et Constantin, à qui ce trône appartenoit. La noble indignation qu'il exprima lorsqu'il apprit combien les viles fonctions des eunuques avoient enrichi cette classe d'hommes fut cause de sa mort : un eunuque l'empoisonna.

976. XLIX. — BASILE II, *dit* Bulgaroctone, *et* CONSTANTIN VIII. (t. VII, p. 468 à 534.) Ces deux princes, qui portoient le titre d'empereur sous les deux derniers règnes, laissent l'autorité entre les mains du chef du ministère, 468. Révolte de Sclérus, 470.

981. Ruse dont on se sert pour faire rentrer Basile dans l'inaction, 484.

987. Basile exile son ministre, et se mêle enfin du gouvernement, 490.

990. Il visite les provinces, 498.

A. C.

1001. Sa campagne contre les Bulgares, 507.

1025. Sa mort, 534.

Observ. Basile anéantit le royaume des Bulgares, action que l'on regarde comme le triomphe le plus important des Grecs depuis Bélisaire, et qui lui mérita le surnom de *Bulgaroctone*. Il avoit commencé par mettre à la raison Phocas et Sclérus qui vouloient se rendre indépendans en Asie.

Basile, bien différent de son aïeul, méprisoit les lois, les jurisconsultes, les artistes et les arts. La superstition profita de son ignorance pour établir son empire avec solidité, et pour s'emparer de Basile, qui se dévoua à toutes les mortifications d'un ermite.

1026. L. — CONSTANTIN VIII. (t. VII, p. 536 à 541.) Resté seul sur un trône qu'il occupoit depuis cinquante ans, Constantin donne à ses généraux les dignités de l'empire, 536. Ses ministres commettent des cruautés, 537.

1028. Il tombe malade, cherche un successeur, et meurt le 12 novembre, 541.

Observ. Constantin survécut à son frère, et pendant près de trois ans ne se mêla pas plus du gouvernement qu'il n'avoit fait avant d'être seul. Son règne et celui de Basile sont le plus long et le plus obscur de l'empire grec.

Constantin est le dernier de la dynastie macédonienne qui occupa le trône pendant cent soixante ans.

1028. LI. — ROMAIN-ARGYRE. (t. VII, p. 541 à 557.) Romain, choisi par hasard, 540, semble mériter le trône par sa conduite, 542. On conspire contre lui, 543.

1034. Il meurt le 11 avril, empoisonné par l'impératrice Zoë, 557.

Observ. Romain ne monta que forcément sur le trône. Sa seconde femme, nouvelle Théophano, l'en débarrassa pour le donner à un autre. Romain ne fit rien de mémorable.

A. C.

1034. LII. — MICHEL *le* PAPHLAGONIEN (t. VII, p. 558 à 595.) Michel, faux monnoyeur, 556. épileptique, 569, laisse régner sous son nom son frère Jean, qui étoit eunuque, *ibid*; et commet un grand nombre de vexations, 588.

1041. Michel, d'une dévotion ruineuse, 594, se choisit, d'après le conseil de l'eunuque, un successeur dans son neveu Michel, qu'on surnommoit *Calaphate*, parce que son père étoit calfateur de vaisseaux, 595. Après ce digne choix, il se fait moine, et meurt le 10 décembre, 596.

OBSERV. Michel passa tout son règne à consulter les médecins, à faire des pèlerinages pour recouvrer la santé. Son frère l'eunuque gouverna despotiquement; et Zoë, doublement trompée dans son attente, n'eut ni mari ni pouvoir.

1042. LIII. — MICHEL CALAPHATE. (t. VIII, p. 5 à 11.) Proclamé du consentement de Zoë, qui s'étoit saisie de l'autorité, 5, Michel persécute son oncle, à qui il devoit l'empire, 7; fait raser et déporter Zoë, qui consentoit à le laisser régner, 9; soulève par cette conduite le peuple, qui le chasse, et proclame impératrices Théodora et Zoë, 10. Michel est condamné, ainsi que son frère Constantin, à perdre la vue, 11.

OBSERV. Quoique les Grecs n'estimassent point Zoë, ils furent révoltés de l'ingratitude de Calaphate, et « Michel ap« prit qu'il survient une époque où la patience des plus vils « esclaves fait place à la vengeance. »

1042. LIV. — CONSTANTIN MONOMAQUE IXe. (t. VIII, p. 15 à 73.) Zoë, veuve de Romain-Argyre et de Michel le Paphlagonien, pour éloigner du trône sa sœur, épouse Constantin Monomaqne, 15; qui se plonge dans la mollesse et la débauche, 16. Ses troupes sont battues par les Serves, 18. Manaciès se révolte, prend le titre d'empereur, est tué dans un combat, 21.

A. C.

1043. Les Russes attaquent les Grecs, et sont battus, 26.

1044. Constantin est insulté par le peuple et court des dangers, 28.

1047. Léon Tornice se révolte, est proclamé empereur, attaque Constantinople, échoue, et se retire, 32 *et suiv.*

1048. Guerre avec les Turcs Seljoucides, 37.

1053. Le schisme entre les églises grecque et romaine est consommé, 66.

1054. Mort de Constantin IX, le 30 novembre, 72.

Observ. On ne connoît point l'action pour laquelle Constantin mérita ou reçut le surnom de *Monomaque*, qui veut dire *seul combattant*. Il fut, pendant son règne, tour à tour malade ou plongé dans les plaisirs. Aussi beaucoup de révoltes et d'invasions troublèrent son règne.

Michel Cérularius (le Cirier), patriarche de Constantinople, fit fermer les églises des Latins, qu'il appeloit *azymites*, se proclama patriarche œcuménique, et consomma le schisme entre les deux églises. Cet important événement eut la plus grande influence sur les destinées de l'empire.

1054. LV. — THÉODORA. (t. VIII, p. 74 à 76.) Théodora, pendant que l'empereur se mouroit, se fait proclamer impératrice, 72.

1055. Elle prend des mesures vigoureuses, et règne avec sévérité, 74.

1056. Elle s'associe Michel Stratiotique, et meurt le 22 août, 76.

Observ. Quatre eunuques gouvernèrent sous son nom l'empire, accoutumé depuis long-temps à être mal gouverné.

1056. LVI. — MICHEL STRATIOTIQUE. (t. VIII, p. 76 à 92.) Michel, vieux, p. 76, inepte, 77, ne sait ni récompenser, 78, ni punir, 79.

1057. On conspire contre lui : les conjurés nomment empereur Isaac Comnène, 82, que les troupes pro-

A. C.

clament en Asie, 83. Comnène s'empare de Nicée, 85. Il gagne contre les troupes de Michel la bataille d'Adès, 86. Stratiotique veut partager sa puissance avec Comnène, 89, qui refuse, 90. Michel Stratiotique est détrôné, 92.

OBSERV. Michel VI, que les uns nomment Stratiotique ou guerrier, et les autres *le vieux*, ne méritoit plus que le dernier titre lorsque Théodore se l'associa. Il ne régna pas un an.

« Avec Michel finit une honteuse et destructive période de « vingt-huit ans, durant laquelle les Grecs tombèrent au-« dessous du niveau commun de la servitude, et furent, « comme un vil troupeau, transférés de maître en maître, « selon le caprice de deux vieilles femmes. » (Gibbon.)

1057. LVII. — ISAAC COMNÈNE. (t. VIII, p. 92 à 101.) Comnène est couronné, 92; origine de sa famille, 93.

1058. Il indispose contre lui, 94, se brouille avec le patriarche Cérularius qu'il chasse, 96.

1059. Il tombe malade, veut donner sa couronne à son frère, qui la refuse, 99. Il se démet en faveur de Constantin Ducas, 100, et se retire au monastère de Stude, 101.

OBSERV. La famille Comnène, qui se disoit originaire de Rome, et n'étoit connue que comme établie depuis longtemps à Castamone, sur les rives de l'Euxin, et seulement illustrée par Manuel, père d'Isaac, donna deux exemples plus cités qu'imités. Le premier fut d'abdiquer la couronne, et le second de la refuser. Jean Comnène ne voulut point accepter celle que lui donnoit son frère Isaac. Il mit dans son refus une opiniâtreté que l'on a blâmée, parce que ce refus l'a fait supposer digne de régner. Mais l'exemple de Théodose III qui se cacha lorsqu'on voulut le faire empereur, et celui d'Argyre qui préféroit avec raison à la même faveur sa femme et sa liberté, nous apprennent que le refus d'une couronne ne prouve pas toujours qu'on mérite de la porter.

Isaac choisit Ducas parce qu'on le croyait propre à rétablir les affaires. Il se trompa.

A. C.

1059. LVIII. — CONSTANTIN DUCAS XI. (t. VIII, p. 104 à 113.) Il est couronné le jour de Noël, 105; ses qualités et ses défauts, *ibid.*

1060. On conspire contre lui, 106.

1061. Les Turcs battent ses troupes et lui enlèvent une province, 107.

1064. Les Hongrois en font autant, 109.

1067. Constantin meurt au mois de mai, 112.

Observ. « Si Ducas étoit l'homme qui méritoit le mieux de monter sur le trône, il faut plaindre la dégénération de son siècle et de sa nation. » Bien différent d'Isaac, il ne s'occupa que du soin d'assurer l'empire à sa famille.

1067. LIX. — EUDOCIE et ROMAIN. (t. VIII, p. 118 à 161.) Eudocie, veuve de Constantin, s'empare de l'autorité, p. 118; songe à se donner un époux, 120; choisit Romain Diogène, 122.

1068. Se sert de ses trois enfans pour apaiser les Varangues révoltés de ce choix, 124. Princes qui avoient plus de droits au trône que Diogène, 125. Romain veut régner par lui-même, 126. Sa campagne contre les Turcs, 127 *et suiv.*; en Syrie, 128. Ses victoires, 130.

1069. Il bat de nouveau les Turcs, 136. Il confie son armée à Manuel Comnène, 139.

1071. Dernière campagne de Romain dans laquelle il est pris et mis en liberté par la générosité du sultan des Turcs, 142 à 153. A son retour on refuse de le reconnoître, 154. On proclame Michel empereur, 155. Beau trait de Diogène, 160. Parjure envers lui, on le laisse mourir dans l'île de Proté, 161.

Observ. Malgré la promesse qu'elle avoit faite à Constantin, Eudocie épousa Romain Diogène, qu'elle fit passer de l'échafaud sur le trône.

« Sa défaite et sa captivité causèrent une blessure mortelle à l'empire de Byzance. Remis en liberté, il ne retrouva ni sa femme ni ses sujets. Eudoxie avoit été reléguée dans un monastère, et les Grecs avoient adopté cette rigoureuse maxime de droit civil, qu'un homme au pouvoir de l'ennemi est privé des droits publics et particuliers de citoyen comme s'il était frappé de mort. » (Gibbon.)

A. C.

1071. LX. — MICHEL VII, *dit* PARAPINACE. (t. VIII, p. 162 à 202.) Michel, fils de Constantin Ducas, mal élevé, 162, n'avoit ni le talent ni l'expérience nécessaires pour bien gouverner, 163.

1072. Dans cette campagne et la suivante, les Turcs remportent divers avantages contre les Grecs, 168.

1073. Révolte d'Oursel, 170, qui bat les troupes, 172, fait empereur le César Jean, 175; bat Paléologue, 176; est livré par les Turcs, 177; mené à Constantinople, 181.

1077. Bryenne, mal récompensé de ses services, se révolte, 190; se fait proclamer empereur, 192; se présente devant Constantinople, 194. De leur côté les troupes de Nicéphore Botaniate le proclament empereur, 197; Nicéphore fait d'habiles dispositions, 198; s'empare de Nicée, 199; met dans ses intérêts le sénat et le clergé, et fait soulever la capitale, 200.

1078. Michel se démet de l'empire en faveur de son frère Constantin, qui le refuse, et va lâchement trouver Nicéphore, 201. Celui-ci est couronné, 203.

OBSERV. Son surnom lui vient de ce que tout à la fois il augmenta le prix du blé en en diminuant la mesure. Ce monopole est tout ce qu'il fit de *remarquable* pendant un règne de six ans.

1078. LXI. — NICÉPHORE BOTANIATE. (t. VIII, p. 203 à 240.) Nicéphore, moins habile que Bryenne, 203, fait des prodigalités ruineuses pour conquérir l'a-

A. C.

mour des Grecs, 204. Bryenne refuse un accommodement, 205; il est vaincu, 208; a les yeux crevés, 211. Botaniate épouse la veuve du dernier empereur, 213. Basilace, qui vouloit se faire empereur, 215, est vaincu par Alexis, 218, et condamné à perdre la vue, 219.

1081. Les Comnènes, pour éviter la haine des ministres de Nicéphore, 227, sortent de Constantinople, 229; et, réunis aux Ducas, 232, proclament Alexis, 233, dont l'armée s'empare de la capitale, qu'elle pille, 234; et Nicéphore, détrôné, 238, se retire dans un couvent, 239.

Observ. Dans l'espace de trois années Nicéphore vit naître trois conspirations qui furent réprimées par Alexis Comnène. Celui-ci refusa de marcher contre le quatrième conspirateur, parce que c'étoit son beau-frère; et les menaces des favoris de Botaniate le forcèrent de reprendre les armes et de se mettre à la place de Nicéphore.

1081. LXII. — ALEXIS COMNÈNE. (t. VIII, p. 241 à 548.) Alexis, qui s'étoit distingué par plusieurs victoires, 208, 217 et 222, commence une dynastie qui régna pendant un siècle, 241. Il invente de nouveaux titres pour sa famille, 242. Il marche au secours de Dyrrachium, 268; livre bataille, est vaincu par Robert, 275, et prend la fuite, 276.

1082. Il lève à Thessalonique une nouvelle armée, 283; perd la bataille de Joannine, 285, et celle d'Arta, 286.

1088. Quoique complètement battu par les Patzinaces, 336, il donne des preuves d'une grande bravoure, 337.

1090. Il remporte deux brillantes victoires, 352-355.

1091. Il fait des dispositions militaires, 359, et gagne la bataille de Lébune, 363. Il étouffe plusieurs conspirations, 368.

1093. Diogène, fils de l'empereur Romain, veut détrôner Alexis, 380; il tente de le tuer, 382; il est arrêté et puni, 384.

A. C.

1094. Campagne contre les Comans, 393.

1095. Naissance des croisades, désirées imprudemment par Alexis, 401.

1096. Il se plaint des brigandages que les croisés commettent dans les environs de Constantinople, 415, et se débarrasse de ces dangereux alliés, 416. Il garde plusieurs seigneurs pour otages, 422; est bientôt obligé de les rendre, 423.

1097. Les Grecs et les croisés se battent, 424; ils font la paix, 426. Plusieurs princes et seigneurs croisés se rendent à Constantinople; les uns dans des intentions pacifiques pour Alexis, les autres avec de mauvaises dispositions, 425 à 436. Les croisés assiégent Nicée, 440, qui se rend à l'empereur Alexis, 442.

1099. Il est soupçonné de trahir les croisés, 454.

1100. à 1108. Dans cet espace de temps on voit arriver de nouveaux croisés dans l'empire, 456; Alexis et Boëmond se faire une guerre nuisible aux deux partis, et les Grecs se battre souvent avec les Francs, 494.

1111. Il se brouille avec Tancrède, 516.

1113. Les Turcs augmentent leurs conquêtes en Asie, 521. Vainqueurs d'abord, 522, ils sont battus ensuite par Alexis, 523.

1116. Nouvelle invasion des Turcs, 527; succès réciproques des Grecs et des Musulmans, 534 *et suiv.*

1118. Attaqué d'une maladie mortelle, 543, pendant laquelle son fils Jean, que sa mère n'aimoit point, s'assure la couronne par ruse, 545, Alexis succombe, 547; et, d'après les témoignages contradictoires dont il est l'objet, 548, paroît difficile à juger, quoiqu'il fût incomparablement au-dessus d'un grand nombre de ses prédécesseurs, et que plusieurs de ses successeurs l'aient fait regretter, 549.

Observ. « Il rétablit la discipline, et son exemple ainsi que ses préceptes créèrent une nouvelle génération d'hommes et

de soldats, recula les bornes de l'empire, balança avec des vues supérieures les intérêts et les passions des champions de la première croisade, remit en vigueur les lois relatives à la tranquillité de l'état, et consacra les richesses de l'Eglise à la défense de l'empire : ce que le clergé ne lui pardonna point... On ne peut se refuser à la vérité de cette importante remarque, que les désordres de cette époque furent le malheur et la gloire d'Alexis, et que les vices de ses prédécesseurs accumulèrent sur son règne toutes les calamités qui peuvent affliger un empire dans sa décadence... » (Gibbon.)

Il eut pour historien sa fille, la princesse Anne Comnène, témoignage fort suspect en lui-même. Ne se le dissimulant pas, elle est sans cesse occupée du soin d'inspirer de la confiance, et, par toutes les précautions qu'elle prend, produit l'effet contraire. Si l'on passe des protestations de sa sincérité au récit des évenemens, on trouve qu'au lieu d'une histoire elle fait un panégyrique.

On accuse ce prince de fausseté, et le dernier mot qu'il entendit de la bouche de l'impératrice fut qu'il étoit un hypocrite. Mais il refusoit de commettre l'injustice qu'elle lui demandoit (l'éloignement de son fils). En examinant avec impartialité la position d'Alexis entre tous les princes croisés, l'approche d'une multitude indisciplinée, la nécessité dans laquelle il se trouvoit de négocier au lieu de combattre, soit à cause de la nature ou du but d'une entreprise qui sembloit intéresser la religion, et dont, par ce motif, il devoit faire partie; soit parce qu'il n'avoit pas suffisamment de troupes, on conviendra peut-être que l'adresse étoit la qualité la plus nécessaire dans de pareilles circonstances.

Les nouveaux titres qu'il inventa pour sa famille, titres dont la valeur ni les fonctions n'ont été bien définies ni bien connues, forment une circonstance qui ne doit point paroître indifférente dans l'histoire d'Alexis.

A. C.

1118. LXIII. — JEAN COMNÈNE, surnommé CALOJEAN. (t. IX, p. 1 à 50.) Prudence de Jean, 1. Il pardonne à ceux qui conspiroient contre lui, 3.

A. C.

1120 à 1125. Il bat les Turcs, 5; les Patzinaces, 7; les Perses, 9, et les Hongrois, 11. Il fait des conquêtes en Cilicie, 21.

1140. Campagne contre les Turcs, 36.

1143. Il reçoit une blessure grave, et meurt le 8 avril après avoir désigné Manuel pour son successeur, 47.

Observ. Calojean abolit la peine de mort. Il réforma graduellement les mœurs publiques, fit briller sur le trône toutes les vertus, et n'eut qu'un défaut, l'amour de la gloire militaire. Il songeoit à rétablir les anciennes limites de l'empire, lorsqu'une blessure qu'il se fit à la chasse lui causa une mort prématurée. Ce fut le meilleur et le plus grand des princes de la dynastie des Comnènes, qui valoient mieux que tous leurs prédécesseurs, en remontant à Tibère II, et de ce prince à Théodose-le-Grand.

1143. LXIV. — MANUEL COMNÈNE. (t. IX, p. 50 à 243.) Ruse au moyen de laquelle on assure l'empire à Manuel au préjudice d'Isaac son frère aîné, 50. Ils se reconcilient, 53.

1144. Il épouse la fille de l'empereur d'Allemagne, 56. Il change de conduite, 60.

1145. Il remporte plusieurs victoires sur les Turcs, p. 63 *et suiv.*

1147. Seconde croisade, 75. Mésintelligence entre les croisés et Manuel, 76.

1148. Guerre contre le roi de Sicile, qui annonce des prétentions sur la Grèce, 90. Intrépidité de Manuel, 100. Sa campagne en Dalmatie, 103; en Hongrie, 105; ses succès, 107.

1152. Andronic conspire contre Manuel, 113; il veut le tuer, 114: l'empereur le fait enfermer, 115.

1154. Campagne d'Italie, 120.

1157. Victoire importante contre les Turcs, 146. Le sultan vient à Constantinople à la paix, 149. Il y est fêté, 150.

A. C.

1161. Manuel épouse Marie d'Antioche, 153.

1162. Il paroît disposé à favoriser la réunion des deux églises, 155. Campagnes glorieuses en Hongrie, mais sans résultat, 158.

1164 à 1166. La guerre de Hongrie ayant recommencé, 166, Manuel passe le Danube, 168; il se ligue avec plusieurs princes, 173, et bientôt accorde la paix aux Hongrois, 176.

1166. Andronic, échappé de sa prison, 170, entre en Cilicie, 178; séduit la sœur de l'impératrice, 179, et finit par errer dans plusieurs pays pour éviter la vengeance de Manuel, 180.

1168. Bataille de Zeugmine gagnée par les Grecs sur les Hongrois, 189.

1171. Guerre des Grecs et des Vénitiens, 203. Elle dure trois ans, et finit par un traité de paix, 209.

1175. Guerre avec les Turcs, qui sont battus, 212. Aventures de Manuel, 222.

1180. Après une vie agitée, Manuel meurt de maladie le 24 septembre, 236. Détails sur ce prince, 237.

Observ. Ce prince hérite du courage et des talens de son père, mais non de ses vertus. Une force et une activité prodigieuses lui firent commettre beaucoup d'actions téméraires et de beaux faits d'armes. Le trait le plus saillant de son caractère est le contraste qu'on remarque dans sa conduite. Il faisoit succéder aux travaux les plus durs les jouissances les plus efféminées, et se livroit tour à tour soit aux uns, soit aux autres, avec une telle ardeur, que pendant la guerre il paroissoit oublier qu'on pût vivre en paix; et durant la paix sembloit incapable de faire la guerre. La guerre et les plaisirs lui firent épuiser le trésor, et le forcèrent de multiplier les impôts.

1180. LXV. — ALEXIS COMNÈNE II. (t. IX, p. 244 à 273.) La jeunesse de ce prince, qui n'avoit que onze ans, cause beaucoup de désordres, 245.

A. C.

1181. Andronic reparoît sur la scène, 246, avec le projet d'usurper la couronne, 248. Ses intrigues, 249.

1182. Troubles dont il est la cause, 250. Massacre des Latins, 258. Il fait son entrée à Constantinople, 262. Ses méchancetés, 263. Il fait couronner le jeune Alexis, 266.

1183. Après beaucoup de manège et d'intrigue pour arriver au trône, 270, il se fait faire violence pour y monter, 271; est couronné, 272, et commence son règne par le meurtre d'Alexis, 273.

Observ. Ce prince porte le titre d'empereur pendant trois ans sans en exercer les fonctions.

1183. LXVI. — ANDRONIC COMNÈNE. (t. IX, p. 273 à 300.) Il épouse la veuve de celui qu'il avoit assassiné, quoiqu'elle n'eût que onze ans, 274.

1184. Il prend et saccage Nicée, 277; commet les mêmes cruautés à Pruse, 279. Nouveaux actes de barbarie, 282 *et suiv.*

1185. Son alliance avec Saladin, 291. Proscriptions légalisées, 292. Le peuple se révolte, proclame Isaac, 296. Andronic fuit dans une barque, 297. Il est pris, mutilé, et meurt dans des tourmens épouvantables, 299. Détails sur cet odieux tyran, 300.

Observ. « Contraste de vices et de vertus, quand il suivoit ses passions, il étoit le fléau de son peuple : il en devenoit le père lorsqu'il consultoit sa raison.» Mais il la consultoit rarement. Juste dans les mesures générales, il rendoit les provinces heureuses, pendant que la capitale étoit inondée du sang qu'il faisoit couler; il ne passa qu'une seule semaine sans en répandre; on appela jours d'*halcyon* (tranquilles) les sept jours de cette semaine. Une mort plus cruelle et plus honteuse que celle du dernier des criminels vengea les Grecs, avertit les ambitieux, sans en arrêter un seul.

Il avoit su apercevoir les rapports qui lioient son intérêt personnel avec celui du public.

A. C.

1185. LXVII. — ISAAC l'Ange. (t. IX, p. 303 à 373.) Isaac, chef d'une nouvelle dynastie dont l'origine étoit récente, 303, n'avoit aucune des qualités qu'on désire dans le chef d'un état, 304. Ses troupes sont heureuses dans la guerre des Siciliens, 307. Les Turcs ayant fait une irruption, il leur paie un tribut pour arrêter leurs progrès, 313.

1187. Son armée est battue par les Bulgares, 314. Branas, à qui il en donne le commandement, se fait proclamer empereur, 319; attaque Constantinople, 220; et, malgré l'insigne lâcheté d'Isaac, 322, perd la bataille et la vie, 324.

1189. Il apaise à prix d'argent et par trahison une révolte, 331. Sa conduite équivoque avec Frédéric, chef de la troisième croisade, 333. Sa perfidie, 340.

1191. Affaires de Chypre, 354. Guy de Lusignan est fait roi de cette île, 358. Plusieurs révoltes se déclarent successivement dans l'empire, 360 *et suiv.*

1192 à 1194. Campagnes contre les Bulgares et les Valaques, 366.

1195. Isaac est détrôné par son propre frère Alexis, qui lui fait crever les yeux, 373.

Observ. « Vain et jaloux du pouvoir suprême, il manquoit à la fois du courage et des talens nécessaires pour l'exercer. Ses vices devinrent funestes aux Grecs, et ses vertus, si toutefois il en eut, leur furent inutiles. » Il avoit vingt mille eunuques, et sa table lui coûtoit quatre-vingt-seize millions par an. « Entre les indignes mains d'Isaac et de son frère, les « débris de l'empire grec furent abaissés jusque dans la pous« sière. » (Gibbon.)

A. C.

1195. LXVIII. — ALEXIS l'ange, *dit* Comnène. (t. IX, p. 375 à 464.) Alexis commence par avilir toutes les dignités de l'empire en les prodiguant sans discernement, 375. Il doit en partie le trône à sa

A. C.

femme Euphrosine, 376. Il est couronné à Sainte-Sophie, 378.

1196. Quatrième croisade. Alexis prête des vaisseaux pour le passage de l'armée, 380. Les Grecs sont battus par les Bulgares, 381; par les Turcs, 385.

1197. Alexis subit lâchement le joug d'Henri, empereur d'Allemagne, 386.

1198. Désordres dans l'administration et les finances, 390. Conduite d'Euphrosine, 391. Alexis est cause de la guerre contre le sultan d'Icone, 396.

1200. Révoltes à Philippopolis, 405; à Constantinople, 411.

1201. Avidité d'Alexis, 414. Avilissement de ce prince, 417.

1202. Cinquième croisade, plus funeste que les précédentes pour l'empire grec, 420. Beaucoup de seigneurs se croisent dans un tournoi, 424. Ils traitent avec les Vénitiens, 426. Ils épousent la cause du jeune Alexis contre son oncle, 432; ils partent, 434; prennent Zara, 435; bravent le pape qui leur défend de rien entreprendre contre les Grecs, 442.

1203. Les croisés reçoivent en triomphe le jeune Alexis, fils d'Isaac, 445. Ils arrivent en vue de Constantinople, 448; débarquent à Chalcédoine, 449; battent un corps de Grecs, 452; exigent que l'empereur cède le trône à son neveu, 453; prennent Galata, 456; font le siége de Constantinople, 457; s'emparent d'une partie de la ville, 462; et laissent rétablir Isaac sur le trône, 464.

Observ. Alix ou Alexis, « pour acquérir la possession d'un trône chancelant, oublie les sentimens de la fidélité, de la nature et de l'affection.... L'indigne Alexis ne se soutint, durant un règne de huit ans, que par les vices plus mâles de sa femme Euphrosine.

1203. LXVIX. — ISAAC *rétabli*, et son fils ALEXIS. NICOLAS CANABÉ. (t. IX, p. 463 à 484.) Isaac accepte et confirme le traité passé entre les croisés et

A. C.

son fils Alexis, p. 466. Celui-ci fait son entrée à Constantinople, 467; est couronné, 469. Il tient, ainsi que son père, une conduite insensée, 475. Alexis Ducas, surnommé *Murzuphle*, intrigue pour se mettre à leur place, 476.

1204. Les croisés se plaignent de l'ingratitude des deux empereurs, leur déclarent la guerre, 477. Tentative pour incendier leur flotte, 479. Les Grecs élisent pour empereur *Canabé*, 482, qui n'a fait que paroître, et dont on ne cite aucune action, 484.

Observ. Isaac ne parut que deux mois, et ne justifia point l'intérêt qu'avoit inspiré son malheur. Il en fut ainsi d'Alexis, et les deux nations le méprisoient et l'accusoient également de parjure. Le peuple, qui exprimoit hautement son mépris pour cette race vile et bâtarde, environne le sénat, demande par ses clameurs un plus digne souverain. La pourpre fut également offerte pendant trois jours à tous les sénateurs, qui refusèrent par foiblesse ou par crainte. Ce fut alors que Canabé fut proclamé de force; mais Alexis Ducas (que l'épaisseur et le rapprochement de ses sourcils avoient fait surnommer *Murzuphle*), étant l'instigateur secret du trouble, se rendit, par deux crimes, maître d'un sceptre qui devoit se briser entre ses mains.

1204. LXX. — ALEXIS MURZUPHLE, de la famille des Ducas. (t. IX, p. 483 à 514.) Isaac meurt, 482. Son fils Alexis est d'abord empoisonné, puis étranglé par Murzuphle, 483, qui exerce la souveraineté; tente, mais vainement, de se défaire des Latins, 484; fait des préparatifs de défense, 486; est battu, 487. Les croisés attaquent la ville, 494; donnent l'assaut, 496; la prennent, 498. Pendant que les Grecs, apprenant la fuite de Murzuphle, 499, élisoient pour empereur Théodore Lascaris, 500, Constantinople est livrée au pillage, 500.

Les croisés choisissent des électeurs pour nommer

un empereur, 506 ; on proclame Baudouin, 510. Les croisés se partagent l'empire, 514.

Observ. Le crime et l'usurpation de Murzuphle changeoient la question : les croisés n'avoient plus affaire à un prince légitime, mais à un brigand, meurtrier de deux rois.

A la prise de la ville, Murzuphle s'évada ; mais il fut bientôt pris, condamné d'abord à perdre la vue, ensuite à un supplice cruel.

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1204. LXXI. — THÉODORE LASCARIS. (t. X, p. 26 à 63). Lascaris perpétue chez les Grecs la succession impériale, et fixe le siége de l'empire à Nicée, 26. Il est battu par les Français à Pémanène, 28, et son frère à Adramyte, *ibid.*

Observ. A la fuite de Murzuphle, Lascaris, gendre d'Alexis III, qui s'étoit distingué pendant le siége, s'offrit au peuple ainsi qu'aux soldats pour leur empereur. « Cette offre pouvoit être un acte de vertu : elle étoit bien certainement un acte de courage. S'il eût pu donner une âme à cette multitude, elle auroit écrasé sous ses pieds les étrangers qui la menaçoient; mais le lâche désespoir des Grecs refusa ses secours. » (Gibbon.)

Théodore se retira dans l'Anatolie, hors de la vue et de l'atteinte des conquérans. Sous le titre de despote et ensuite d'empereur, il attire sous ses drapeaux quelques hommes courageux.

Il fixe sa résidence à Nicée, donnée par le partage des Francs au comte de Blois, qui n'en a jamais joui. Pruse, Philadelphie, Smyrne, Ephèse, ouvrirent leurs portes à Lascaris, et le regardèrent comme leur libérateur. « Ses victoires et *même ses défaites* augmentèrent ses forces et sa réputation; et le successeur de Constantin conserva cette portion de l'empire qui s'étendoit depuis les bords du Méandre jusqu'aux faubourgs de Nicomédie, et dans la suite jusqu'à ceux de Constantinople. »

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

A. C.

1204. I. — BAUDOUIN I. (t. X, p. 1 à 63.) Baudouin est couronné, 6; les François et les Vénitiens se partagent l'empire, 7. Fin de Murzuphle, 9. Baudouin et Boniface se brouillent, 12; se font la guerre, 14; se réconcilient, 18. Boniface soumet la Thessalie, 20, la Béotie, l'Attique, 22.

1205. Les Bulgares prennent les armes contre les François, 29. Les Grecs se révoltent de leur côté, 31. Baudouin marche sur Andrinople, 34, assiége cette ville, 35; livre bataille, 36; la perd, ainsi que la liberté, *ibid.* Mort de Dandolo, le héros de l'expédition, 42. Succès de Joannice, roi des Bulgares, 45 *et suiv.*

1206. Supplice affreux et mort cruelle de Baudouin, 61.

Observ. Baudouin prit et adopta les lois et usages qui convenoient le mieux à une colonie françoise, conquête de l'Orient. Il invita tous les François à venir augmenter cette colonie; il sollicita du pape son *indulgence et sa bénédiction pour des pèlerins* qui lui avoient désobéi en s'emparant de Constantinople. Innocent répondit que les croisés seroient absous ou condamnés par leur conduite future. Ce pontife adroit attribuoit aux vices des hommes la subversion de l'empire d'Orient; il prescrivoit, comme un devoir rigoureux, *une subordination d'obéissance et de tribut* des Grecs aux Latins, des magistrats au clergé, et du clergé au pape.

La première opération des conquérans étoit faite pour détruire leur empire. Ce fut le partage. Chaque baron, accompagné de ses vassaux, alla prendre possession de son lot. De cette dispersion résulta une faiblesse générale, augmentée par les querelles qui s'élevèrent entre les copartageans. Trois mois après la conquête, Baudouin et Boniface, roi de Thessalonique, marchoient l'un contre l'autre.

« Lorsque Baudouin fut pris par les Bulgares, le comte « Henri prit, au nom de son frère, le gouvernement d'un « empire encore dans l'enfance, et déjà dans la caducité. »

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1206. **LXXI. — THÉODORE LASCARIS.** (t. X, p. 68 à 110.) Lascaris se fait couronner empereur à Nicée, 68. Les Comnènes s'établissent à Trébisonde, 70. Guerre entre les François et Lascaris peu favorable à celui-ci, 72.

1207. Il se réunit à Joannice contre les François, 74; conclut avec eux une trève avantageuse, 79.

Observ. Dans les commencemens, Lascaris ne possédoit que trois villes, et ne commandoit qu'à deux mille soldats. Un généreux désespoir le soutint dans toutes les actions de son règne.

Dans toutes ses opérations militaires il mit au hasard sa vie et sa couronne. Son activité surprit ses ennemis de l'Hellespont et du Méandre, et son intrépidité parvint à les réduire.

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

En 1205 il ne restoit plus à l'empereur françois que Constantinople et trois forteresses sur les côtes d'Europe et d'Asie.

A. C.

1206. II. — HENRI, frère de Baudouin. (t. X, p. 65 à 110.)
Henri est proclamé empereur, 65.

1207. Il reçoit des secours d'Occident, 84.

1209. Prise de Corinthe par la Villehardoin, 94.

1214. Guerre entre Henri et Lascaris, 105. Ils font la paix, 106.

1216. Henri meurt le 11 juin. Conjectures sur sa mort, 109.

Observ. « Les héros de la croisade moururent ou se retirèrent successivement, et Henri se trouva presque seul. Il n'étoit point au-dessous de sa situation. A l'intrépidité de son frère il joignoit la prudence et la douceur, vertus peu connues de l'impétueux Baudouin. »

Les Grecs, qui craignoient plus la férocité de Joannice que la sévérité d'Henri, se joignirent à celui-ci, qui sentit bientôt la différence d'avoir pour ou contre soi le vœu des habitans.

« Supérieur à la politique étroite de Baudouin et de Boniface, il confioit sans crainte aux Grecs les emplois civils et militaires. Cette confiance généreuse lui valut la tranquille possession d'un vaste royaume.

« Il s'attachoit à unir tous ses sujets, à récompenser leur mérite, quels que fussent leur pays et leur langage. Mais il parut moins empressé de travailler à l'impraticable réunion des deux églises. Il arrêta les persécutions dirigées dans ce but. Sa valeur n'étoit qu'une vertu commune qu'il partageoit avec dix mille chevaliers ; mais, dans un siècle de superstition, il eut le courage bien plus extraordinaire de s'opposer à l'orgueil et à l'avarice du clergé. » (Gibbon.)

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1216 à 1218. **LXXI. — THÉODORE LASCARIS.** (t. X, p. 110 à 117.) Dans cet espace de temps il n'est question qu'une fois de Lascaris, à l'occasion de son mariage avec Marie, fille de Pierre de Courtenay, 117.

Observ. Lascaris ne restoit point oisif. Quand il ne faisoit pas la guerre, il assuroit ses conquêtes, préparoit les moyens d'en faire de nouvelles, exerçoit ses troupes et les soumettoit à une discipline sévère.

1221. **LXXI. — THÉODORE LASCARIS.** (t. X, p. 118 à 124.) Malgré son alliance avec l'empereur de Constantinople, 117, Lascaris prend les armes, prétendant que la mort de son beau-père lui donnoit des droits à l'empire, 122. Bientôt il conclut la paix, 123.

1222. Mort de Lascaris : ses qualités, 124.

Observ. Dix-huit années de règne et de victoires donnèrent à la principauté de Nicée l'étendue d'un empire.

Lascaris, en mourant, vit avec consolation qu'il laissait le sceptre en des mains habiles, et dut s'applaudir du choix qu'il avoit fait de Jean Ducas Vatace pour son gendre.

1222. **LXXII. — JEAN DUCAS VATACE.** (t. X, p. 124 à 141.) Jean Vatace, gendre de Lascaris, lui succède, 124. Théodore d'Épire lui déclare la guerre, 126; s'empare de Thessalonique, et prend le titre d'empereur, 127.

1224. Vatace, vainqueur de Robert, 132.

Observ. Vatace trouve le trône fondé sur une base solide. En épiant l'occasion, en calculant le danger, il parvint à serrer de toutes parts la capitale, *tronc dépouillé et déraciné, prêt à tomber au premier coup de hache.*

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

A. C.

1216. III. — PIERRE. (t. X, p. 111 à 117.) Pierre de Courtenay, beau-frère de Baudouin et d'Henri, est élu empereur, 111.

1217. Il se fait couronner par le pape, 113. Il est pris en traversant l'Epire, 115.

1218. Il ne vit jamais la capitale de son empire, et l'on ignore sa destinée, 116.

Observ. Le pape Honorius couronne Pierre hors de l'enceinte de Rome, de peur que cette cérémonie ne semblât conférer quelque droit sur l'ancienne capitale.

Ce pontife, qui ne s'occupa que de la délivrance de son légat, fut cause du triste sort de l'empereur, et l'histoire accuse son indifférence.

1219. IV. — ROBERT. (t. X, p. 118 à 124.) Au refus de Philippe, 118, l'aîné des enfans de Pierre de Courtenay, la couronne est offerte à Robert, 118.

1221. Il est couronné à Constantinople, 120.

Observ. Le malheur de Pierre retarda le départ de son fils. Il poursuivit lentement sa route à travers l'Allemagne et le long du Danube. Le mariage de sa sœur avec le roi de Hongrie lui permit de traverser sans danger cette contrée.

1224. IV. — ROBERT. (t. X, p. 124 à 141.) Robert attaque Vatace et perd la bataille de Pémanène, 128.

1225. Imposteur qui prend le nom de Baudouin, 134. Il est découvert et puni, 138.

1228. Lâcheté de Robert, 140; sa mort, 141.

Observ. « Robert n'éprouve durant tout son règne qu'humiliations et calamités. La colonie de *la Nouvelle-France*, comme on l'appeloit alors, céda de tous côtés aux efforts des Grecs de l'Epire et de Nicée.

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1233. LXXII. — JEAN DUCAS VATACE. (t. X, p. 142 à 224.) Gabalas, que Vatace avoit fait César, ayant pris les armes contre ce prince, est battu, 150. Guerre de Vatace et de Jean de Brienne, 151. Il se ligue avec le roi de Bulgarie, 154.

1235. Les deux alliés assiégent Constantinople, 156 : ils échouent dans leur entreprise, 157.

1240. Vatace est battu par les François, 181.

1241. Sa campagne en Thessalie, 186.

1243. Il contracte alliance avec le sultan d'Icone contre les Mogols, 194. Eloge de son administration, 196.

1246. Il conquiert une partie de la Bulgarie, 204. S'empare de Thessalonique, 209.

1252. On lui dénonce Michel Paléologue, 218.

1255. Il meurt le 30 octobre, 224.

Observ. Il déploya dans un règne de trente-trois ans toutes les vertus du conquérant et du législateur. Il construisit une flotte, fit la loi sur l'Hellespont, réduisit les îles de Lesbos et de Rhodes, attaqua les Vénitiens de Candie, intercepta les secours lents et foibles qui arrivoient de l'Occident, et réunit le royaume de Thessalonique à celui de Nicée. S'il eût voulu souscrire à la foi catholique, il est probable que le pape auroit abandonné, sans regret, l'empereur latin de Constantinople.

1255. LXXIII. — THÉODORE LASCARIS II. (t. X, p. 227 à 299.) Lascaris, fils de Vatace, est proclamé empereur, 227, et couronné, 228.

1256. Il fait la guerre aux Bulgares, 229.

1257. Après divers succès, 233, il accorde la paix au roi de Bulgarie, 238.

1258. Fuite de Michel Paléologue, 241. Il rentre en grâce après avoir prêté un serment qu'il viole, 245.

1259. Lascaris meurt de maladie au mois d'août, 254. Trou-

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

A. C.

1228. V. — BAUDOUIN II ET JEAN DE BRIENNE. (p. 142 à 224.) Baudouin, enfant de dix ans, succède à son frère, 142.

1229. Jean de Brienne est nommé tuteur de Baudouin et couronné empereur, 143.

1236. Il envoie Baudouin demander des secours en Italie, 159, en France, 160.

1237. Brienne meurt de vieillesse le 23 mars, 162.

1237. Anseau de Cahieu est nommé régent, 165.

1238. Baudouin implore les secours de l'Angleterre, 169. Le pape épouse sa cause avec chaleur, 170; envoie un secours inutile, 173.

1139. à 1255. Baudouin revient à Constantinople, 177. Pendant les succès de Vatace, il assistoit au concile de Lyon, 203; faisoit de nouvelles démarches en France et en Angleterre, 211, et bientôt un troisième voyage pour le même objet, 215.

Observ. Jean de Brienne ayant perdu le trône de Jérusalem, on convint de l'investir pour sa vie du titre et des prérogatives d'empereur; il avoit plus de quatre-vingts ans. Sa réputation inspira de la confiance; mais bientôt l'empire perdit son dernier défenseur, accablé d'années et de gloire.

1260. V. — BAUDOUIN II. (t. X, p. 227 à 299.) Baudouin envoie des ambassadeurs à Michel Paléologue, 278. La pénurie dans laquelle il se trouve le force d'enlever le plomb des églises pour faire de l'argent, 285. Il met son fils en gage pour en emprunter des Vénitiens, 286. Son indolence et son incapacité dans l'attaque de Constantinople, 294.

1261. Stratégopule s'empare de cette ville, 297. Phylax, officier de Baudouin, y fait mettre le feu pour fa-

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

bles après sa mort, 257. Massacre de Musalon, 265. Elévation de Michel Paléologue, 268. Il veut se faire faire empereur, 271.

1260. Il est proclamé, 273, et couronné, 275.

Observ. « La dégénération se fait fortement sentir entre Jean Ducas Vatace et Théodore son fils et son successeur, du fondateur de l'empire qui sut en soutenir le poids, et l'héri-ritier, qui ne fit que jouir de son éclat. Cependant celui-ci ne manquoit pas d'énergie, il avoit été élevé à l'école de son père et dans l'exercice des armes et de la chasse. Constantinople ne tomba point encore; mais, dans les trois années de son règne, il conduisit ses armées victorieuses jusque dans le cœur de la Bulgarie.

« La colère et la méfiance ternissoient ses vertus. On peut attribuer la première au malheur de n'avoir jamais été contrarié. La seconde pouvoit provenir de quelques aperçus obscurs et imparfaits sur la dépravation du cœur humain. Mais rien n'excuse les cruautés auxquelles il se porta dans ses accès de colère. »

C'est par reconnoissance pour Théodore Lascaris son beau-père que Vatace donna ses noms à son fils.

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

A. C.

voriser la fuite des François, 298. Fin de l'empire françois, *ibid.* Sort de Baudouin II, 299.

Observ. Des vingt-cinq années de son règne, Baudouin en passe le plus grand nombre hors de l'empire, ne se croyant jamais moins libre et moins en sûreté que dans sa patrie et sa capitale. « Au moyen d'expédiens honteux ou ruineux il eut des troupes et des trésors qui se dissipèrent dans ses mains inhabiles. Il fit une alliance déshonorante avec les Turcs, donna sa nièce en mariage au sultan, et se soumit aux cérémonies de sa religion. »

Depuis la perte de sa capitale jusqu'à sa mort, Baudouin passa treize ans à solliciter les puissances catholiques. « Cette supplique lui étoit familière, et, dans son dernier exil, il ne se montra pas plus avili qu'il ne l'avoit été dans les précédens voyages. » Aux causes que nous avons indiquées à l'article de Baudouin I.er, comme devant amener la chute de son empire, ajoutons les fautes commises par les conquérans.

1.° L'exclusion des Grecs de tous les honneurs civils et militaires. « Ils devinrent des ennemis dangereux, tandis qu'on auroit pu trouver en eux des amis fidèles. »

2.° Le bannissement volontaire des Grecs distingués par leur naissance ou leurs vertus. Ils se retirèrent quand il se virent dédaignés.

3.° L'introduction du système féodal, dont la tyrannie anéantissoit toute industrie.

4.° La position de l'empereur, chef et souvent esclave de ses indociles confédérés.

A. C.

1261. LXXIV. — JEAN LASCARIS ET MICHEL PALÉOLOGUE. (t. X, p. 301 à 312.) Michel, chef de la dernière dynastie, fait son entrée à Constantinople, 303. Situation de cette capitale, 304. Son adresse et sa politique à l'égard des nations commerçantes, 306. Il récompense Stratégopule, 310. Il se fait couronner une seconde fois, *ibid.* Il se déshonore par son ingratitude et sa perfidie envers le jeune Lascaris, à qui il fait crever les yeux, 311.

Observ. Michel montra le mélange de vices et de vertus ordinaire aux fondateurs d'une nouvelle dynastie, et par deux crimes se fraya le chemin du trône. Le patriarche Arsène l'excommunia; mais un synode déposa le prélat, ce qui fut cause du schisme des arsénistes.

1262. LXXV. — MICHEL PALÉOLOGUE. (t. X, p. 312 à 445.) Seul maître de l'empire, par un crime, Michel devient cruel, 312. Il est excommunié par Arsène, 313. Il envoie des ambassadeurs au pape : ce furent les premiers, 315.

1263. Révolte causée par l'intérêt qu'inspire Lascaris, 319. Il amuse le pape, 322.

1265. Ses succès dans la guerre contre les Bulgares, 331. Ses démarches auprès d'Arsène sont sans résultat. 336.

1266. Il veut faire déposer ce patriarche, 340. Convoque un concile, 341, et parvient à son but, 342. Cette déposition est cause d'un schisme dans l'église grecque, 344. Michel s'allie avec le sultan d'Egypte, 345; avec Nogaïa, chef des Tartares, 346.

1267. Il établit des écoles, 351. Conjuration contre lui, 352. Il fait nommer Joseph, son confesseur, patriarche de Constantinople, 359, et se fait absoudre par lui de sa cruauté envers Lascaris, 360.

1268. L'élection de Joseph consomme le schisme, 363.

1269. Mesures prises par ce prince contre Baudouin, 366.

A. C.

1270. Révolte de Tarchaniote et guerre qui en est la suite, 372.

1272. Michel donne à son fils Andronic le titre d'empereur, 378.

1273 Son projet de réunir les deux églises, 386. Il fait des démarches auprès de Grégoire x, 387. Sa conduite et ses violences pour vaincre la résistance de son clergé, 390.

1274. Il envoie au pape des députés, 393, qui assistent en son nom au concile, 394.

1275. Troubles causés par le projet de réunion, 402.

1276 à 1282. Dispute sur la procession du Saint-Esprit, 410. Révolution de Bulgarie, dans laquelle Michel prend part, 413. Conduite remarquable du Tartare Nogaïa, 421. Les Grecs battent les Italiens, 431. L'empereur favorise la conspiration de Procida. Détails sur les vêpres siciliennes, 433.

1282. Michel Paléologue meurt le 11 décembre dans son expédition contre le prince de Thessalie, 443.

Observ. Le crime de Paléologue avoit eu pour motif l'établissement de sa famille. Il réussit, et la dynastie dont il est le chef occupe le trône pendant un plus long espace de temps que toutes celles qui l'avoient précédée. Il amuse la cour de Rome par de feintes démarches pour la réunion des deux églises.

Il craignoit une nouvelle croisade, et le meilleur moyen de la prévenir étoit de désarmer le pape. Mais, comme le clergé grec méprisoit les Latins, Michel, pour empêcher de douter de sa bonne foi, se crut obligé de persécuter ses prêtres, et, de perfide qu'elle étoit, sa politique devint sanguinaire.

1282. LXXVI. — ANDRONIC, dit le moine Antoine. (t. X, p. 446 à 515, et XI, p. 1 à 182.) Il refuse à son père les honneurs de la sépulture, 443. Se débarrasse des Tartares, 447; entre dans la capitale, 449; suit un système opposé à celui de Michel, 450, et s'abandonne aux schismatiques, 451.

A. C.

ment punie, 134. Les Catalans finissent par s'emparer de l'Attique, et s'y fixent, 139.

1314. Succès et revers des Turcs, 143.

1318. Brouillerie entre le vieil Andronic et son petit-fils, 146. Le premier veut déshériter le second, 149, qui prend des mesures pour sa sûreté, 152; et, sachant sa perte résolue, 155, prend la fuite, 156.

1321. Première guerre civile entre les deux Andronics, 158; ils concluent la paix et la rompent aussitôt, 162. Deuxième guerre civile, 163. Nouvelle paix d'un peu plus de durée que la première, 167. Dans cet intervalle, le jeune Andronic épouse Anne de Savoie, 169.

1328. Troisième guerre civile causée par le vieil Andronic, toujours méfiant, 175 *et suiv.* Son petit-fils s'empare de Thessalonique, 180; de Constantinople, et est maître de l'empire, 181. Examen des témoignages de Grégoras et de Cantacuzène, 183. Mort du vieil Andronic, 196.

Observ. Andronic, pendant son long règne, fit beaucoup de mal à son pays, en s'occupant plutôt des patriarches et du schisme que des ennemis de l'état.

« Il abandonna la marine, parce qu'on l'assura que Dieu étoit si content de son zèle pour la paix de l'Eglise, que ses ennemis n'oseroient l'attaquer. Le même Andronic craignoit que Dieu ne lui demandât compte du temps qu'il employoit à gouverner son état, et qu'il déroboit aux affaires spirituelles. » (Montesquieu.) Ce compte n'eût pas été long, et c'étoit supposer Dieu bien sévère que de l'armer de rigueur contre une aussi courte distraction.

1328. LXXVII. — ANDRONIC III, petit-fils du précédent.
à (t. XI, p. 185 à 211.) Andronic le jeune, maître
1341. de l'empire, se conduit avec générosité, 185; il réforme les abus, 189; fait la guerre aux Turcs, 190; soumet Lesbos, 202; reprend l'Acarnanie, 203.

1340. Intrigues maladroites d'Apocauque, 207.

A. C.

1341. Andronic meurt le 15 juin, de maladie, 210. Jugement sur ce prince, 211. Pourquoi traité trop sévèrement, *ibid.* Différence entre son aïeul et lui, 212.

Observ. Constantin avoit donné beaucoup trop d'importance au cérémonial, et le jeune Andronic tomba dans l'excès contraire. Son indifférence à ce sujet a été déplorée par les Grecs, et regardée comme un funeste symptôme de la décadence de l'empire. La jeunesse de ce prince gâté par son aïeul, qui passa de la tendresse à la haine, avoit été très-orageuse.

1341. LXXVIII. — JEAN PALÉOLOGUE et JEAN CANTACUZÈNE. (t. XI, p. 213 à 503; t. XII, p. 1 à 80.) Cantacuzène, tuteur d'un prince enfant et régent de l'empire, en butte à l'intrigue, 213, prêt à se décourager, 215, consent, après s'être fait prier, à prendre les rênes du gouvernement, 217. Facilement dupe, 224 (note), il commet une faute inexcusable, 227. Triple intrigue contre lui conduite avec plus de bonheur que d'habileté, 229 *et suiv.* Prenant un rôle au-dessous duquel il a toujours été, il se laisse proclamer empereur, 241; et la guerre civile commence, 244.

1342. Toujours timide, Cantacuzène fait des tentatives et proteste de son innocence, 251; il envoie à l'impératrice des moines du mont Atos, 254. Ses ennemis font mourir sa mère, 259. Il conclut un traité d'alliance avec le crâle, 276; pendant cette année sa campagne n'est ni heureuse ni glorieuse, 284, 295. Amir, sultan d'Ionie, vient à son secours, et repart aussitôt, trompé par de faux rapports, 301.

1343. Il est reconnu des habitans de Bérée, 305; court des dangers, 306; se moque d'Apocauque, 309, qui tâche de se venger, 311; parvient à détacher le crâle de Cantacuzène, 312, et veut faire assassiner celui-ci, 314. Amir paroît de nouveau pour le secourir, 317; résolution généreuse de ce sultan, 318.

A. C.

1344. Cantacuzène, oubliant que le meilleur moyen d'obtenir la paix étoit de se rendre redoutable, la demande encore, 321; il prend enfin des mesures pour la guerre, 323; conquiert la Thrace, aidé du fidèle Amir, 326. La cour veut corrompre celui-ci, 327, qui se montre toujours généreux, 328. Il envoie des ambassadeurs qui donnent au grand duc une leçon vigoureuse, 329. Un accident le force à retourner dans son pays, 331. A la nouvelle de ce départ, tous les ennemis de Cantacuzène se réunissent, 333. Piége que lui tend Apocauque, 339; nouveaux outrages, 346. Contraste entre la conduite des deux ennemis, 354. Tentatives d'assassinat, 352, 357.

1345. Cantacuzène s'allie avec Orchan, 366. Il est secouru de nouveau par Amir, 379. Charlatanerie d'Apocauque, 374; son audace, 383; sa tyrannie, 385; sa mort, 387. Cantacuzène s'approche de Constantinople, 394; il court danger de sa vie, 395.

1346. Cantacuzène donne sa fille en mariage au turc Orchan, 413; cérémonies à cette occasion, 414. Fidélité d'Amir, 416. On emploie contre Contacuzène le poignard, 415, et le poison, 418. Conspiration en sa faveur, 420.

1347. Il entre à Constantinople par surprise, 422. Fin de la guerre civile, 425. Examen de la conduite de Cantacuzène pendant cette guerre, et de ses fautes, 426. Sa maladresse avec ses partisans, 429. Il se fait sacrer une seconde fois, 432. Il fait avec le crâle une guerre inutile, 438. Ses moyens pour rétablir les finances, 439. Conspiration contre lui, 443. Mathieu se révolte, 445, et rentre dans le devoir, 446.

1348. Insolence des Génois de Galata, 454; mesures mal calculées de Cantacuzène, 456; il est vaincu, 460. Opposition dans les témoignages des deux historiens, Cantacuzène et Grégoras : l'un dit trop, et l'autre trop peu, 461.

A. C.

1355. Rentrée aventureuse et hardie de Paléologue dans sa capitale, 70 à 73. Examen des particularités de cet événement, qui prouvent l'embarras, la confusion de Cantacuzène, 73; sa mauvaise foi, 74; sa puérile vanité, 77. Il annonce enfin l'intention de se retirer dans un couvent, 78, et fait tous ses efforts pour prouver que cette retraite est volontaire, 79. Examen de son témoignage et de celui des autres historiens, 80. Défaut d'exactitude de l'historien Cantacuzène en cette circonstance, 81. Il se retire au mont Athos, 115. Détails sur les caloyers, leurs occupations, et le monastère de Batopède habité par Cantacuzène, 116 à 119. Incertitude sur l'époque de sa mort, 119. Cantacuzène considéré comme empereur, 120, comme historien, 125. Jugemens contradictoires portés sur ce prince : opinion qu'on doit s'en faire d'après l'examen de sa conduite, 126.

Observ. Rien ne prouve mieux l'incertitude de l'histoire que l'exemple de Cantacuzène, représenté par tant d'écrivains comme un grand prince, tandis qu'il ne fut qu'un usurpateur honteux. Fort honnête homme dans la vie privée, il n'a jamais manqué qu'une fois à la probité : ce fut en *dérobant* un trône. Mais un vol de cette importance demandoit, pour être conservé, un caractère et des talens qu'il n'avoit pas. La honte n'étoit pas de prendre ce trône, mais de le perdre. Aussi se donne-t-il une peine bien malheureuse pour faire croire qu'il en descendit volontairement, et qu'il y étoit monté malgré lui.

La guerre civile dont il fut cause, qu'il auroit évitée en prenant franchement les rênes du gouvernement d'après la volonté du jeune Andronic et celle de l'impératrice, ruina totalement l'empire, en détacha plusieurs provinces, hâta sa chute, et fit dépendre sa durée des fautes ou de l'insouciance de ceux qui vouloient s'en emparer. Sous ce rapport, et sans le vouloir, Cantacuzène est un de ceux qui ont fait le plus de mal à leur pays.

A. C.

1389. Evasion de Paléologue; sacrifice honteux : à quel état
à il réduit l'empire, 194. Il reçoit de nouveaux
1390. affronts, 200.

1391. Mort de Paléologue, 202.

OBSERV. Jean Paléologue mérita de l'intérêt tant que Cantacuzène occupa son trône, et dans les premières années qui suivirent la retraite de l'usurpateur. Mais la crainte qu'il eut des Turcs lui fit commettre tant de bassesses, et dévorer tant d'affronts, qu'il n'offrit plus, à la fin de son règne, qu'un prince avili, dégradé, dissolu, souverainement égoïste, et n'aimant que soi.

« Il fut pendant trente-six années le spectateur oisif de « la ruine de son empire. »

1391. LXXIX. — MANUEL PALÉOLOGUE. (t. XII, p. 204 à 307.) Manuel s'échappe de Pruse, des mains de Bajazet, 204.

1392 Le sultan, furieux de cette évasion, ravage l'empire,
à 207. Manuel implore les princes de l'Europe, 208.
1401. Il court les plus grands dangers à la cour de Bajazet, 211. Bataille de Nicopolis, désastreuse pour les François, 214. Manuel, réduit aux dernières extrémités, 215, est obligé de partager sa couronne avec son frère, 220; reçoit du secours des François, qui le délivrent, 221, et battent les Turcs en diverses rencontres, 223. Manuel visite Florence, Gênes, Milan, 229; reçoit un accueil flatteur en France, 230; passe en Angleterre, 231, et revient à Constantinople, après n'avoir inspiré qu'un stérile intérêt, 232.

1402. Apparition de Tamerlan, qui sauve l'empire de la fu-
à reur de Bajazet, 236; il bat et prend ce prince, 237.
1408. Horribles cruautés commises par le vainqueur et le vaincu, 238 et 239 (notes). Réalité de la fameuse cage de fer, 239 (note). Manuel, seul maître, exile son frère protégé par Bajazet, 240. Guerre entre les

Observ. Ce n'est pas sans une douloureuse indignation qu'on voit Manuel ne pas profiter de la diversion que fit Tamerlan pour chasser les Turcs de l'Europe, et prendre ensuite les mesures les plus propres à leur en interdire l'entrée. Cette faute capitale est une tache à la mémoire d'un prince qui pouvoit se couvrir de gloire et sauver son pays.

A. C.

barque pour revenir à Constantinople, 363. Preuves qu'on s'abusoit des deux côtés; tableau des illusions qu'on se faisoit de part et d'autre, 364. Détresse des Grecs, et tactique employée pour les faire capituler, 365. Ils étoient partis mécontens, 366; ils arrivèrent honteux, et se rétractèrent, 367. Les signataires de l'acte sont persécutés, 370. Soulèvement du clergé grec contre Paléologue, dont le nom est effacé des diptyques, 372.

1444. Les princes grecs sont divisés entre eux au moment où leur union est le plus nécessaire, 374. Histoire de Scanderberg, 377, justifié de l'accusation d'ingratitude, 379. Trève conclue avec Amurat, 385; rompue par les chrétiens, 389, qui perdent la bataille de Warna, 396, dans laquelle Ladislas est tué, après avoir donné des preuves d'une téméraire bravoure, 397. Examen des diverses versions sur cet événement et sur la terreur d'Amurat, 399. Odieuse et vile trahison des confédérés, qui passent les Turcs d'Asie en Europe à un écu par tête, 406. Exemple qui prouve combien la certitude historique est difficile à bien établir, 410. Suite et fin des aventures de Scanderberg, 410 à 420. Guerre entre Amurat et Constantin, 425.

1449. Mort de Jean Paléologue, le 31 octobre, 427.

Observ. Jean n'est remarquable que par son voyage en Italie; il valoit mieux que son aïeul, moins que son père, et ne peut être mis en parallèle avec son successeur.

1450. LXXXI. — CONSTANTIN DRAGOSÈS, dernier empereur. (t. XII, p. 429 à 531.) Démétrius veut disputer le trône à son frère, 429. Constantin veut se marier, 432. Ambassade ridicule à ce sujet, 433. Amurat meurt, 437. Contradiction étrange de plusieurs historiens, 437. Examen des deux abdications de ce sultan, 439. Début de Mahomet, 440; sa profonde dissimulation avec les ambassadeurs, 442.

Observ. Constantin méritoit de régner dans d'autres temps, et quand il étoit encore rigoureusement possible d'arrêter la chute de l'empire. Du moins, grâces à lui, cet empire tomba-t-il avec gloire, et ses débris furent couverts du sang d'un héros et de ses braves. Pendant près de deux mois on vit briller de nouveau les vertus romaines; et la fin de la nouvelle Rome, plus éclatante que celle de l'ancienne, rappelle les plus beaux jours de celle-ci.

Au nombre des causes extérieures de la chute de l'empire il faut noter le talent des chefs de ses ennemis. « En considérant que les principaux événemens dépendent du caractère d'un seul acteur, on est forcé d'accorder aux qualités personnelles des sultans le premier mérite de l'accroissement de leur puissance, et conséquemment de la diminution de celle des Grecs. Depuis l'élévation d'Othman, et durant une période de neuf règnes, le trône, en admettant une seule exception, fut occupé par une suite de princes actifs et courageux, respectés de leurs sujets, et redoutés de leurs ennemis. »

Il y a eu tant de causes de destruction dans l'empire d'Orient, qu'on est en droit de s'étonner de sa durée; de deman-

der pourquoi il n'a pas fini plus tôt; pourquoi même il a fallu, pour consommer sa ruine, l'homme le plus puissant de la terre, et la réunion dans ses mains de tous les moyens de destruction connus à cette époque. L'examen rapide de ces causes et de celle qui arrêta ou retarda leur action peut expliquer cette énigme. Il appartenoit à Montesquieu de le faire, et nous ne pouvons que renvoyer à l'immortel ouvrage dans lequel il le présente [a]. On y verra que ces causes en général consistent dans les fautes des ennemis de l'empire; qu'à plusieurs époques ce fut une proie facile, mais que ceux qui pouvoient s'en emparer furent arrêtés par quelque obstacle indépendant des Grecs.

[a] Grandeur et décadence des Romains, chap. 23.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES ÉVÉNEMENS

DE L'HISTOIRE DE CONSTANTINOPLE,

PAR LE PRÉSIDENT COUSIN,

AVEC L'INDICATION DES SOURCES [a].

A. C.

306. [b]. L'EMPEREUR Constance étant mort, les compagnies de ses gardes jugèrent qu'aucun de ses fils légitimes ne méritoit de posséder l'empire ; au lieu que Constantin avoit de fort bonnes qualités, et étant d'ailleurs gagnés par ses promesses, ils le proclamèrent César. *Sozime, liv.* 1.

Maxence, fils de Maximien Herculius, se fait aussi proclamer empereur. *Soz.*

307. Sévère tombe dans un piége que Maxence lui avoit dressé entre Ravenne et Rome. Il est tué. *Soz.*

Maximien Herculius tâche de persuader à Dioclétien de reprendre l'autorité souveraine à laquelle ils avoient renoncé. *Soz.*

Il promet Fauste, sa fille, en mariage à Constantin. *Soz.*

Il meurt à Tarse, de regret de ne pouvoir perdre Maxence, son fils, et Constantin, son gendre. *Soz.*

Le temple de la Fortune publique est brûlé à Rome. *Soz.*

[a] Le motif pour lequel cette table est mise sous les yeux du lecteur est indiqué dans la préface.

[b] Le tome premier de cette édition contient les événemens qui se sont passés entre les années 306 et 359 inclusivement.

A. C.

308. Alexandre, préfet du prétoire en Afrique, est vaincu par les troupes de Maxence, pris et étranglé. *Soz.*

Licinius est déclaré empereur par Galère en Pannonie. *Soz.*

312 Maxence est défait par Constantin, et se noie dans le Tibre en fuyant. *Soz.*

Commencement des indictions.

313. Constantin donne, dans la ville de Milan, Constantie sa sœur en mariage à Licinius. *Soz.*

314. Concile tenu à Arles.

315. Constantin donne deux batailles à Licinius, et les gagne. *Soz.*

Il déclare Crispe et Constantin, ses fils, Césars, et Licinien, fils de Licinius. *Soz.*

316. Constantin défait Ransimonde, roi des Sarmates, et retourne victorieux à Thessalonique, où il fait bâtir un port. *Soz.*

317. Naissance de Constance, fils de Constantin.

318. Fauste fait la guerre aux François.

320. Constantin fait un voyage dans les Gaules.

321. Naissance de Constant, fils de Constantin. *Ammien Marcellin.*

322. Constantin et Licinius se préparent à la guerre. *Soz.*

323. Licinius est défait proche d'Andrinople. *Soz.*

324. Il est encore défait proche du sacré promontoire.

325. Il est étranglé à Thessalonique. *Soz.*

Concile de Nicée.

Constance est créé César à Nicée en la célébration des jeux qui se faisoient de vingt en vingt ans. Constantin se défait de Crispe, son fils, et de Fauste sa femme. *Soz.*

326. Constantin fait bâtir des églises à Jérusalem.

Mort d'Hélène, sa mère.

328. Constantin entreprend de bâtir une ville entre Troade et l'ancienne Troie. *Soz.*

329. Il change de dessein, et rebâtit la ville de Byzance. *Soz.*

A. C.

330. Il la dédie sous le nom de *Constantinople* et de *nouvelle Rome*.

Il crée quatre préfets du prétoire, et fait une nouvelle division de l'empire. *Soz.*

331. Constantin défend l'exercice de la religion des païens.

337. Constantin est baptisé par Eusèbe, évêque de Nicomédie, arien, dans un faubourg de cette ville, et meurt le vingt-deuxième du mois de mai, le jour de la Pentecôte, en la soixante-sixième année de son âge, et en la trente-unième de son règne.

Les fils de Constantin partagent l'empire selon son testament. Constantin l'aîné et Constant le plus jeune eurent l'Italie, l'Illyrie, ce qui est autour du Pont-Euxin, et l'Afrique; et Constance eut l'Asie, l'Orient et l'Egypte. *Soz.*

338. Constance fait mourir Constance son oncle, père de Gallus et de Julien, et Dalmatius ou Annibalien, aussi son oncle, avec ses deux fils Dalmatius et Annibalien. Il fit aussi mourir Optat, patrice, et Ablavius, préfet du prétoire. *Soz.*

340. L'empereur Constant fait tuer Constantin son frère. *Soz.*

350. Magnence est proclamé empereur à Autun, et l'empereur Constant tué par Gaïsan, proche des Pyrénées. Vétranion est proclamé en même temps à Mursa, et Népotien à Rome. *Soz.*

Népotien est tué par les soldats de Magnence, et Vétranion déposé par l'armée de Constance. *Soz.*

352. Gallus, frère de Julien, est déclaré César. *Soz.*
Combat entre Constance et Magnence. *Soz.*

353. Magnence est défait, prend la fuite et se tue lui-même. *Soz.*

354. Constance fait mourir Gallus. *Soz.*

355. Constance appelle Julien d'Athènes en Italie, le déclare César, lui donne Hélène sa sœur en mariage, et l'envoie faire la guerre dans les Gaules. *Soz.*

A. C.

360. [a] Julien est proclamé empereur à Paris par son armée. *Soz.*

361. Constance meurt en la vingt-cinquième année de son règne. Julien est reçu dans Constantinople avec les acclamations de tout le peuple. Il embellit la ville de divers bâtimens, et se prépare à la guerre contre les Perses. *Soz.*

362. Julien va Antioche, est raillé par les habitans, et se venge d'eux par une oraison sur la haine de la barbe. *Soz.*

363. Julien, après avoir fait plusieurs expéditions contre les Perses, et après avoir brûlé ses vaisseaux, se jette au plus fort de la mêlée, reçoit un coup d'épée, est emporté sur un bouclier dans sa tente, où il expire la nuit suivante, en la trente-unième année de son âge, et en la seconde de son règne. *Soz.*

Jovien, fils de Varronien, est élu par l'armée; il fait une trève de trente ans avec les Perses.

364. Il meurt dans le huitième mois de son règne. *Soz.*

Valentinien est élu en son absence par les gens de guerre. Il associe Valence son frère à l'empire, et lui laisse l'Orient. *Soz.*

365. Procope, parent de Julien, usurpe l'autorité souveraine dans Constantinople, lève une armée contre Valens, est pris et tué. *Soz.*

366. Valens fait la guerre aux Scythes avec grand avantage. *Soz.*

368. Valence fait la guerre aux Goths.

369. Il fait la paix avec Atanaric leur roi. *Ammien Marcellin.*

371. Théodose est puni du dernier supplice pour avoir consulté les devins touchant le successeur de Valens. Plusieurs philosophes sont mis à mort. *Soz.*

375. Les Quades ayant envoyé une ambassade fort insolente à Valentinien, il en conçut une si furieuse colère, que, le sang lui étant sorti par la bouche et lui

[a] Tome 2, de 360 à 388 inclusivement.

A. C.

ayant ôté la parole, il mourut en la douzième année de son règne. *Soz.*

Tremblement de terre en Grèce. La ville d'Athènes en est préservée. *Soz.*

376. Partage de l'empire d'Occident fait entre Gratien et le jeune Valentinien. *Soz.*

378. Valens reçoit un coup de flèche dans une bataille contre les Goths, et se retire dans un bourg en la cinquantième année de son âge, et en la quinzième de son règne. *Soz.*

379. Gratien, ne se sentant pas capable de gouverner seul l'empire dans le temps qu'il étoit attaqué par divers étrangers, associa à l'empire Théodose, natif de Cauca, ville de Galice en Espagne, et, lui ayant confié la Thrace et l'Orient, s'en alla dans les Gaules. *Soz.*

380. Atanaric, roi des Goths, se réfugie à Constantinople, où, étant mort bientôt après, Théodose lui fit des funérailles magnifiques. *Soz.*

383. Maxime se fait proclamer empereur, se présente pour combattre Gratien, l'envoie poursuivre par Andragathe, qui, l'ayant joint, le tue. *Soz.*

Sédition à Antioche. Statues de Théodose renversées. Libanius fit deux discours sur ce sujet. *Soz.*

388. Théodose va à Thessalonique; il y épouse Galla, fille de Justine; il fait mourir Maxime. *Soz.*

392. [a] Arbogaste entreprend d'élever Eugène sur le trône, et pour cet effet tue l'empereur Valentinien à Vienne. *Soz.*

394. Théodose donne bataille à Eugène, et le tue. *Soz.*

395. Théodose donne l'empire d'Orient à Arcadius, et celui d'Occident à Honorius, et meurt de maladie en la cinquantième année de son âge, et au commencement de la dix-septième de son règne.

Trop grand crédit de Rufin et Stilicon. Mort de Rufin. *Soz.*

[a] Tome 3, de 389 à 466.

A. C.

396. Eutrope succède à la faveur de Rufin, et fait déclarer Stilicon ennemi de l'empire. *Soz.*

400. Gaïnas entreprend de se rendre maître de l'empire.

Uldès lui donne bataille, le prend, lui coupe la tête et l'envoie à Arcadius. *Soz.*

403. Jean, évêque de Constantinople, est déposé par un concile. *Soz.*

408. Arcadius meurt à Constantinople en la trente-unième année de son âge et en la quatorzième de son règne. Il nomme Isdegerd, roi de Perse, tuteur à Théodose son fils. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Perses, chap.* 2.

409. Alaric prend Rome sans qu'Honorius se mette en peine d'y envoyer des secours, et fait Attalus empereur. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 2.

414. L'empereur Théodose fait couronner Pulchérie sa sœur.

417. Il arrive un grand tremblement de terre à Constantinople.

421. Théodose fait baptiser Athénaïs, fille de Léonce le philosophe, la nomme *Eudocie*, et l'épouse.

Isdegerd, roi de Perse, étant mort, Vararane, son successeur, prend les armes contre les Romains. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Perses, chap* 2.

423. L'impératrice Eudocie est couronnée à Constantinople.

427. Placidie fait la guerre à Boniface en Afrique. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 3.

429. Marcien, secrétaire d'Aspar, est fait prisonnier en Afrique. Le vol d'un aigle lui promet l'empire, et Gizeric le met en liberté. *Procope, chap.* 4.

431. Concile célèbre à Ephèse contre Nestorius.

435. Le code Théodosien est publié.

437. Valentinien va à Constantinople pour épouser Eudocie, fille de Théodose. La cérémonie des noces est faite à Thessalonique.

A. C.

450\. Théodose, étant à la chasse, tombe de cheval, se blesse à l'épine du dos, et meurt en la cinquantième année de son âge et en la quarantième-deuxième de son règne.

Pulchérie, sœur de Théodose, épouse Marcien, et l'éléve sur le trône. *Evagre, liv.* 2, *chap.* 1.

451\. Concile tenu à Chalcédoine contre Eutichès. *Evagre, liv.* 2, *chap.* 2.

452\. Attila assiége Aquilée et la prend. *Procope, liv.* 1, *de la guerre contre les Vandales, chap.* 4.

454\. Valentinien viole la femme de Maxime, et fait mourir Aétius. *Procope, liv.* 1, *chap.* 4.

455\. Maxime fait tuer Valentinien.

457\. L'empereur Marcien meurt en la soixante-cinquième année de son âge et en la septième de son règne.

Léon est élu empereur par le crédit d'Aspar.

467\. [a] L'empereur Léon lève une puissante armée contre les Vandales, et en donne le commandement à Basilisque. Il donne à Anthème l'empire d'Occident. *Procope, liv.* 2 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 6.

469\. Léon donne Ariadne sa fille en mariage au fils d'Aspar.

470\. Le peuple de Constantinople se soulève contre Aspar, contre Ardabure et toute leur famille, et les oblige de se retirer à Chalcédoine. L'empereur Léon les rappelle et les fait tuer par Aricmésius, natif d'Isaurie. Il ôte Ariadne sa fille au fils d'Aspar, et la donne à Aricmésius, qui se fait appeler *Zénon*.

473\. Léon déclare empereur Léon son petit-fils, et fils de Zénon et d'Ariadne.

474\. Léon meurt en la dix-huitième année de son règne.

Léon son fils lui succède, associe Zénon son père à l'empire, et ne survit que dix mois. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 7.

Pérose, roi de Perse, périt dans un piége qui lui avoit

[a] Tome 4, de 467 à 537.

A. C.

été dressé par les Nephtalites. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Perses, chap.* 4.

476. Zénon est chassé en Isaurie par Basilisque, qui s'empare de l'empire et en jouit un an et huit mois. *Procope, liv* 1 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 7.

477. Zénon lève une armée contre Basilisque, et se rétablit sur le trône. *Procope.*

487. Zénon exhorte Théodoric, roi des Goths, à se rendre maître de l'Italie, et lui donne des secours pour cet effet. *Procope, liv.* 1, *de la guerre contre les Goths, chap.* 1.

490. Théodoric donne plusieurs batailles à Odoacre, et les gagne.

491. Zénon est attaqué du mal caduc, et mis dans le tombeau comme mort, où il mourut en effet en la dix-huitième année de son règne et le neuvième jour de la soixante-sixième de son âge.

Anastase est élu empereur par le crédit d'Ariadne, veuve de Zénon.

503. Guerre entre les Romains et les Perses, terminée après divers succès par une trève de sept ans. *Procope, liv.* 2 *de la guerre contre les Perses, chap.* 8 *et* 9.

508. Anastase envoie à Clovis, roi de France, les ornemens de consul. *Grég. de Tours.*

518. Anastase est tué d'un coup de tonnerre en la vingt-huitième année de son règne et en la quatre-vingt-huitième de son âge.

Justin lui succède. *Procope, Hist. secrète, chap.* 6; *et liv.* 1 *de la guerre contre les Perses, chap.* 11.

520. Justin fait couper la tête à Vitalien, consul, dans le septième mois de son consulat, sur quelques soupçons qu'il avoit conçus contre lui.

522. Cabade, roi de Perse, propose à l'empereur Justin d'adopter Chosroës son fils. *Procope, liv.* 1, *ch.* 11.

527. Justin meurt en la dixième année de son règne et en la soixante-dix-septième de son âge. Justi-

A. C.

nien son neveu lui succède. *Procope, liv.* 1, *ch.* 13.

Il fait faire un nouveau code à l'imitation de Théodose.

529. Justinien fait publier le Code.

530. Il ordonne aux jurisconsultes de faire le Digeste et les Institutes. Bélisaire donne bataille aux Perses proche de Nisibe, et la gagne. *Procope, liv.* 1, *chap.* 14.

531. Le peuple de Constantinople excite une sédition et proclame Hypatius empereur. Bélisaire fait main-basse sur le peuple. Hypatius est pris et exécuté à mort. *Procope, liv* 1 *de la guerre contre les Perses, chap.* 24.

Les Romains sont défaits par les Perses. Azarethès est disgracié par Cabade pour n'avoir pas assez ménagé la vie de ses soldats. *Procope, liv.* 1 *chap.* 18.

Justinien écrit à Gélimer en faveur d'Hildéric, qu'il tenait en prison ; et, n'ayant pu obtenir sa liberté, il se résout à la guerre. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 9.

Cavade, roi de Perse, meurt, et laisse Chosroës son fils son successeur. *Procope, liv.* 1, *chap.* 21.

532. Rufin et Hermogène, ambassadeurs de Justinien, concluent la paix avec Chosroës. *Procope, liv.* 1, *chap.* 22.

533. La flotte de Justinien, commandée par Justinien, aborde en Afrique. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 15 *et suivans.*

Amalasonte dissipe par son adresse une conjuration formée contre le roi son fils. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Goths, chap.* 2.

Justinien fait publier les Institutes et le Digeste.

534. Gélimer, ayant été contraint de se rendre, aborde Bélisaire en riant. *Procope, liv.* 2 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 7.

Amalasonte élève Théodat sur le trône. Il la met en prison. Justinien déclare la guerre aux Goths. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Goths, chap.* 4.

A. C.

535. Justinien écrit aux François pour les engager dans la guerre contre les Goths. *Procope, liv.* 1, *chap.* 5.

Salomon fait la guerre aux Maures. *Procope, liv.* 2 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 11 *et suivans.*

Bélisaire prend la Sicile, et passe l'hiver à Syracuse. *Procope, liv.* 2, *chap.* 14.

536. Les soldats romains excitent une grande sédition en Afrique, par le conseil de leurs femmes. *Procope, liv.* 2 *de la guerre contre les Vandales, chap.* 14.

Les Goths en viennent aux mains avec les Romains en Dalmatie, et les tuent tous sur la place. Mundus veut venger la mort de Maurice son fils, donne un second combat, remporte la victoire et est tué. *Procope, liv.* 1 *de la guerre contre les Goths, chap.* 7.

Bélisaire assiége Naples, réduit diverses villes, et est reçu à Rome. *Procope, liv.* 1, *chap.* 8 *et suivans.*

537. Plusieurs villes de Toscane se rendent à Bélisaire. Il combat Vitigès, et est assiégé dans Rome. *Procope, liv.* 1, *de la guerre contre les Goths, chap.* 26 *et suiv.*

538. *a* Les Goths lèvent le siége de Rome. *Procope, liv.* 2 *chap.* 10.

Théodebert envoie aux Goths un secours de dix mille Bourguignons, qui mettent le siége devant la ville de Milan. *Procope, liv* 2, *chap.* 12.

539. Vitigès, roi des Goths, demande du secours à Chosroës, roi de Perse, contre les Romains. *Procope, liv.* 2 *de la guerre contre les Perses, chap.* 2; *et liv.* 2 *de la guerre contre les Goths, chap.* 22.

Les François ravagent l'Italie. *Procope, liv.* 2 *de la guerre contre les Goths, chap.* 25.

540. Bélisaire prend Fésules et Auxime; refuse la couronne qui lui est offerte par les Goths; entre dans Ravenne

a Tome 5, de 538 à 610.

A. C.

avec son armée ; il retourne à Constantinople. *Procope, liv. 2 chap. 27 et suivans.*

Chosroës prend les villes de Sura, de Berée et d'Antioche. *Procope, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 5 et suivans.*

541. Fin des consuls.

Ildibad, successeur de Vitigès, rétablit les affaires des Goths en Italie. *Procope, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 1.*

Bélisaire marche vers Nisibe, puis s'en éloigne, et assiége le fort de Sisaurane. *Procope, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 19.*

542. Totila, neveu d'Ildibad, est élu roi des Goths. Il donne bataille aux Romains, remporte la victoire. *Procope, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 2 et suivans.*

Chosroës prend la ville de Callinique, et fait d'autres exploits. *Procope, liv. 2 de la guerre contre Perses, chap. 20 et 21.*

La maladie contagieuse fait d'horribles ravages à Constantinople. *Procope, liv. 2, chap. 22 et 23.*

543. Totila assiége Naples et la prend, et fait divers autres exploits contre deux nouveaux généraux de l'armée romaine, Maximin et Démétrius. *Procop., liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 6, 7 et 8.*

544. Chosroës entre une quatrième fois sur les terres de l'empire, et assiége la ville d'Édesse sans la pouvoir prendre. *Procope, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 26 et 27.*

Bélisaire est renvoyé en Italie. *Procope, liv. 2, chap. 10.*

545. Totila prend Tibur et quelques autres petites places. *Procope, liv. 3, chap. 10 et suivans.*

Divers exploits contre les Maures en Afrique. Mort d'Abtesbinde. *Procop., liv. 2 de la guerre contre les Vand.*, chap. 26.

546. Les Perses font la guerre aux Laziens, qui implorent le secours de Justinien. *Procope, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 29 et 30.*

A. C.

Totila assiége Rome. *Procope, liv.* 3 *de la guerre contre les Goths, chap.* 13 *et suivans.*

547. Il la prend, et conserve les habitans. *Procope, liv.* 3, *chap.* 20 *et suiv.*

549. Les soldats de la garnison romaine tuent Conon leur gouverneur, et menacent de se joindre aux Goths, si l'empereur ne leur accorde l'amnistie. *Procope, liv.* 3, *chap.* 30.

L'impératrice Théodora meurt. *Procope, ibid.*

550. Totila reprend Rome, et en répare les fortifications. *Procope, liv.* 3, *chap.* 36 *et* 37.

551. Totila passe en Sicile, et y fait le dégât. *Procope, liv.* 3, *chap.* 39.

552. Justinien envoie Narsès commander en Italie. *Procope, Hist. mêlée, chap.* 21.

553. Narsès donne bataille à Totila, et remporte la victoire. *Procope, Hist mêlée, chap.* 30, 31 *et* 32.

554. Narsès donne une autre bataille à Téja, roi des Goths, proche de Cannes, où ce roi est tué en combattant vaillamment. *Procope, Hist. mêlée, chap. dernier.*

Les Romains sont mis en fuite par les Perses. *Agath., liv.* 2, *chap.* 9.

Martin et Rustique, chefs de l'armée romaine, tuent en trahison Gubase, roi des Laziens. *Agath., liv.* 3, *chap.* 2.

555. Les Allemands et les François entrent en Italie. *Agath., liv.* 1, *chap.* 6 *et suiv.*

Tremblement de terre à Constantinople. *Agath., liv.* 2, *chap.* 8.

Les Perses assiégent la ville de Phase; les Romains la secourent, et tuent douze mille des assiégeans. *Agath., liv.* 3, *chap.* 9.

556. Narsès termine la guerre des Goths par la prise du fort de Campsas, où sept mille de cette nation s'étoient renfermés. *Agath., liv.* 2, *chap.* 7.

557. Autre tremblement de terre arrivé à Constantinople. *Agath., liv.* 5, *chap.* 2, 3 *et* 4.

A. C.

558. Maladie contagieuse. *Agath.*, *liv.* 5, *chap.* 5.

559. Les Huns font irruption sur les terres de l'empire, et sont repoussés par Bélisaire dans sa vieillesse. *Agath.*, *liv.* 5, *chap.* 6, 7 *et* 8.

561. Ablavius Marcel et Serge conjurent contre Justinien, sont découverts, et accusent Bélisaire.

562. L'innocence de Bélisaire est reconnue, et il est rétabli dans la possession de ses charges et de ses biens.

565. Justinien et Bélisaire meurent en la même année; c'étoit la trente-neuvième du règne de Justinien, et la quatre-vingt-troisième de son âge. Justin, son neveu, natif de Thrace, lui succède.

566. Justin rétablit le consulat.

Les Abares envoient à Justin des ambassadeurs pour lui demander la continuation de la pension que Justinien leur payoit. *Ménand.*, *chap.* 4.

567. Les Perses envoient une ambassade à Justin. *Men.*, *chap.* 5.

Narsès, disgracié, suscite les Saxons contre les Romains.

568. Alboin, roi des Lombards, fait irruption en Italie. Justin reçoit une ambassade de la part des Sogdoïtes, et confère avec leurs ambassadeurs.

570. Mahomet naît le cinquième jour de mai de cette année.

572. Les Romains en viennent aux mains avec les Abares, et ont du désavantage. *Mén.*, *chap.* 10.

575. Justin, sentant que son esprit s'affoiblissoit, se décharge des affaires sur Tibère; l'impératrice Sophie, sa femme, envoie Zacharie et Trajan en ambassade vers Chosroës, avec qui ils font une trève de cinq ans. *Mén.*, *chap.* 15 *et* 16.

578. Justin meurt en la douzième année de son règne. Tibère, qui l'avoit proclamé empereur un peu auparavant, lui succède.

579. Justinien, général de ses troupes, ravage la Perse de telle sorte, que Chosroës en meurt de déplaisir.

582. Tibère déclare Maurice empereur, et meurt en la

A. C.

quatrième année de son règne. *Théoph. Sim.*, *liv.* 1, *chap.* 1 *et* 2.

583. Le kan des Abares veut augmenter d'un quart le tribut que les Romains lui payoient, et refuse incivilement les présens de l'empereur Maurice. *Théoph. Sim.*, *chap.* 3.

584. Comentiole, général de l'armée romaine, donne la chasse aux Sclavons.

585. L'empereur Maurice épouse Constantine.

587. Philippicus commande l'armée romaine contre les Perses, et remporte divers avantages. *Théoph. Sim.*, *liv.* 1, *chap.* 13., *et tous les suivans, jusqu'au* 3[e] *livre.*

588. Prisque est nommé pour commander l'armée en la place de Philippius; et excite par son orgueil une sédition. *Théoph. Sim.*, *liv.* 3, *chap.* 1, 2 *et* 3.

589. Les séditieux, ayant défait les Perses, obtiennent leur grâce de l'empereur. *Théoph. Sim.*, *liv.* 3, *chap.* 4.

591. Camentiole commande l'armée romaine, et défait Varane, général de celle des Perses, qui, en punition de sa lâcheté, est outragé par Ormisdas, roi de Perse, et excite une sédition contre lui. *Théoph. Sim.*, *liv.* 3, *chap.* 5, 6, 7 *et* 8; *liv.* 4 *et* 5, *jusqu'au chap.* 16.

592. Maurice part de Constantinople pour faire la guerre aux Abares; est blessé par un sanglier, battu de la tempête, et revient sans avoir rien fait. *Théoph. Sim.*, *liv.* 5, *chap. dernier; et liv.* 6, *chap.* 1, 2 *et* 3.

593. Prisque est déclaré général des troupes d'Europe, et remporte divers avantages sur les Abares. *Théoph. Sim.*, *liv.* 6, *chap.* 4.

594. Prisque défait les Sclavons, et les chasse de la Thrace. *Théoph. Sim. liv.*, 6, *chap.* 7, 8, 9 *et* 10.

596. Pierre, frère de l'empereur Maurice, est nommé pour commander l'armée au lieu de Prisque. *Théoph. Sim.*, *liv.* 6, *chap.* 11.

597. Il porte des ordres pour la paie des soldats; excite la

A. C.

sédition, et l'apaise : se blesse à la chasse ; est révoqué, et Prisque rétabli. *Théoph. Sim.*, *liv.* 7, *chap.* 1, 2, 3, 4 *et* 5.

599. Il parut une comète fort ardente. *Théoph. Sim.*, *liv.* 7, *chap.* 6.

600. Prisque va à la chasse, et conteste avec le kan touchant les limites. Le kan déclare la guerre, use d'une grande humanité envers les Romains, en leur fournissant des vivres dans leurs besoins, au temps de la fête de Pâques ; remporte divers avantages, et force les Romains à lui demander la paix. *Théoph. Sim.*, *le* 7e *chap. jusqu'au* 15e.

601. Prisque et Comentiole recommencent la guerre contre les Abares, et en tuent un grand nombre en plusieurs rencontres. *Théoph. Sim.*, *liv.* 8, *chap.* 2 *et* 3.

602. Maurice déclare Pierre son frère général de l'armée d'Europe ; marie Théodose son fils ; souffre l'insolence de quelques séditieux avec une rare modération, *Théoph. Sim.*, *liv.* 8, *chap.* 4.

Maurice envoie ordre à Pierre de tenir les gens de guerre durant l'hiver dans le pays des Sclavons ; ils se soulèvent et élisent Phocas pour leur chef. *Théoph. Sim.*, *liv.* 8, *chap.* 6 *et* 7.

Phocas est reçu dans Constantinople ; il fait tuer Maurice et ses enfans. *Théoph Sim.*, *liv.* 8, *chap.* 8, 9, 10 *et* 11. Maurice fut tué en la soixante et troisième année de son âge, et la vingt-unième de son règne.

603. Chosroës déclare la guerre à Phocas pour venger la mort de Maurice. *Ced.*

607. Phocas donne Domitia sa fille en mariage à Prisque, patrice. *Glicas.*

608. Prisque, appréhendant d'être tué en trahison par Phocas son beau-père, écrit à Héraclius pour le prier de conjurer contre lui. *Ced.*

610. Héraclius et Grégoire, frères, conviennent d'envoyer chacun un de leurs fils à Constantinople pour venger la mort de l'empereur Maurice. Héraclius, fils

A. C.

d'Héraclius, y arrive le premier, se saisit de Phocas, et lui fait couper la tête dans un bateau. *Niceph., patriarche de Const., chap.* 1. Phocas régna huit ans et trois mois.

611. *a* L'impératrice Eudocie, femme d'Héraclius, meurt d'épilepsie.

612. Héraclius donne un rare exemple de justice en la personne de Vitilin, qui avoit fait tuer le fils d'une veuve. *Nicéph., chap.* 2.

613. Héraclius couronne son fils, et fiance sa fille. *Nic.*

614. Il épouse Martine sa nièce, et a d'elle deux fils. Serge, patriarche de Constantinople, lui reproche l'impiété de ce mariage. *Nic., chap.* 4.

615. Les Perses prennent Jérusalem, et emportent la vraie croix.

616. Les Perses font de grands progrès en Égypte et en Afrique. *Ced.*

617. Les Perses prennent Carthage.

619. Les Abares rompent la paix. *Nic., chap.* 5.

620. Ils la refont.

622. Héraclius part de Constantinople pour aller faire la guerre aux Perses, et la fait avec divers succès. *Nic.*

628. Sarbare fait la paix avec Héraclius, et lui envoie deux morceaux de la vraie croix, qui sont portés à Jérusalem, et reconnus entiers. *Nic., chap.* 6.

641. Héraclius meurt d'hydropisie en l'âge de soixante-six ans, après avoir régné trente ans, quatre mois et six jours. *Nic., chap.* 7. Constantin et Héraclius, surnommé *Héraclion;* ses fils, sont proclamés empereurs. Constantin meurt quatre mois après, et conjure par écrit les gens de guerre de ne pas permettre que ses enfans fussent privés de l'empire par Héraclion son frère. *Nic. patr., Hist. de Const. chap.* 1.

Le sénat fait arrêter Héraclion, lui fait couper le nez, et la langue à l'impératrice Martine sa mère;

a Tome 6, de 611 à 812.

A. C.

et Constant, fils de Constantin, est proclamé empereur.

Pyrrhus, patriarche de Constantinople, se retire pour céder à la violence. Paul, économe de l'église, est élu en sa place. *Nic., chap.* 2. Constant, fils de Constantin, est proclamé empereur.

647. Les Sarrasins s'emparent de l'Afrique, et en chassent Grégoire qui l'avoit usurpée sur l'empereur Constant.

648. Les Sarrasins équipent une grande flotte pour attaquer l'île de Chypre.

652. Paul, patriarche de Constantinople, meurt, et Pyrrhus est rétabli sur son siége.

653. Les Sarrasins se rendent maîtres de l'île de Rhodes, où étoit encore le colosse du soleil, bien que longtemps auparavant il eut été renversé.

657. Constant fait la guerre aux Sclavons, et remporte de grands avantages.

659. Constant est pressé par les remords de sa conscience pour avoir fait mourir Théodose son frère, bien qu'il fût diacre, et qu'il lui eût souvent administré le sacrement de l'eucharistie.

663. Constant fait la guerre aux Lombards, va à Rome, et enlève tout ce qu'il peut enlever de l'Italie et de la Sicile.

667. Ils font le dégat dans la Cilicie, et se préparent à attaquer Constantinople.

668. Constant est tué en Sicile, par la trahison de ses domestiques, dans la vingt-septième année de son règne. Mizize est élu par les soldats, à cause de sa bonne mine, et tué par Constantin, surnommé *Pogonat*, fils de Constant.

669. Les Sarrassins assiégent la ville de Syracuse, et la prennent.

672. Ils mettent le siége devant Constantinople.

673. Ils y perdent trente mille hommes.

676. Les Sarrasins, après avoir souffert plusieurs pertes, demandent la paix aux Romains, et obtiennent une

A. C.

trève de trente ans, durant lesquels ils s'obligèrent de payer une grande somme d'argent, et de livrer cinquante hommes et cinquante chevaux. *Nic.*, chap. 2.

Les Abares demandent aussi la paix à l'empereur, et l'obtiennent.

678. Les Bulgares ravagent la Thrace, et obligent les Romains à leur demander la paix, et à leur accorder une pension. *Nic.*, *chap.* 3.

681. L'erreur des monothélites, qui étoit née sous le règne d'Héraclius, est condamnée dans un concile général tenu à Constantinople. *Nic.*

682. L'empereur Constantin remet aux papes le droit qu'ils lui payoient en argent pour la confirmation de leur élection, sans préjudice du droit de la confirmation. *Anastase le bibliothécaire, dans la vie du pape Agathon.*

685. L'empereur Constantin meurt à la fin de la dix-septième année de son règne, et laisse pour successeur Justinien son fils, agé de seize ans, qui renverse tout ce que son père avoit établi, et rompt la paix avec les Bulgares, remporte de l'avantage sur les Sclavons. *Nic.*, *chap.* 3 *et* 4.

693. Justinien donne les principales charges de l'empire à des hommes impitoyables, qui traitent ses sujets avec la dernière dureté. *Nic.*, *chap.* 4.

694. Léonce, patrice, soulève le peuple contre Justinien, lui sauve la vie en considération de l'amitié dont il avoit été uni avec Constantin son père, lui fait néanmoins couper la langue et le nez, après qu'il eut régné dix ans, fait brûler vifs Etienne, eunuque, et Théodose, moine, en haine des mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits, et usurpé l'autorité souveraine. *Nic.*, *chap.* 4.

696. Jean, général de l'armée de Léonce, fait la guerre aux Sarrasins en Afrique, et prend Carthage, *Nic.*, *chap.* 5.

697. Les Sarrasins reviennent avec une plus puissante flotte

A. C.

que la première, et chassent les Romains d'Afrique. Comme Jean avoit honte de se présenter devant Léonce, ils le déposent, mettent en sa place Apsimare, qu'ils nomment *Tibère*. Celui-ci ayant trouvé moyen d'entrer à Constantinople, se saisit de Léonce, lui fit couper le nez, et l'enferma dans un monastère, après qu'il eut régné trois ans. *Nic.*, *chap.* 5.

698. Apsimare court la Syrie, et fait un grand carnage des Sarrasins.

702. Justinien conçoit, après dix ans d'exil, l'espérance et le désir de remonter sur le trône, épouse Théodora, sœur du kan des Cazares, évite le piége que le kan lui avoit dressé pour le prendre. *Nic.*

703. Il implore le secours du prince des Bulgares, entre durant la nuit, par un aquéduc, dans Constantinople, et fait mettre les fers aux pieds tant à Apsimare qu'à Léonce. Le premier avoit alors régné sept ans. Justinien rend de grands honneurs au prince des Bulgares. Il fait crever les yeux à Callinique, patriarche de Constantinople, et le relègue à Rome; il envoie quérir Théodora sa femme, et Tibère son fils. *Nic.*

705. Justinien prend les armes contre les Bulgares, s'empare de la ville d'Anchiale. Il y est enfermé durant trois jours, après lesquels il trouve à peine le moyen de revenir à Constantinople. *Nic.*

710. Justinien équipe une puissante flotte contre la ville de Chersone, et donne des ordres cruels contre les habitans. La flotte fait naufrage en revenant. *Nic.*, *chap.* 6.

711. Justinien équipe une nouvelle flotte, et en donne le commandement à Maurus, qui, ne pouvant continuer le siége à cause du secours que les habitans avoient reçu des Cazares, et n'osant retourner vers Justinien, prit le parti des habitans, et proclama avec eux Bardane, qu'ils nommèrent Philippicus. Celui-ci étant entré dans Constantinople, envoya

A. C.

Elie, qui fit couper la tête à Justinien, dans la neuvième année de son second règne. Tibère, son fils, fut tiré de l'église de Blaquernes, où il s'étoit retiré, et égorgé. *Nic.*, *chap.* 6.

712. Philippicus favorise l'erreur des monothélites. Les Bulgares ravagent la Thrace. *Nic.*, *chap.* 7.

713. Philippicus est mené par des conjurés à l'Hippodrome, a les yeux crevés en la troisième année de son règne. Artémius, son secrétaire, est proclamé empereur, et nommé Anastase. *Nic.*, *chap.* 7.

714. Anastase envoie en Syrie une flotte pour découvrir les préparatifs que les Sarrasins faisoient contre Constantinople. Quand elle fut à Rhodes, les soldats se mutinèrent et tuèrent Jean, diacre de la grande église, et intendant des finances, qui les commandoit, et, en revenant, proclamèrent Théodose empereur dans la ville d'Adramytte. *Nic.*, *chap.* 8.

715. Théodose mène son armée à Constantinople, y entre, promet la vie à Anastase, qui avoit pris l'habit de moine, et l'envoie à Thessalonique. *Nic.*, *chap.* 8.

716. Les Sarrasins font des courses jusqu'aux portes de Constantinople, et les officiers, tant de l'armée que de la ville, supplient Théodose de se démettre de l'empire. *Nic.*, *chap.* 9.

Léon, natif d'Isaurie, est élu en sa place. La ville de Pergame est prise par les Sarrasins. *Nic.*, *chap.* 9.

717. Les Sarrasins tiennent la ville de Constantinople assiégée durant treize mois. L'empereur Léon brûle vingt de leurs vaisseaux. *Nic.*, *chap.* 9.

718. Deux autres flottes de Sarrasins reviennent au printemps suivant avec fort peu de succès. *Nic.*, *chap.* 9.

Il naît un fils à Léon, qui est baptisé à la fête de la naissance du Sauveur, nommé *Constantin*, et surnommé *Copronyme*.

A. C.

Basile est proclamé empereur par les habitans de la Sicile. Leur conjuration est dissipée par Paul.

719. Artémius, surnommé *Anastase*, sollicite plusieurs personnes de l'aider à se rétablir dans la possession de l'autorité souveraine; il est trahi par les Bulgares, et livré à Léon, qui le fait mourir. *Nic.*, *chap.* 10.

720. Léon fait proclamer Constantin son fils empereur. *Nic.*, *chap.* 11.

723. Léon déclare la guerre aux images, en haine de quoi les habitans des îles proclamèrent empereur Cosme, qui, ayant été pris, eut la tête tranchée. Germain, patriarche de Constantinople, fut déposé pour n'avoir pas voulu consentir au renversement des images. *Nic.*, *chap.* 11.

726. Le peuple renverse les statues de Léon en haine de la guerre qu'il faisoit aux images.

732. Léon marie Constantin son fils à Irène, fille du kan des Cazares. Il envoie une flotte contre le pape Grégoire III.

733. Le pape envoie prier Léon de ne plus renverser les images.

735. Léon exerce de grandes cruautés contre les ecclésiastiques qui défendoient les images.

741. Léon meurt d'hydropisie, après avoir régné vingt-cinq ans et deux mois, et laissé l'empire à Constantin Copronyme son fils. Artabase, beau-frère de Constantin, entreprend d'usurper la souveraine puissance, et rétablit les images dans Constantinople. *Nic.*, *chap.* 12.

742. Artabase est défait, pris, et a les yeux crevés. *Nic.*, *chap.* 12.

746. Constantin fait la guerre aux Sarrasins, et remporte l'avantage. La maladie contagieuse fait de grands ravages à Constantinople. *Nic.*, *chap.* 13.

750. Constantin a un fils qu'il nomme *Léon*, et qui fut surnommé *Chazare*. Il arrive en Syrie un grand tremblement de terre. *Nic.*

A. C.

754. Constantin convoque un concile à Constantinople, où il est défendu d'adorer les images. *Nic.*, *chap.* 14.

755. Constantin repeuple des villes de Thrace. *Nic.*,

758. Les Sclavons font irruption dans la Macédoine. *Nic.*, *chap.* 15.

759. Constantin donne bataille contre les Bulgares, et revient à Constantinople. *Nic.*

761. Constantin persécute les ecclésiastiques et les religieux qui soutenoient le culte des images. *Nic.*, *chap.* 16.

766. Constantin équipe une flotte contre les Bulgares, mais elle est dissipée par la tempête. Il envoie une orgue à Pépin. Il refait un aquéduc et quantité d'autres ouvrages publics.

769. Constantin couronne Eudocie, donne le titre de César à Christophe et Nicéphore ses fils, et celui de *nobilissime* à Nicolas, et marie Léon son fils aîné avec Irène, fille du roi des Bulgares. *Nic.*, *chap.* 16, *où finit son histoire.*

Constantin veut contraindre les religieux et les religieuses à se marier.

771. Léon, fils de Constantin, a un fils d'Irène, lequel fut nommé Constantin.

774. Constantin Copronyme donne bataille aux Bulgares et remporte la victoire.

775. Constantin Copronyme meurt en la trente-sixième année de son règne, et en la cinquante-sixième de son âge. Léon son fils, surnommé *Chazare*, lui succède.

776. Léon couronne Constantin son fils; Nicéphore, frère de Léon, conspire contre Constantin son neveu.

779. Léon remporte une signalée victoire sur les Sarrasins.

780. Léon persécute les grands de sa cour sous prétexte qu'ils favorisoient le culte des images. Il fait un crime à l'impératrice Irène sa femme de ce qu'elle en avoit une dans son cabinet. Il meurt après avoir régné un peu plus de cinq ans. Irène gouverne sous

A. C.

le nom de Constantin son fils, et fait ses beaux-frères prêtres, parce qu'ils avoient conjuré contre Léon leur neveu.

783. Irène envoie une armée contre les Sclavons, et les chasse de la Grèce.

785. Il y a un concile convoqué à Constantinople pour le rétablissement des images.

788. Irène marie Constantin son fils avec Marie d'Arménie.

790. Irène est privée du pouvoir de commander, et Constantin son fils commence à gouverner par lui-même.

791. Constantin fait la guerre aux Bulgares avec fort peu de succès.

792. Constantin partage le pouvoir de commander avec l'impératrice Irène sa mère. Il est défait par les Bulgares. Il fait crever les yeux à Nicéphore son oncle, et crever les yeux et arracher la langue à Christophe et Nicolas, aussi ses oncles.

795. Constantin fait la guerre aux Arméniens.

795. Constantin répudie l'impératrice Marie, sa femme, sous prétexte qu'elle l'avoit voulu empoisonner, et en épouse une autre nommée Théodote. Il fait la guerre aux Sarrasins, et remporte l'avantage.

796. Constantin ravage la Bulgarie. Il lui naît un fils, nommé Léon, qui meurt l'année suivante.

797. Irène fait crever les yeux à l'empereur Constantin son fils, qui meurt bientôt après, en la vingt-huitième année de son âge, et après avoir régné dix ans sous le nom de sa mère, et huit autres années depuis. Irène fit aussitôt mourir les oncles de son fils pour s'assurer l'autorité souveraine.

798. Irène envoie des ambassadeurs à Charlemagne pour lui demander la paix.

802. Nicéphore dépose Irène à Constantinople en présence des ambassadeurs de Charlemagne, l'enferme dans un monastère, et s'empare de l'empire.

805. Bardane est proclamé empereur en Orient. Mais il

A. C.

se soumet à Nicéphore, et s'enferme dans un monastère.

804. Nicéphore fait crever les yeux à Bardane. Il est vaincu en Phrygie par les Sarrasins.

806. Taraise, patriarche de Constantinople, meurt, et l'empereur Nicéphore nomme Nicéphore, son secrétaire, pour lui succéder, bien qu'il fût encore laïque.

809. Les Bulgares pillent l'argent que l'empereur Nicéphore avoit envoyé pour le paiement de son armée, et taillent six mille hommes en pièces.

811. Nicéphore refuse la paix à Crum, roi des Bulgares, qui, s'étant emparé de quelques passages fort étroits, taille son armée en pièces et le tue. Il régna près de neuf ans. Staurace, son fils, étant incapable de gouverner l'empire, Michel Curopalate, surnommé *Rancabé*, son beau-frère, s'en rendit maître.

812. Staurace meurt d'un ulcère.

813. [a] Michel marche contre Crum, roi de Bulgarie; mais, désespérant du succès de son entreprise, il cède l'autorité souveraine à Léon l'Arménien, après en avoir joui un an neuf mois, et se retire dans un monastère.

814. Léon exile la mère et les frères de son prédécesseur. Il fait la guerre aux Bulgares. *Léon le gramm., dans sa vie.*

815. Léon dépose Nicéphore, patriarche, qui l'avoit couronné, pour mettre en sa place Théodote, homme fort ignorant. Théodore Studite lui parle avec une généreuse liberté pour la défense des images. Léon fait ôter les images des églises, et persécute ceux qui en gardoient dans leurs maisons. *Léon le gramm., dans sa vie.*

820. Michel, surnommé *le Bègue*, capitaine des gardes de Léon, ayant conspiré contre lui, et ayant été mis

[a] Tome 7, de 813 à 1040.

A. C.

en prison, manda à ses complices qu'ils se hâtassent d'exécuter leur entreprise. Ils tuèrent Léon dans son palais, où nul autre empereur n'avoit péri de mort violente, et proclamèrent Michel. Léon régna sept ans sept mois. *Léon le gramm., dans sa vie.*

821. Michel imite l'impiété de son prédécesseur, et déclare dans un concile qu'il ne veut souffrir aucun changement dans la créance ni dans la pratique où il avoit trouvé l'Eglise. *Léon le gramm., dans sa vie.*

822. Un imposteur, nommé Thomas, s'approche de Constantinople à la tête d'une foule de peuple qu'il avoit séduit; est vaincu, mis en déroute, assiégé dans Andrinople, pris, et exécuté à mort. *Léon le gramm.*

824. Michel envoie une ambassade à Louis le Débonnaire, empereur et roi de France.

826. Michel épouse Euphrosine en seconde noces. Théodore Studite, grand défenseur des images, meurt.

829. Michel meurt d'une colique néphrétique dans la neuvième année de son règne. Théophile, son fils, lui succède, et venge la mort de Léon l'Arménien, bien que ceux qui l'avoient tué eussent mis la couronne sur la tête de Michel son père. Il épouse Théodora, née en Paphlogonie, et la fait couronner avec lui. *Léon le gramm., dans sa vie, chap.* 1.

830. Théophile recherche ceux qui adoroient les images, et les fait mettre en prison.

833. Théophile gagne une bataille contre les Sarrasins, et rentre dans Constantinople en triomphe, aux acclamations de tout le peuple. *Léon le gramm., dans sa vie, chap.* 2, *n.* 12.

841. Les Sarrasins prennent la ville d'Amorium. *Léon le gramm., dans sa vie, chap.* 3.

842. L'empereur Théophile meurt après avoir régné douze ans et trois mois. Michel son fils lui succède, et

A. C.

gouverne par les conseils de l'impératrice Théodora sa mère. *Léon le gramm.*

L'impératrice Théodora relègue Jean Syncelle, patriarche de Constantinople, met Méthodius en sa place, rétablit les images, et rend la paix à l'Eglise.

847. Méthodius, patriarche de Constantinople, étant mort, Ignace, fils de l'empereur Michel, est élu en sa place. *Léon le gramm., chap.* 1.

Basile, natif de Macédoine, est fait écuyer de l'empereur Michel.

856. Michel met Théodora sa mère dans un monastère pour régner seul. *Léon le gramm., chap.* 2.

857. Il donne bataille aux Sarrasins, et la perd.

858. Bardas, qui avoit usurpé une grande autorité sur l'esprit de Michel, chassa Ignace de son siége, en haine de ce qu'il l'avoit repris d'avoir répudié sa femme, et met Photius en sa place. *Léon. le gramm., chap.* 3.

860. Les Bulgares font profession de notre religion, et reçoivent le baptême. *Léon le gramm., chap.* 3.

861. Photius assemble un concile, et fait condamner Ignace son prédécesseur.

866. Michel fait assassiner Bardas par Basile, et associe l'assassin à l'empire. *Léon le gramm., chap.* 3 *et* 4.

867. Michel veut associer Basiliscien à l'empire : Basile ayant conçu de la jalousie, se défait de Michel. *Léon le gramm., chap.* 5.

Michel régna quatorze ans sous l'autorité de l'impératrice Théodora sa mère, et douze seul.

Basile de Macédoine lui succèda. Dès le commencement de son règne il arriva un grand tremblement de terre. Comme il se présentoit un jour pour participer aux saints mystères, Photius le repoussa et l'appela publiquement voleur et homicide : il en conçut un si grand dépit, qu'ayant obtenu à Rome une sentence contre lui, il le chassa de son siége, et y rétablit Ignace. *Léon le gramm., dans sa vie.*

A. C.

868. Basile fait la guerre aux Sarrasins, court un grand danger, et est sauvé par Théophylacte. *Léon le gramm.*

870 Photius est condamné dans un concile de Constantinople, et le culte des images rétabli.

873. Basile fait la guerre en Syrie.

878. Ignace, patriarche de Constantinople, étant mort, Photius remonte sur son siége. Basile fait le dégât en Syrie. Constantin son fils meurt. *Léon le gramm.*

880. Photius est excommunié par le pape Jean VIII.

883. Il écrit contre l'église latine.

885. Léon, fils de l'empereur Basile, est soupçonné de l'avoir voulu assassiner, et enfermé dans une étroite prison, où il auroit eu les yeux crevés, si Photius n'avoit parlé en sa faveur. *Léon le gramm.*, *chapitre*. 21.

886. Basile est blessé à la chasse par un cerf, et meurt de sa blessure après avoir régné dix-huit ans seul. *Léon le gramm.*

Léon son fils, surnommé *le philosophe*, lui succède. Il fait déposer Photius et sacrer Etienne son frère. *Léon le gramm.*, *dans sa vie*, *chap*. 1.

889. Léon fait la guerre aux Bulgares. *Léon le gramm.*, *chap*. 2.

891. Il y a diverses conjurations contre Léon, en l'une desquelles il reçoit un coup de bâton. *Léon le gramm.*, *chap*. 3 *et* 4.

892. Les Sarrasins prennent la ville de Thessalonique, et y font un grand carnage. *Léon le gramm.*, *chap*. 4.

901. Constantin, fils de l'empereur Léon et de Zoé sa quatrième femme, est baptisé. Léon épouse Zoé. Nicolas, patriarche de Constantinople, lui défend l'entrée de l'église. Léon chasse ce patriarche de son siége. *Léon le gramm*, *chap*. 5.

902. Imérius, général des troupes de Léon, défait les Sarrasins. *Léon le gramm.*

911. L'empereur Léon meurt d'une dysenterie au commencement de la vingt-sixième année de son règne. Il

A. C.

étoit savant et avoit fait plusieurs ouvrages. Alexandre son frère, qu'il avoit déclaré son successeur, chassa Euthyme du siége de Constantinople, et y rétablit Nicolas. *Léon le gramm., dans sa vie.*

Alexandre s'abandonne à la débauche. Il médite de rendre Constantin son neveu eunuque, et n'en est empêché que par quelques personnes qui l'assurent qu'il mourroit bientôt de maladie sans qu'on usât d'aucune violence pour se défaire de lui.

912. Alexandre, après avoir joué à la paume, eut une perte de sang dont il mourut. Il ne régna que treize mois.

Constantin Porphyrogénète, son neveu, lui succéda. Il n'avoit que neuf ans, et gouverna d'abord l'empire par les conseils de l'impératrice Zoé sa mère. *Léon le gramm., dans sa vie, chap.* 1.

Constantin Ducas conjure contre l'empereur Constantin. Il tombe de son cheval, et est tué par un soldat. *Léon le gramm.*

913. Siméon, prince de Bulgarie, prend Andrinople, et la perd presque aussitôt. *Léon le gramm.*

917 Les Bulgares s'avancent jusqu'à Constantinople, et défont les Romains. *Léon le gramm., chap.* 3.

918. Romain forme une entreprise contre l'empereur, puis ils s'accordent. *Léon le gramm., chap.* 3.

919. L'empereur Constantin épouse Hélène, fille de Romain. Léon Phocas forme une conjuration, est pris, et a les yeux crevés. *Léon le gramm., chap.* 4.

920. Romain termine les différends des ecclésiastiques, et réunit les deux partis d'Euthyme et de Nicolas. L'impératrice Zoé est enfermée dans un monastère. *Léon le gramm., chap.* 5.

928. Romain et Christophe son fils sont couronnés.

930. Les Bulgares font des courses jusqu'aux portes de Constantinople. Nicolas, patriarche de Constantinople, meurt. *Léon le gramm., chap.* 8.

931. Siméon, prince de Bulgarie, meurt. Pierre, son fils et son successeur, épouse Marie, fille de Christophe

A. C.

César et petite-fille de Romain, et fait la paix. *Léon le gramm.*, *chap.* 8.

932. Carcuas, général des troupes de l'empereur Romain, remporte l'avantage sur les Sarrasins.

933. Etienne, patriarche de Constantinople, étant mort, un moine, nommé *Tryphon*, fut sacré pour faire les fonctions de patriarche jusqu'à ce que Théophylacte, fils de l'empereur Romain, fût en âge d'être élevé à cette éminente dignité. *Léon le gramm.*, *chap.* 9.

934. L'empereur Christophe meurt. Tryphon se retire dans son monastère, et laisse l'église de Constantinople dix-sept mois sans pasteur. *Léon le gramm.*, *chap.* 10.

935. Théophylacte commence à gouverner l'église de Constantinople. Etienne, fils de l'empereur Romain, est marié. *Léon le gramm.*, *chap.* 10.

941. Les Russiens font irruption sur les terres de l'empire, et sont vaincus. *Léon le gramm.*, *chap.* 11.

944. L'empereur Romain envoie demander en mariage la fille de Hugues, prince d'Italie, pour Romain, fils de Constantin son gendre, et l'obtient. Elle n'a vécu que cinq ans depuis son mariage. *Léon le gramm.*, *chap.* 12.

945. Etienne, fils de l'empereur Romain, se soulève contre lui, et l'oblige à se faire moine. *Léon le gramm.*, *chap.* 12.

Constantin, fils de Léon et gendre de Romain, fait arrêter Etienne et Constantin, fils de Romain, et les oblige à prendre les ordres sacrés. *Léon le gramm.*, *chap.* 13.

948. L'empereur Romain meurt dans un monastère. Constantin son gendre, étant demeuré seul sur le trône, favorise les sciences.

956. Théophylacte meurt après avoir vécu d'une manière fort indigne d'un patriarche.

957. L'empereur Constantin envoie Bardas contre les Sarrasins, qui remporte sur eux de l'avantage.

A. C.

959. L'empereur Constantin meurt de maladie à l'âge de cinquante-quatre ans. Il régna, avec Alexandre son oncle et Zoé sa mère, treize ans; avec Romain son beau-père, vingt-six, et seul, quinze. (Voy. *ce qui est dit de lui dans l'avertissement qui est au commencement du troisième volume de l'histoire de Constantinople.*) Romain, son fils, lui succède.

960. Romain couronne Constantin son fils.

961. Nicéphore Phocas, général des troupes de l'empereur Romain, reprend l'île de Candie, et en chasse les Sarrasins.

962. Nicéphore Phocas gagne une bataille contre les Sarrasins.

963. L'empereur Romain meurt après avoir régné trois ans quatre mois.

Nicéphore Phocas rentre en triomphe à Constantinople, et est proclamé empereur.

Il envoie en Cilicie Jean Zimiscès, qui remporte la victoire sur les Sarrasins.

964. Nicéphore Phocas reprend lui-même les villes de Tarse, de Mopsueste, et autres.

965. Nicéphore Phocas, s'étant rendu maître du reste de la Cilicie, passe en Syrie.

966. Ses généraux reprennent la ville d'Antioche.

969. Les ambassadeurs de Nicéphore Phocas usent de mauvaise foi en Italie. Nicéphore Phocas est tué par Jean Zimiscès, qui, ayant justifié qu'il n'avoit pas tué Phocas de sa main, est proclamé empereur. Nicéphore Phocas régna six ans et six mois.

970. Les Sarrasins assiégent la ville d'Antioche.

Les Russiens sont défaits en Thrace.

971. Léon, fils de Nicéphore Phocas, excite en Asie une sédition qui est réprimée par Bardas sans aucune effusion de sang.

L'empereur Zimiscès chasse les Russiens de la Bulgarie.

A. C.

975. Zimiscès est empoisonné proche de Damas par Basile, eunuque, après avoir régné six ans et six mois.
Basile et Constantin, fils de Romain, lui succèdent.

976. Bardas Sclérus entreprend de se rendre maître de l'empire, et remporte d'abord de l'avantage.

977. Bardas Phocas, général de l'armée des empereurs, chasse Bardas Sclérus de l'Asie, et l'oblige à se retirer chez les Sarrasins.

978. Les Bulgares courent et pillent la Thrace, la Macédoine et la Thessalie. L'empereur Basile marche contre eux, et est mis en déroute par la perfidie des siens.

987. Bardas Phocas est proclamé empereur, et marche vers Constantinople à dessein d'y mettre le siége. Son entreprise est dissipée par sa mort.

989. L'empereur Basile met des garnisons sur la frontière de Bulgarie, et va en Phénicie.

995. Les Bulgares ravagent la Thessalie et le Péloponèse. Les généraux de l'empereur les surprennent et pillent leur camp.

1000. L'empereur Basile envoie une puissante armée contre les Bulgares.

1001. Il reprend la Servie et la Thessalie.

1002. Il contraint Samuel, prince des Bulgares, de se retirer à l'extrémité de ses états.

1013. L'empereur Basile donne bataille aux Bulgares, la gagne, et en use avec une si horrible cruauté, qu'il fait crever les yeux à quinze mille prisonniers.

1015. L'empereur Basile envoie une armée en Médie contre les Sarrasins, et recommence la guerre contre les Bulgares.

1016. Il passe dans leur pays l'hiver de l'année suivante, et y prend diverses places.

1017. Jean, prince de Bulgarie, met le siége devant la ville de Duras, et y est tué.

1019. L'empereur Basile rentre à Constantinople, et se prépare à la guerre contre les Sarrasins.

1025. L'empereur Basile envoie une armée en Sicile, et

A. C.

meurt à l'âge de soixante-dix ans, après en avoir régné cinquante. Constantin, son frère, lui survécut de trois ans.

1028. Constantin meurt après n'avoir régné que trois ans. Romain Argyropule quitte sa femme, épouse Zoé, fille de Constantin, et est proclamé empereur.

1030. Romain Argyropule fait la guerre en Syrie et en Sicile avec beaucoup d'imprudence et de malheur.

1032. Les étrangers font irruption sur les terres de l'empire.

1033. Les Sarrasins attaquent les îles avec une flotte fort nombreuse, et sont pourtant repoussés.

1034. La ville de Constantinople est ébranlée durant quarante jours par un tremblement de terre.

L'impératrice Zoé donne du poison à Romain Argyropule, son mari; et, parce qu'il étoit trop lent, elle le fait étrangler dans le bain par Michel de Paphlagonie. Romain Argyropule régna cinq ans et quatre mois.

Michel contraignit le patriarche de le couronner.

1038. L'empereur envoie une armée en Sicile contre les Sarrasins, et reprend treize villes de cette île.

1040. Maniace, général de l'armée romaine, gagne une bataille en Sicile, où cinquante mille Sarrasins demeurent sur la place, et reprend presque toutes les villes. Il est rappelé par les intrigues de ses ennemis; et Etienne, qui est envoyé en sa place, perd le fruit des travaux de son prédécesseur.

1041. [a] Michel de Paphlagonie meurt après avoir régné sept ans et huit mois.

1042. Michel Calaphate est élevé sur le trône par l'impératrice Zoé.

Michel Calaphate met l'impératrice Zoé dans un monastère. Le peuple la protége, crève les yeux à Michel, et le met lui-même dans une monastère. Il ne régna que quatre mois. Constantin Monomaque

[a] Tome 8, de 1041 à 1117.

A. C.

épouse l'impératrice Zoé, et est proclamé empereur.

1043. Constantin donne bataille aux Russiens, et en laisse quinze mille sur la place. Il découvre plusieurs conjurations, et punit les coupables.

1044. Constantin est en danger d'être tué à coups de pierres par le peuple de Constantinople.

1046. Léon Tornice est proclamé empereur à Andrinople, et assiége Constantinople; mais, ayant été pris, il a les yeux crevés.

1050. Les Patzinaces font irruption sur les terres de l'empire.

1051. Ils sont chassés en Macédoine, poursuivis et taillés en pièces.

1053. Les Patzinaces, après avoir remporté une grande victoire sur les Romains, demandent la paix et l'obtiennent.

1054. Constantin Monomaque meurt après avoir régné douze ans. Nicéphore, qu'il avoit nommé son successeur, étant mort en Bulgarie, Théodora, sœur de l'impératrice Zoé, prit en main l'autorité souveraine.

1056. L'impératrice Théodora meurt au mois d'août, après avoir régné un an neuf mois.

Michel Stratiotique est élu par les eunuques pour lui succéder.

1057. Isaac Comnène est déclaré empereur par les gens de guerre, et amené à Constantinople. Michel Statiotique se retire dans un monastère après avoir régné un an.

1058. L'empereur Isaac Comnène relègue le patriarche Michel Cérularius, qui a écrit contre l'église latine.

1059. Isaac Comnène, sentant de grandes douleurs et croyant être proche de sa fin, offre l'empire à Jean Comnène, son frère, qui le refuse contre l'avis de sa femme. Isaac le donne à Constantin Ducas, et prend l'habit de moine après avoir régné deux ans et trois mois. *Nicéphore Brienne, liv.* 1 *chap*. 1.

A. C.

1060. Isaac Comnène meurt dans le monastère de Studite, où il s'était retiré. *Nic. Brienne.*

1064. Il arrive un grand tremblement de terre à Constantinople.

1065. Les Scythes font irruption en Thrace.

1067. Constantin Ducas meurt après avoir régné sept ans et six mois. L'impératrice Eudocie sa femme lui succède avec Michel et son fils. *Nic. Brienne, chap.* 2.

Eudocie épouse, sept mois après, Romain Diogène, et l'élève sur le trône contre la promesse qu'elle avoit faite à Constantin Ducas son mari.

1071. Romain Diogène donne bataille aux Turcs, la perd, est pris, et le camp pillé. *Nic. Brienne, chap.* 6.

L'impératrice Eudocie prend possession de l'autorité souveraine avec Michel Parapinace, son fils aîné.

Le sultan met Romain Diogène en liberté. Il lève des troupes pour le rétablir en possession de l'empire. *Nic. Brienne, chap. 7 et* 8.

Andronic, frère de Michel, donne combat à Romain Diogène, le prend et lui fait crever les yeux. Il mourut bientôt après dans un monastère. Il régna trois ans. *Nic. Brienne, chap.* 9 *et* 10.

1072. Les Turcs déclarent la guerre à Michel. Isaac Comnène reçoit ordre de mener contre eux l'armée romaine. Alexis, son frère, l'accompagne. *Nic. Brienne, Hist. de Mich., chap.* 1.

1073. Isaac Comnène perd la bataille et est pris. *Nic. Brienne, chap.* 2.

Ursel fait la guerre aux Romains avec succès, et est pris par l'adresse d'Alexis Comnène. *Nic. Brienne, chap.* 6, 7 *et* 8, *et Anne Comn., l.* 1, *chap.* 2.

1074. Nicéphore Brienne se fait proclamer empereur par ses troupes. *Nic. Brienne, chap.* 12.

Nicéphore Botaniate se fait aussi proclamer, et entre dans Nicée.

Michel implore le secours du pape et du Turc.

1078. Michel Ducas Parapinace se démet de l'empire en faveur de Constantin son frère, qui le refuse, et

A. C.

aime mieux se soumettre à Nicéphore Botaniate que de commander. Michel régna six ans et six mois. *Nic. Brienne, chap.* 15.

Constantin, frère de l'empereur Michel, et Alexis Comnène vont trouver Botaniate, qui est reçu aux acclamations du peuple, et épouse l'impératrice Marie, bien qu'il eût une femme et qu'elle eût un mari. *Nic. Brienne, chap.* 16.

Nicéphore Botaniate offre la paix à Nicéphore Brienne, qui la refuse. Alexis Comnène est envoyé contre lui, et le prend vif. *Nic. Brienne, liv.* 1, *de l'histoire de Botan., chap.* 1 *et* 2. *Anne Comn., liv.*, 1, *chap.* 4 *et* 5.

1080. On répand de faux bruits en Italie touchant l'empereur Michel Ducas. *Anne Comn., liv.* 1, *chap.* 8.

Alexis est envoyé contre Basilace, lui donne bataille et le prend vif. *Nic. Brienne, chap.* 3. *Anne Comn., liv.* 2, *chap.* 6.

Nicéphore Mélissène entreprend d'usurper l'empire; Alexis Comnène est proclamé empereur. *Anne Comn., liv.* 2, *chap.* 6.

1081. Botaniate se démet de la souveraine puissance par l'avis du patriarche, et se retire dans un monastère après avoir régné trois ans. *Anne Comn., liv.* 2, *chap. dernier, liv.* 3, *chap.* 1.

Alexis se confesse publiquement des désordres qu'il avoit causés en prenant les armes. *Anne Comn., liv.* 3, *chap.* 4.

1084. Alexis invite l'empereur et les autres princes à se déclarer contre Robert, duc de Normandie. *Anne Comn., liv* 3, *chap.* 6.

Robert passe la mer. *Anne Comn., liv.* 3, *chap.* 8.

Alexis donne bataille aux François, et la perd. *Anne Comn., liv.* 4, *chap.* 4, 5, 6.

Les habitans de Duras se rendent à Robert. Alexis prend le bien de l'Eglise pour les frais de la guerre, et Robert retourne en Italie.

Boémond donne bataille à Alexis, la gagne, et fait

A. C.

diverses *expéditions. Anne Comnène, livre* 5.

Robert est défait par les Vénitiens, et meurt. *Anne Comn., liv.* 6, *chap.* 4 *et* 5.

Anne Comnène naît dans l'appartement nommé *la pourpre. Anne Comn., liv.* 6, *chap.* 6.

Alexis fait la guerre aux Turcs et aux Scythes avec divers succès. *Anne Comn., liv.* 7 *et* 8.

1096. Les François entreprennent de faire la guerre dans la Terre-sainte. Ils arrivent à Constantinople. *Anne Comn., liv.* 10, *depuis le chapitre* 6 *jusqu'à la fin du livre.*

1097. Les François assiégent la ville de Nicée, et la prennent. Ils assiégent ensuite Antioche, dont Boémond se rend maître. *Anne Comn., liv.* 11, *chap.* 1, 2 *et* 3.

1098. Les François se rendent maîtres des pays qui sont aux environs d'Antioche.

1099. Ils prennent la ville de Jérusalem. *Anne Comn., liv.* 11, *chap.* 6.

1100. Godefroi, roi de Jérusalem, meurt, et Baudouin est élu pour lui succéder. *Anne Comn.*

1101. Baudouin donne bataille aux Sarrasins, et en tue quinze mille.

1104. Baudouin prend la ville de Ptolémaïde.

1107. Boémond assiége la ville de Duras. *Anne Comn., liv* 13, *chap.* 2.

1112. Tancrède, prince d'Antioche, meurt.

1115. Roger, prince d'Antioche, défait les Sarrasins.

1118. [a] Baudouin, roi de Jérusalem, porte la guerre en Egypte, et meurt en revenant.

Alexis Comnène meurt aussi, après avoir régné trente-six ans et quatre mois. *Anne Comn., liv.* 15, *chap.* 10, 11 *et* 12.

Jean son fils prend possession de l'empire malgré l'impératrice sa mère. *Nic., chap.* 1. Il découvre la conjuration de Nicéphore Brienne et d'Anne Comnène, et leur pardonne. *Nic., chap.* 2.

[a] Tome 9, de 1118 à 1204.

A. C.

1120. Les Turcs font irruption en Syrie.

1122. Ils font le dégât dans la Palestine.

L'empereur Jean remporte l'avantage sur divers peuples, et rentre en triomphe dans Constantinople. *Nic., chap.* 5.

1123. Les Vénitiens, après avoir remporté la victoire sur les Turcs, célèbrent la fête de Pâques dans Jérusalem.

1124. Ils prennent la ville de Tyr.

1125. Les Sarrasins sont défaits proche d'Antioche.

1131. Foulques, roi de Jérusalem, taille les Sarrasins en pièces.

1132. L'empereur Jean est reçu dans Antioche par le comte Raymond. *Nic., chap.* 7.

1133. Il va une seconde fois à Antioche, et fait divers petits exploits. *Nic.*

1138. Manuel, le plus jeune des fils de l'empereur Jean, s'engage indiscrètement au fort de la mêlée dans un combat contre les Turcs. *Nic., chap.* 9.

1139. L'empereur Jean perd deux de ses fils, Alexis et Andronic. Il forme des desseins sur la ville d'Antioche sans pouvoir s'en rendre maître. *Nic., chap.* 11.

1143. L'empereur Jean se blesse à la chasse avec une flèche empoisonnée, fait proclamer Manuel son fils, et meurt après avoir régné vingt-quatre ans et huit mois. *Nic., chap.* 12.

Manuel fait arrêter Isaac son frère aîné. Il est reçu dans Constantinople, se réconcilie avec son frère, et se fait sacrer par Michel, patriarche nouvellement élu et ordonné. *Nic., liv.* 1, *chap.* 1 *et* 2.

1144. Manuel épouse une princesse d'Allemagne, parente de l'empereur Conrad. *Nic., chap.* 2, *n.°* 7.

1147. Les Allemands, commandés par l'empereur Conrad, passent par Constantinople pour aller à Jérusalem. *Nic., liv.* 1, *chap.* 4 *et* 5.

1148. Roger, roi de Sicile, court les côtes, et prend quelques villes. *Nic., liv.* 2, *chap.* 1 *et* 2.

1150. L'empereur Manuel, après plusieurs disgrâces, fait la

A. C.

paix avec Roger, roi de Sicile. *Nic., liv.* 2, *chap.* 7 *et* 8.

1154. Baudouin, roi de Jérusalem, prend la ville d'Ascalon.

1159. L'empereur Manuel entre dans la ville d'Antioche comme en triomphe, puis il s'en retourne à Constantinople; l'arrière-garde de son armée est défaite par les Turcs. *Nic., liv.* 3, *chap.* 3.

1161. Manuel, ayant perdu l'impératrice sa femme, épouse la fille de Raymond, prince d'Antioche. *Nic., liv.* 3, *chap.* 3.

1168. L'empereur Manuel entreprend avec le roi de Jérusalem de faire la guerre en Egypte, et met le siége devant plusieurs villes avec différens succès. *Nic., liv.* 3, *chap.* 4, 5, 6 *et* 7.

1169. Ils assiégent la ville de Damiette, et sont contraints de lever le siége.

1174. Manuel confisque les biens des Vénitiens. Ils ravagent les terres de l'empire. Ils s'accordent avec l'empereur. *Nic., liv.* 5, *chap.* 9.

1175. Manuel fait de grands préparatifs contre le sultan de Cogny (Icone), nonobstant lesquels son armée est taillée en pièces. *Nic., liv.* 6, *chap.* 1 *et* 2.

1176. Manuel fait la paix avec le sultan. *Nic., chap.* 5 *et* 9.

1180. L'empereur excite de grands troubles dans l'Eglise en entreprenant d'ôter du catéchisme un anathème contre le dieu de Mahomet. Eustathe, archevêque de Thessalonique, qui a écrit sur Homère, s'oppose généreusement à son entreprise. Ce prince est attaqué d'une dangereuse maladie, prend l'habit de moine, et meurt. Il régna près de trente-huit ans. *Nic., liv.* 7, *chap.* 6 *et* 7.

Alexis son fils lui succède dans une grande jeunesse, et s'abandonne au jeu et à la débauche. *Nic., chap.* 1.

Andronic, cousin germain du feu empereur Manuel, se sent animé du désir qu'il avoit eu autrefois de parvenir à l'empire. *Nic., chap.* 2 *et* 3.

A. C.

1181. Quelques séditieux prennent les armes dans Constantinople, et y excitent une petite guerre civile. *Nic.*, *chap.* 5, 6 *et* 7.

1182. Andronic vient à Constantinople, et s'y rend maître des affaires. *Nic.*, *chap.* 11, 12 *et* 13.

1183. Andronic fait condamner l'impératrice à la mort, et étrangler l'empereur Alexis. *Nic.*, *chap.* 16 *et* 17. Alexis régna trois ans, et n'en avoit pas quinze accomplis lorsqu'il fut tué.

Andronic épouse Agnès, fille de Louis-le-Jeune, roi de France, qui avoit été accordée à Alexis

1184. Isaac se révolte contre Andronic et s'empare par ruse de l'île de Chypre. *Nic.*, *liv.* 1, *chap.* 5.

1185. Isaac l'Ange se fait proclamer empereur, et se rend maître du palais. Andronic est tué avec la dernière indignité. *Nic.*, *liv.* 1, *chap.* 9, 10 *et* 11. Il ne règne que deux ans, et fut le dernier empereur de la famille des Comnènes, *ibid.*

Isaac l'Ange continue avec assez de succès la guerre qui avoit été commencée contre les Siciliens.

1186. Isaac l'Ange envoie une flotte fort nombreuse en Chypre contre Isaac Comnène, qui prend les vaisseaux, défait l'armée, et use fort cruellement de sa victoire. *Nic.*, *liv.* 1, *chap.* 5.

1187. Uranus entreprend d'usurper l'autorité souveraine et de prendre Constantinople par famine. *Nic.*, *liv.* 1, *chap.* 7, 8 *et* 9.

1188. L'empereur Isaac l'Ange fait la guerre avec fort peu de succès. *Nic.*, *liv.* 2, *chap.* 1 *et* 2.

1189. Frédéric, empereur d'Allemagne, demande passage sur les terres de l'empire, traite avec l'empereur Isaac l'Ange, qui viole le traité. *Nic.*, *liv.* 2, *chap.* 4 *et* 5.

1190. Les Allemands passent en Orient, et se signalent par divers exploits contre les Turcs. *Nic.*, *liv.* 2, *chap.* 7 *et* 8.

1191. Philippe, roi de France, et Richard, roi d'Angleterre,

A. C.

vont en Palestine faire la guerre aux Sarrasins. *Nic.*

1192. Un imposteur, qui se disoit fils de l'empereur Manuel et se faisoit appeler Alexis, se soulève contre l'empereur Isaac l'Ange, et est tué par un prêtre. *Nic.*, *liv.* 3, *chap.* 2.

1193. L'empereur Isaac l'Ange prend les armes contre les Valaques et est défait. *Nic.*, *liv.* 1, *chap.* 4 *et* 5.

1195. Alexis se soulève contre Isaac son frère, et lui fait crever les yeux après qu'il eut régné neuf ans et huit mois. *Nic.*, *liv.* 3, *chap.* 9.

Alexis est proclamé empereur par un prêtre; il est sacré; son cheval le fait tomber et rompt sa couronne; il prend le surnom de *Comnène*, s'abandonne à l'oisiveté, et laisse gouverner l'impératrice sa femme. *Nic.*, *liv.* 1, *chap.* 1, 2 *et* 3.

Il est menacé de la guerre par Henri empereur d'Occident, fils de Frédéric. Il demeure d'accord d'acheter la paix, et dépouille les tombeaux de ses prédécesseurs pour la payer.

1197. Henri meurt avant que l'argent lui eût été envoyé. *Nic.*, *liv.* 2, *chap.* 1, *où il fait le portrait de cet empereur.*

Alexis veut ôter la venalité des charges, et l'impératrice sa femme veut au moins profiter de leur prix. *Nic.*, *liv.* 2, *chap.* 2.

1198. L'empereur Alexis marie ses deux filles. *Nic.*, *liv.* 3, *chap.* 2.

1200. Isaac l'Ange, frère de l'empereur Alexis, cherche les moyens de s'échapper, et envoie Isaac son fils en Occident. Quand il fut en Sicile, sa sœur conjura Philippe son mari de l'assister; il va trouver les Vénitiens avec des lettres du pape et de l'empereur d'Occident, leur demande du secours, et s'allie avec eux. *Nic.*, *liv.* 3, *chap.* 10 *et* 11.

1203. Les Vénitiens et les François prennent Constantinople, et chassent par leur présence l'empereur Alexis,

A. C.

après qu'il eut régné huit ans et trois mois. *Nic.*, *liv.* 3, *chap.* 12.

Isaac l'Ange est rétabli sur son trône; il ratifie les promesses qu'Alexis son fils avoit faites aux Vénitiens et aux François, et les comble de présens. *Nic.*, *chap.* 2.

1204. [a] Les Romains prennent les armes contre les Italiens et les François. Alexis Ducas Murzuphle se fait proclamer empereur. *Nic.*, *chap.* 4 *et* 5.

Les François et les Vénitiens prennent la ville et y mettent le feu. Baudouin est élu empereur de Constantinople. *Nic.*, *depuis le chapitre* 2 *jusqu'à la fin du livre*, *et tout le livre suivant.*

Théodore Ducas et Théodore Lascaris disputent ensemble de la possession de l'empire après que Murzuphle se fut retiré, et Lascaris préféré.

1205. Pierre de Bracheux met en fuite Théodore Lascaris. Murzuphle a les yeux crevés, est pris et précipité du haut d'une colonne. Le marquis de Montferrat prend Athènes et plusieurs autres villes. Il envoie l'empereur Alexis, avec Euphrosine sa femme, à un lieu nommé Almyre. Il refuse, aussi-bien que Baudouin, de recevoir les Romains parmi ses troupes, et les oblige de se retirer vers Jean, prince des Valaques. Les François sont défaits proche d'Andrinople; Baudouin est pris, mené à Ternove, et depuis jeté sur un rocher, où il mourut trois jours après. *Nic.*, *livre de l'histoire de Baudouin*, *depuis le commencement jusqu'au chap.* 11.

1206. Henri, frère de Baudouin, est élu empereur de Constantinople, et marche aussitôt contre les Valaques. *Nic.*, *chap. dernier.*

1207. Henri, empereur de Constantinople, et Théodore Lascaris font une trêve pour deux ans.

Henri et Boniface, marquis de Montferrat, ont une entrevue. Henri marche vers Andrinople et vers les

[a] Tome 10, de 1204 à 1295.

frontières de la Bulgarie. Les Vénitiens prennent plusieurs îles. Le marquis de Montferrat est tué dans un combat contre les Bulgares. *Georg. Acrop.*

1208. Varilas, qui avoit succédé à Jean son père au royaume de Bulgarie, assiége Philippopolis. Il est défait par l'empereur Henri, et perd une grande partie de ses états.

1209. Marguerite de Hongrie, veuve du marquis de Montferrat, est déclarée régente du royaume de Thessalonique durant le bas âge de son fils.

1210. Théodore Lascaris tue le sultan des Turcs dans une bataille, après avoir coupé les deux jambes de son cheval. *Georg. Acrop., Nic. Greg., liv.* 1.

1213. Pélage, légat du pape, arrive à Constantinople et entreprend de contraindre les habitans de suivre l'usage de l'église latine. Ils se plaignent à l'empereur Henri, qui arrête ses procédures violentes. *Acrop.*

1214. L'empereur Henri, après avoir pris plusieurs places, fait la paix avec Théodore Lascaris.

1215 Gervais, natif de Toscane, est nommé, dans le concile de Latran, par le pape Léon III, patriarche de Constantinople.

1216. Henri, empereur de Constantinople, meurt à Thessalonique, à l'âge de quarante ans, dix ans, neuf mois et vingt-deux jours depuis qu'il eut été sacré. Pierre, comte d'Auxerre, qui avoit épousé Ioland de Flandre, sœur de l'empereur Henri, est élu empereur de Constantinople.

1217. Il part de France, est couronné à Rome par le pape Honorius III, le neuvième jour du mois d'avril. Il part neuf jours après avec Jean Colonne, cardinal légat, est défait par la perfidie de Théodore Comnène, prince d'Epire, et tué. *Georg. Acrop.*

1218. Théodore fait un accord avec le pape, par lequel, en lui rendant le cardinal légat, il obtient sa protection, et détourne l'orage qui menaçoit ses états.

1219. Robert, fils de l'empereur Pierre, est élu empereur

A. C.

de Constantinople au refus de Philippe, comte de Namur, son frère aîné.

1221. L'empereur Robert est sacré dans Constantinople par Mathieu, patriarche.

1222. Manuel, patriarche des Grecs, s'oppose au traité de mariage projeté entre l'empereur Robert et Eudocie, fille de Théodore Lascaris. La mort de ce dernier, arrivée en la dix-huitième année de son règne, rompt le projet de mariage.

Jean Ducas Vatace, son gendre, lui succède. *Georg. Acrop.*

1223. Jean Ducas Vatace donne bataille à l'empereur Robert, et la gagne. Il fait crever les yeux à Alexis et à Isaac, frère de Théodore Lascaris. *Georg. Acrop.*

1226. Jean d'Abbeville, doyen de l'église d'Amiens, est nommé patriarche de Constantinople après la mort de Mathieu, par le pape Honorius III. Mais il s'en excuse, et Simon, archevêque de Tyr, est élevé à cette dignité.

L'empereur Robert, n'espérant plus de pouvoir épouser Eudocie, fille de Théodore Lascaris, devient amoureux d'une demoiselle, fille de Baudouin de Neuville, et l'épouse, bien que Vatace lui eût envoyé Eudocie, et bien que la fille de Baudouin eût été promise à un seigneur bourguignon.

1228. Le seigneur bourguignon se saisit de sa fiancée et de sa mère, fait jeter celle-ci dans la mer, et couper le nez et les lèvres à l'autre. L'empereur Robert va à Rome, et, en revenant à Constantinople, il meurt.

Jean de Brienne est élu en sa place par quelques barons françois pour gouverner durant le bas âge de Baudouin, frère de Robert.

1230. Asan, roi de Bulgarie, donne bataille à Théodore, prince d'Épire, et la gagne.

1233. Jean porte la guerre dans les états de Vatace. On fait des propositions pour la réunion des deux églises.

1235. Vatace et Asan, roi de Bulgarie, joignent leurs troupes, ravagent les terres des François, assiégent Constan-

A. C.

tinople avec une armée de cent mille hommes, et sont repoussés et taillés en pièces par Jean de Brienne, bien qu'il n'eût que deux cents hommes à cheval, et fort peu d'infanterie.

1236. Vatace et Asan perdent une autre bataille.

1237. Jean de Brienne meurt; Baudouin commence à gouverner par lui-même : il étoit alors en Occident. Asan, roi de Bulgarie, se joint aux François contre Vatace, et assiége avec eux la ville de Chiorli (Zurule). Mais, ayant appris la mort d'Anne de Hongrie, sa femme, il lève le siége.

1238. La couronne d'épines de Notre-Seigneur est engagée pour subvenir aux frais de la guerre et à la défense de Constantinople, et a été depuis dégagée par saint Louis.

1239. L'empereur Baudouin arrive à Constantinople, et est sacré dans l'église de Sainte-Sophie. Il n'a compté que de ce jour-là les années de son règne, et n'avoit pris auparavant que la qualité d'héritier de l'empire.

1240. Les François, s'étant fortifiés par l'alliance des Comans, assiégent la ville de Chiorli, et la prennent. Vatace fait cependant irruption en Asie. *Acrop.*

1241. L'empereur Baudouin envoie à saint Louis, roi de France, une partie de la vraie croix.

1244. L'empereur Baudouin assiste au concile de Lyon.

1246. Vatace fait la guerre à Démétrius, despote de Thessalonique.

1247. Vatace prend les villes de Chiorli et de Bizye.

1249. Il y eut en cette année plusieurs conférences pour la réunion des deux églises, entre Manuel, patriarche des Grecs, et les nonces du pape Innocent IV.

Les Génois s'emparent de l'île de Rhodes. Vatace la reprend. *Acrop.*

1253. Pantaléon Justinien est fait patriarche de Constantinople par le pape Innocent IV.

1254. Vatace fait des propositions à Innocent IV pour la réunion des deux églises.

A. C.

1255. Vatace meurt d'épilepsie à l'âge de soixante-deux ans, après en avoir régné trente-trois. Théodore Lascaris, son fils, lui succède.

1256. Le pape Alexandre IV envoie des nonces à Théodore pour traiter de l'union. *Acrop.*

Michel Paléologue est soupçonné de conspirer contre Théodore Lascaris. *Pach.*, *liv.* 1, *chap.* 7.

1258. Théodore Lascaris met Michel Paléologue en liberté.

1259. Théodore Lascaris meurt avec un habit de moine, et laisse Jean son fils, âgé de neuf ans, sous la tutelle de Muzalon, protovestiaire. *Pach.*, *liv.* 1, *chap.* 13.

Théodore Lascaris ne règne que trois ans et quelques mois. Muzalon, protovestiaire, est massacré dans l'église. Michel Paléologue est nommé tuteur de Jean Lascaris, empereur. *Pach.*, *liv.* 1, *chap.* 19, 20, 21 *et* 22.

Michel Paléologue se fait proclamer empereur. *Pach.* *liv.* 2, *chap.* 1.

Le patriarche Arsem se retire de déplaisir. Nicéphore est mis en sa place. L'empereur Michel se présente devant Constantinople, et se retire.

1261. Alexis César se rend maître de Constantinople au mois de juillet. L'empereur Baudouin se sauve. *Pach.*, *liv.* 2, *chap.* 27.

L'empereur Michel entre dans Constantinople. *Pach.*, *liv.* 1, *chap.* 31.

1262. L'empereur Michel Paléologue envoie des ambassadeurs au pape pour proposer la réunion des deux églises. *Pach.*, *liv.* 1, *chap.* 36.

Le patriarche Arsène reprend possession de son église après la mort de Nicéphore, et couronne l'empereur Michel. *Pach.*, *liv.* 3, *chap.* 2.

Michel fait crever les yeux au jeune empereur Lascaris. *Pach.*, *liv.* 3, *chap.* 10.

Le patriarche Arsène excommunie l'empereur Michel. *Pach.*, *liv.* 3, *chap.* 14.

Le pape Urbain IV fait réponse à l'empereur Michel Paléologue.

A. C.

1263. Le pape Urbain IV envoie quatre cordeliers à l'empereur Michel Paléologue pour conférer touchant les moyens de réunir les deux églises.

1266. L'empereur Michel se plaint aux évêques de la dureté du patriarche Arsène qui lui refusoit l'absolution, quoiqu'il offrît de faire pénitence. *Pach., liv.* 3, *chap.* 19.

Arsène est déposé et exilé. *Pach., liv.* 4, *chap.* 8.

1267. Germain, évêque d'Andrinople, est élu patriarche de Constantinople. *Pach., liv.* 4, *chap.* 12.

Joseph est élu sur la démission de Germain. *Pach., liv.* 4, *chap.* 23.

Il donne l'absolution à l'empereur.

1268. L'empereur Michel écrit au pape Urbain IV pour l'extirpation du schisme, à dessein de détourner les armes de Charles, comte d'Anjou et roi de Sicile. *Pach., liv.* 5, *chap.* 8.

1269. Le pape Clément IV envoie à Michel Paléologue le formulaire de foi qu'il désiroit que les Grecs signassent.

1270. L'empereur Michel envoie une ambassade à saint Louis, roi de France. Les ambassadeurs le trouvent devant Tunis, et assistent à sa mort. *Pach, liv.* 5, *chap.* 29.

1272. Andronic, fils de l'empereur Michel, épouse Anne, fille du roi de Hongrie. *Pach., liv.* 4, *chap.* 29.

Le pape Grégoire X envoie des nonces à l'empereur Michel pour l'exhorter à l'union qui seroit conclue dans le concile. L'empereur presse les ecclésiastiques de consentir à la paix de l'Eglise. L'empereur fait arrêter Veccus, puis lui donne des livres, et le met en liberté.

1273. Il exerce d'horribles cruautés contre les ecclésiastiques. *Pach., liv.* 5, *chap.* 29.

Le patriarche Arsène meurt en exil. *Pach., liv.* 5.

1274. L'union est conclue au concile de Lyon. On dépose Joseph, et on fait commémoration du pape. Cet accord

A. C.

produit un schisme dans l'église de Constantinople. *Pach.*, *liv.* 5.

1275. Vecchus est élu patriarche, et représente à l'empereur les besoins des pauvres avec beaucoup de liberté. Schisme parmi les Grecs. *Pach.*, *liv.* 5, *chap.* 23 *et* 24.

L'empereur Michel envoie une ambassade au pape pour l'informer de ce qui avoit été fait à Constantinople en exécution de la paix, et pour le prier de détourner les armes du roi de Sicile. *Pach.*, *liv.* 5, *chap.* 25.

1278. Le pape Nicolas III envoie des nonces à l'empereur Michel pour achever ce qui manquoit à l'union parfaite des deux églises.

1279. L'empereur Michel, Procide, le pape Nicolas III et Pierre, roi d'Aragon, forment une entreprise sur la Sicile.

1280. Le pape Nicolas III meurt.

Andronic rétablit la ville de Tralles. *Pach.*

1281. Charles, roi de Sicile, fait élire Simon de Bire, François de nation, cardinal du titre de sainte Cécile, qui avait été trésorier de l'église Saint-Martin de Tours, et qui prit le nom de *Martin* IV. Il excommunie l'empereur Michel, ce qui fut cause que ce prince défendit un jour au diacre de faire c mmémoration du nom du pape. *Pach.*, *liv.* 6, *chap.* 30.

L'impératrice Anne meurt.

1282. Les Siciliens se révoltent et tuent tous les François le 30 mars, jour de la fête de Pâques.

1283. L'empereur Michel meurt. Il vécut cinquante-huit ans, et en régna vingt-quatre moins vingt jours. *Pach.*, *liv.* 6, *chap. dernier.*

Andronic son fils prend possession de l'empire, révoque tout ce qui avoit été fait avec le pape, offre aux évêques de subir telle pénitence qu'il leur plairoit de lui imposer; oblige Veccus à donner sa démission; fait remener Joseph comme en triomphe à l'église. *Pach.*, *liv.* 7.

L'empereur Andronic épouse en secondes noces Irène,

fille du marquis de Montferrat. *Pach.*, *liv.* 7, *chap.* 33.

1285. Charles, roi de Sicile, meurt. Martin IV et Philippe-le-Hardi meurent dans la même année.

Il arrive un grand incendie à Constantinople.

1287. L'empereur Andronic suspecte Constantin son frère, et le fait enfermer dans un appartement de son palais.

1289. Le patriarche Grégoire donne sa démission. Athanase est sacré en sa place, et use d'une rigueur si extrême envers les ecclésiastiques, qu'il excite des plaintes publiques. *Pach*, *liv.* 8, *depuis le quinzième chapitre jusqu'au vingt-quatrième.*

1290. L'empereur Andronic visite Jean Lascaris, et lui fait de grandes caresses. *Pach.*, *liv.* 7, *chap.* 36.

1291. Il soupçonne Constantin son frère de vouloir usurper l'autorité souveraine, et le fait enfermer dans un appartement de son palais. *Pach.*, *liv.* 8, *chap.* 29.

Il arrive une incendie qui brûle la grande place de Constantinople.

1292. L'empereur médite de marier Théodore son frère à la fille de Théodore, protovestiaire. *Pach.*, *liv.* 8, *chap.* 26.

1293. Michel, fils aîné de l'empereur Andronic, est associé à l'empire. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 1.

Jean, fils de l'empereur et d'Irène sa seconde femme, est déclaré despote. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 2.

Le patriarche Athanase donne sa démission.

1294. Côme ou Jean est sacré patriarche. *Pach.*, *liv.* 8, *chap.* 28.

L'empereur Andronic fait examiner l'affaire de Constantin son frère. *Pach.*, *liv.* 8, *chap.* 29.

1295. Michel, fils de l'empereur Andronic, est couronné par le patriarche Jean. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 1.

Les Génois et les Vénitiens entrent en guerre les uns contre les autres. La ville de Constantinople est ébranlée par un tremblement de terre. *Pach.*, *liv.* 10, *chap.* 15.

A. C.

1296. [a] L'empereur Michel épouse Marie, fille du roi d'Arménie. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 5.

Les Vénitiens viennent attaquer les Génois qui habitaient à Galata, et mettent le feu à leurs maisons. L'empereur se plaint des Vénitiens, et fait saisir leurs biens pour la réparation des maisons brûlées. *Pach.*, *liv.* 18, *chap.* 19 *et* 20.

Philanthropène se révolte. Il est pris, et a les yeux crevés. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 10 *et* 11.

1297. On fait un libelle diffamatoire contre l'empereur Andronic, dont il se justifie publiquement. *Pach*, *liv.* 9, *chap.* 22.

1298. Jean, prince des Laziens, qui avoit épousé une fille de l'empereur Michel, meurt. Veccus meurt aussi dans la citadelle de Saint-Grégoire, et y est enterré sans grande cérémonie. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 29.

1299. L'empereur Andronic se résout de donner Simonide sa fille en mariage au crâle de Servie. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 31 *et* 32

Jean, patriarche, s'efforce de détourner l'empereur de cette alliance. *Pach.*, *liv.* 10.

1300. Jean, patriarche, se retire au monastère de Pammacariste, puis revient à la prière de l'empereur. *Pach.*, *liv.* 10, *chap.* 12.

1301. Il paroît une comète. *Pach.*, *liv.* 10, *chap.* 14.

1302. Il y a une éclipse de lune. *Liv.* 10, *chap.* 15.

L'empereur Michel part pour aller faire la guerre en Orient. *Liv.* 10, *chap.* 17.

Les Vénitiens paroissent devant Constantinople, entrent dans le port de Céras avec treize galères et sept barques de pirates, et exercent des actes d'hostilité. Ils font la paix. *Pach*, *liv.* 10, *chap.* 23 *et* 24.

1303. L'empereur Michel se sauve à Pergame, et laisse les terres des Romains exposées au pillage. *Liv.* 10, *chap.* 20.

Le patriarche Jean ou Côme se retire au monastère

[a] Tome II, de 1296 à 1351.

A. C.

de Pammacariste, et donne sa démission. *Pach.*; *liv*. 10, *chap*. 29.

1304. Il y a de grandes contestations touchant la démission du patriarche Jean et le rétablissement du patriarche Athanase. *Liv*. 10, *chap*. 33, 34, 35 *et* 36.

L'impératrice Théodora, mère de l'empereur Andronic, meurt. L'empereur Andronic assemble les évêques, et rétablit le patriarche Athanase sur le siége de son église. *Liv*. 11, *chap*. 7.

L'empereur est dangereusement malade. *Liv*. 11, *chap*. 10.

1305. Les évêques consentent avec peine au rétablissement d'Athanase. *Liv*. 11, *chap*. 20.

Les Turcs prennent plusieurs places. *Liv*. 11, *chap*. 21.

1306. Constantin, frère de l'empereur Andronic, meurt en prison. *Liv*. 11, *chap*. 22.

L'empereur Michel fait la guerre en Occident, et remporte l'avantage. *Liv*. 11, *chap*. 28.

1307. Les Catalans pillent les terres des Romains. *Liv*. 12, *chap*. 13.

Les Génois donnent un combat naval aux Catalans, et remportent la victoire. *Liv*. 12, *chap*. 29.

L'empereur Michel donne bataille aux Catalans, et est défait. *Liv*. 12, *chap*. 32.

Six cents Catalans se laissent brûler plutôt que de se rendre. *Liv*. 12, *chap*. 33.

André Murisque prend la forteresse de Ténédo. *Liv*. 12, *chap*. 34.

1308. Les Catalans prennent le fort de Madyte. *Liv*. 13, *chap*. 6.

Il arrive un grand embrasement dans Constantinople, *Liv*. 13, *chap*. 10.

Un jeune moine, nommé Hilarion, fait la guerre aux Turcs, et implore la protection de l'empereur contre le patriarche, qui ne trouvoit pas bon qu'il s'adonnât à l'exercice des armes. *Liv*. 13, *chap*. 17.

Les Catalans assiégent la ville d'Andrinople sans la pouvoir prendre. *Liv*. 13, *chap*. 19.

A. C.

Le patriarche Athanase fait ôter de l'église le portrait de feu l'empereur Michel en haine de ce qu'il avoit fait l'accord avec les Latins. *Pach.*, *liv.* 13, *chap.* 32.

Les ecclésiastiques se plaignent de la trop grande sévérité du patriarche. *Pach.*, *liv.* 13, *chap.* 35.

On commence de faire le procès aux templiers.

1312. L'ordre des templiers est aboli dans une séance tenue à Vienne par le pape Clément v.

1314. Le pape Clément v meurt.

1315. Des pluies extraordinaires sont suivies de famine et de peste, qui enlèvent le tiers des hommes qui étoient sur la terre.

1316. Louis-le-Hutin, roi de France, meurt, et laisse la reine grosse.

1317. Le pape Jean xxii, qui avoit été élu l'année précédente, érige l'évêché de Toulouse en archevêché.

1320. L'empereur Michel meurt le douzième jour d'octobre, en sa quarante-troisième année, après avoir perdu Anne, sa fille aînée, femme de Thomas, desposte, et de Manuel son fils, et ne laissa qu'un fils et une fille, savoir Andronic et Théodora, qui étoit mariée à Théodore, roi de Bulgarie.

L'empereur Andronic, père du feu empereur Michel, eut envie d'ôter Andronic son petit-fils de dessus le trône pour y mettre Constantin, despote, son fils, afin que Michel, fils de Constantin, y pût un jour parvenir. *Liv.* 1, *chap.* 1.

Le vieil Andronic défend à Andronic son petit-fils de le venir visiter. *Liv.* 1, *chap.* 8.

1321. Il le mande et l'accuse de plusieurs crimes. *Liv.* 1, *chap.* 14.

Il se réconcilie avec lui. *Chap.* 16.

Le jeune Andronic se retire à Andrinople. *Chap.* 18.

Il s'accorde avec l'empereur son aïeul. *Chap.* 23.

Le vieil Andronic rompt le traité de paix. *Chap.* 24.

1322. Le jeune Andronic réduit plusieurs places sous son obéissance. *Liv.* 1, *chap.* 29, 30 *et* 31.

A. C.

Les deux empereurs font la paix, la jurent, et s'entrevoient. *Cant. liv.* 1, *chap.* 34.

Venceslas, roi de Bulgarie, meurt. *Chap.* 35.

Le jeune empereur fait diverses expéditions contre les Bulgares. *Chap.* 37, 38 *et* 39.

1324. Le jeune empereur épouse en secondes noces la fille du prince de Savoie. *Chap.* 41.

1325. Les Savoyards apprennent aux Romains les tournois. *Chap.* 42.

Le vieil Andronic se prépare à la guerre contre l'empereur son petit-fils. *Chap.* 43, 44 *et* 45.

Le jeune empereur offre le combat à l'armée de son aïeul. *Chap.* 52.

Le jeune empereur prend des places et gagne de petites batailles. *Chap.* 50.

1326. Le jeune empereur rentre dans Constantinople, visite son aïeul. *Chap.* 59.

Le jour suivant il prit lui seul l'autorité de commander, sans en laisser aucune part à son aïeul. *Liv.* 2, *chap.* 1.

Le jeune Andronic fait la guerre aux Bulgares. *Chap.* 3.

1329. Il la fait aux Turcs. *Chap.* 6 *et* 7.

L'empereur Andronic reprend l'île de Chio. *Chap.* 11.

1330. Le jeune Andronic est surpris d'une dangereuse maladie, durant laquelle il déclare Cantacuzène son successeur, et demande l'habit de moine.

Le vieil empereur prend l'habit de moine. Le jeune recouvre la santé. *Chap.* 14, 15, 16 *et* 17.

1331. L'empereur Andronic fait la guerre aux Turcs et secourt la ville d'Acride. Un prêtre nommé Jean est élu patriarche de Constantinople. *Chap.* 21.

1332. Le vieil Andronic meurt en la soixante-douzième année de son âge, deux ans après qu'il eut pris l'habit de moine. *Chap.* 28.

1333. L'impératrice Xéné, mère de l'empereur Andronic, meurt.

1335. Les habitans d'Arte et de Tarente se rendent à la persuasion de Cantacuzène. *Chap.* 36 *et* 37.

A. C.

1337. L'empereur Andronic va à Thessalonique.

1340. Barlaam dispute contre les moines du mont Athos touchant la lumière du Tabor.

1341. L'empereur Andronic convoque un concile sur ce sujet, où Barlaam et ses disciples sont condamnés, et meurt en sa quarantième année, et treize ans depuis qu'il eut pris en main l'autorité souveraine en réduisant son aïeul à une condition privée. *Cant. liv.* 2, *chap.* 40.

Jean Paléologue son fils, âgé de douze ans, lui succède. Jean, patriarche de Constantinople, prétend au ministère. *Liv.* 3, *chap.* 2.

Cantacuzène demande permission de se retirer. L'impératrice l'oblige à se charger du gouvernement. *Chap.* 4, 5 *et* 6.

1342. Cantacuzène fait la paix avec Alexandre, roi de Bulgarie. *Chap.* 10.

Apocauque conjure contre Cantacuzène. *Chap.* 19.

L'impératrice Anne permet aux conjurés de prendre les armes contre lui. *Chap.* 22.

Cantacuzène est proclamé empereur à Didymotique. *Chap.* 27.

1343. Cantacuzène met le siége devant la ville de Béra. Il le lève pour le mettre devant celle d'Anastasiopole. *Chap.* 32.

L'empereur Jean Paléologue, fils d'Andronic, est sacré par le patriarche Jean de Constantinople. *Chap.* 36.

Cantacuzène implore la protection du crâle de Servie. *Chap.* 43.

1344. Amir vient au secours de l'empereur Cantacuzène. *Chap.* 56.

Le crâle de Servie déclare la guerre à l'empereur Cantacuzène. *Chap.* 61.

Amir vient secourir l'empereur Cantacuzène. *Chap.* 63.

1345. Amir prend congé de l'empereur Cantacuzène, et s'en retourne. *Chap.* 68.

A. C.

L'empereur Cantacuzène fait la paix avec Alexandre, roi de Bulgarie. *Cant.*, *liv.*3, *chap.* 69.

La plus grande partie des villes de Thrace se rendent à Cantacuzène. *Chap.* 77.

L'empereur Cantacuzène obtient du secours d'Orchan, et mène son armée devant Constantinople. *Liv.* 3, *chap.* 81.

La ville d'Andrinople se rend à l'empereur Cantacuzène. *Chap.* 85.

Amir amène vingt mille Turcs à son secours. *Chap.* 86.

Apocauque, principal auteur de la guerre civile, est assommé par des prisonniers. *Chap.* 88.

L'empereur Cantacuzène se fait couronner par Lazare, patriarche de Jérusalem. *Chap.* 92.

1346. Un patriarche de Constantinople, nommé par le pape, est tué à Smyrne par les Turcs. Les Génois prennent l'île de Chio. Orchan demande la fille de l'empereur Cantacuzène en mariage, et l'obtient. *Chap.* 95.

1347. Jean, patriarche de Constantinople, est déposé par un concile. L'empereur Cantacuzène entre dans la ville. *Chap.* 99.

Les deux empereurs font la paix, et en jurent les articles. *Chap.* 100.

L'empereur Jean Paléologue épouse Hélène, fille de l'empereur Cantacuzène. *Liv.* 4, *chap.* 1.

Le Patriarche Jean est chassé de Constantinople, et meurt. *Chap.* 3.

Mathieu, fils de l'empereur Cantacuzène, s'empare de quelques villes. Andronic, le plus jeune de ses fils, meurt de la maladie contagieuse. *Chap.* 8.

1352. [a] L'empereur Cantacuzène envoie proposer au pape la guerre contre les Turcs et la réunion des églises. *Chap.* 9.

1353 Les Génois font la guerre aux Romains. *Chap.* 11.

1354. Les Vénitiens implorent le secours de l'empereur Cantacuzène contre les Génois. *Chap.* 18.

[a] Tome 12 et dernier, de 1352 à 1453.

A. C.

1355. Les Génois donnent bataille sur mer aux Vénitiens, et la gagnent. *Cant., liv.* 4, *chap.* 32.

L'empereur Jean Paléologue prend les armes contre l'empereur Cantacuzène. *Chap.* 33.

Mathieu, fils aîné de Cantacuzène, est proclamé empereur. *Chap.* 37.

L'empereur Jean Paléologue entre dans Constantinople. *Chap.* 39.

L'empereur Cantacuzène prend l'habit de moine, et se retire dans un monastère. *Chap.* 42.

L'empereur Mathieu est pris et mis entre les mains de l'empereur Jean Paléologue son beau-frère. *Ch.* 45.

1356. Il est mis en liberté et mené en Morée par Cantacuzène son père. *Chap.* 49.

1357. Soliman, fils d'Orchan, prend la ville de Calliopole.

1359. Orchan meurt, et laisse Amurat son fils son successeur. *Ducas, chap.* 3, *n.°* 1.

1389. Andronic, fils aîné de l'empereur Jean Paléologue, et Contuse, fils puîné d'Amurat, conjurent chacun contre leur père, et ont tous deux les yeux crevés. Manuel est désigné successeur de l'empereur Jean au lieu d'Andronic. *Chap.* 12.

Amurat est tué en trahison par un Servien.

Bajazet son fils lui succède, et fait de grands progrès.

Andronic met l'empereur Jean son père, Manuel et Théodore ses frères, en prison, usurpe l'empire. *Chap.* 12.

1391. L'empereur Jean s'échappe de prison avec Manuel et Théodore. Andronic consent que son père reprenne possession de l'empire. *Chap.* 12.

François Gattéluzio, Génois, épouse Marie, fille de l'empereur Jean Paléologue, qui lui donne en dot l'île de Lesbos.

L'empereur Jean fait travailler aux fortifications de Constantinople, reçoit commandement de les démolir, et meurt après avoir régné trente-sept ans, depuis que Cantacuzène se fut démis de l'autorité souveraine.

A. C.

Manuel son fils s'échappe et vient prendre possession de l'empire. Bajazet lui impose de fâcheuses conditions, donne bataille aux princes chrétiens, et la gagne.

1393. L'empereur Manuel, pour ôter à Bajazet tout prétexte de guerre, cède l'empire à Jean, son neveu, fils d'Andronic son frère aîné. *Ducas, chap.* 14.

Manuel fait un long voyage en Occident.

1394. L'empereur Jean, son neveu, accorde à Bajazet un gage dans Constantinople. Bajazet demande la ville entière, et fait divers exploits. *Chap.* 15.

1401. Bajazet est défait et pris par Tamerlan.

1402. Bajazet meurt. *Chap.* 17.

Manuel remonte sur le trône de l'empire, et relègue Jean son neveu à l'île dans Lesbos. *Chap.* 18.

Musulman, fils aîné de Bajazet, s'accorde avec l'empereur Manuel. Mahomet, autre fils de Bajazet, fait la guerre à Josué ou Isa son frère; et, l'ayant pris, lui fait trancher la tête.

1410. Musa, fils de Bajazet, se sépare de Mahomet son frère, et fait la guerre à Musulman, l'un de ses autres frères, qui est tué. Musa va Andrinople, et s'y fait reconnaître pour empereur des Turcs. *Chap.* 19.

1413. Musa assiége Constantinople. L'empereur Manuel engage Mahomet à faire la guerre à Musa son frère. Musa est tué.

L'empereur Manuel fait la paix avec Mahomet. *Chap.* 20.

1414. Il marie Jean son fils à Anne, fille du duc de Moscovie.

1415. Jean Hus est condamné au concile de Constance.

1419. Les Vénitiens donnent une grande bataille sur mer aux Turcs, à la vue de la ville de Calliopole, et la gagnent. *Chap.* 22.

1421. Mahomet meurt à la chasse, d'apoplexie. Amurat son fils lui succède.

Amurat traite avec Adorne, Génois, qui lui promet des vaisseaux, le fait passer d'Asie en Europe, et lui

A. C.

donne le moyen de mettre Mustapha en déroute, de prendre la ville de Calliopole, et d'aller à Andrinople. *Ducas*, *chap*. 27.

1424. L'empereur Manuel meurt. *Chap*. 28.

Il vécut soixante-quinze ans, et en régna trente-sept. Jean son fils, qui avoit été couronné cinq ans avant, lui succéda, et fit la paix avec Amurat.

1429. Amurat prend la ville de Thessalonique et l'abandonue au pillage. *Chap*. 29.

1436. Amurat fait la guerre en Hongrie. *Chap*. 30.

1438. L'empereur Jean va avec le patriarche de Constantinople et plusieurs autres évêques au concile de Ferrare, qui fut transféré ensuite à Florence. *Ch*. 31.

1444. Amurat donne la bataille de Warna contre les Hongrois, et la gagne. *Chap*. 32.

1448. L'empereur Jean meurt après avoir régné vingt-sept ans. Constantin son fils lui succède.

1451. Amurat meurt et laisse Mahomet son fils son successeur. *Chap*. 33.

1452. Mahomet fait bâtir une forteresse à l'embouchure du Bosphore, et déclare la guerre aux habitans de Constantinop le. *Chap*. 34.

Le cardinal Isidore arrive à Constantinople, et ne lui procure que de foibles secours. *Chap*. 36.

1453. Les Turcs entrent par force dans Constantinople, tuent l'empereur Constantin, massacrent les habitans, pillent les maisons, profanent l'église de Sainte-Sophie. *Chap*. 39.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

(Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes la page.)

A.

C.

17° en 497, regardé comme faux. Les évêques y servirent d'instrument à l'empereur Anastase, qui vouloit faire condamner le patriarche Euphémius.

18° en 518, on y rétablit deux patriarches injustement condamnés.

19° en 518, regardé comme général.

20° en 520, pour l'élection du patriarche.

21° en 532, regardé comme une conférence plutôt que comme un synode. On y discute sur l'hérésie des sévériens.

22° en 535, présidé par le pape Agapit, qui fit déposer le patriarche Anthyme, parce qu'il refusoit de donner une profession de foi.

23° en 536, la déposition d'Anthyme y fut confirmée.

24° en 543, contre Origène.

25° en 546, présidé par le pape Vigile. Fut rompu par des disputes.

26° en 551, présidé par le même pape. Il y déposa l'évêque de Césarée, puis excommunia le patriarche de Constantinople, ce qui fut cause d'une cruelle persécution contre ce pontife.

27° en 553, cinquième concile général pour apaiser les troubles de l'église et déterminer plusieurs articles de doctrine. Il ne fut point reconnu en France ni en Espagne.

28° en 558, pour y entendre la justification de Grégoire d'Antioche.

29° en 626 (non reconnu), sur l'unité de volonté dans Jésus-Christ.

30° en 639, on y confirme l'*ecthèse* (*voy. ce mot.*) d'Héraclius. (Non reconnu.)

31° en 680, sixième concile général contre l'hérésie des monothélites.

32° en 692, appelé tantôt *in trullo*, à cause du local situé sous le dôme du palais impérial, et tantôt *quinisextum*, parce qu'on le regarde comme un supplément aux cinquième et sixième conciles.

33° en 714 (non reconnu), tenu par les monothélites.

34° en 714, contre les monothélites.

35° en 730 (non reconnu), par l'empereur Léon contre les images.

36° en 754 (non reconnu), il fut tenu au palais d'Hiéri, sur la côte d'Asie, vis-à-vis de Constantinople, par trois cent trente-huit évêques iconoclastes.

37° en 789, dissous par la violence des iconoclastes, assistés de soldats.

38° en 806 (non reconnu), par le patriarche Nicéphore, pour y rétablir un prêtre déposé.

39° en 809 (non reconnu), à l'occasion d'un mariage de Constantin avec une fille de chambre de l'impératrice que ce prince avoit répudiée.

40° en 815 (non reconnu), tenu par les iconoclastes.

41° en 842, pour le rétablissement des images.

42° en 858, contre Photius.

43° même année (non reconnu), présidé par Photius.

44° en 861 (non reconnu), convoqué par Photius. Il y eut trois cent dix-huit évêques.

45° en 866 (non reconnu), Photius y fit déposer et excommunier le pape Nicolas, et condamner l'addition du *filioque*.

46° en 869, contre Photius.

47° Même année, huitième concile général pour remédier aux maux causés par Photius. Il y eut cent deux évêques.

48° en 879 (non reconnu), rassemblé par Photius, qui le pro-

D.

mont par l'assemblée qui écoutoit le pape Urbain II, devinrent, par ordre de ce pontife, le cri de guerre des croisés, VIII. 407.

Dieu, les dames et la patrie, devise chevaleresque des Catalans, XI. 95.

Digeste. Plan de cette compilation, pour laquelle il falloit analyser, comparer et réduire deux mille volumes, et qui fut faite avec trop de précipitation, IV. 422. *Voy.* Table chron., Justinien.

Dignités. Elles étoient en très-grand nombre dans l'empire de Constantinople, et les historiens ne nous ont point transmis de notions certaines sur les attributions de chacune, et les fonctions de celui qui en étoit revêtu. Ces fonctions et ces attributions s'altérèrent insensiblement, et plusieurs dignités ne furent plus qu'un vain titre. On vit de grands dignitaires cumuler plusieurs emplois, et sous une seule dénomination réunir des attributions distinctes, ce qui cause nécessairement de la confusion. Alexis Comnène inventa de nouveaux titres sans détruire les anciens, et celui de *sébaste* subit des modifications que nous ferons connoître à ce mot. Nous allons présenter la liste des dignités et leur explication d'après le président Cousin. Il les divise en dignités de l'Église et en dignités de la cour. *Voyez le mot* Titres.

1° *Dignités de l'Église.*

Cartophylax ou *garde des chartes.* « Il a soin des droits du patriarche ; il le présente quand on le sacre ; il est debout auprès de lui quand il officie ; il juge en son nom ; il garde le registre des mariages. »

Cartulaire (le). « Il gardoit les livres d'église. »

Catéchiste (le). « Il instruit et il prépare à recevoir le baptême ceux qui viennent de l'hérésie à l'Église. »

Docteur. « Il y en a de trois espèces : le docteur de l'évangile, explique l'évangile ; le *docteur de l'apôtre*, explique les épîtres de saint Paul ; celui des psaumes, explique les psaumes. »

Hierromnémon (le). « Il garde les livres ; il dédie les églises en l'absence de l'évêque, et il institue les lecteurs. »

Laosynacte. « Il est chargé d'assembler les diacres et le peuple. »

Logothète (le). « Il garde le sceau du patriarche ; il le met à ses lettres ; il est assis dans les jugemens. »

Maître de cérémonies (le). « Il a soin que l'église soit nette et que les ecclésiastiques s'y tiennent dans l'ordre. »

OEconome (le grand-). « Il a le soin du bien et des affaires de l'église. Il ne devoit être que diacre au temps des derniers Grecs, au lieu qu'il étoit prêtre auparavant. Il prend connoissance de la recette et de la dépense, dont il tient registre avec le cartulaire, qui dépend de lui, et dont il rend compte quatre fois l'année au patriarche. Quand le patriarche officie il est à l'autel à ses côtés ; quand il confère les ordres, il lui présente les clercs qui désirent de les recevoir. Quand il juge, il est à sa main droite ; quand le patriarche est mort, il reçoit les revenus jusqu'à l'élection d'un autre. »

Périodeute (le). « Il fait des courses pour instruire ceux qui désirent recevoir le baptême. »

Protecdice. « Il juge à l'entrée de l'église les moindres affaires avec douze assesseurs. Il tient dans l'église de Constantinople à peu près la même place que tenoit autrefois dans celle de Rome le défenseur dont il est souvent parlé

« dans les épîtres de saint Grégoire. »

Protonotaire (*le*). « Il est debout « lorsque le patriarche officie; il lui « donne à laver au temps de l'élévation de l'hostie; il tient un cierge « à la main; il écrit au nom du patriarche, et il lui fait rapport des « difficultés qui surviennent dans « les testamens et dans les contrats. »

Protopsalte (*le*). « Il commence « le chant. »

Référendaire (*le*). « Il est envoyé « vers les grands par le patriarche, « et il a rang parmi les juges de « l'église. Il est appelé *Palatin* par « Nicétas. »

Sacellaire (*le grand-*). « Il a le « soin des monastères des hommes « et des filles; il les visite; il fait la « recette et la dépense des revenus, « et il en rend compte deux fois « l'année au patriarche. Le trésorier « faisoit autrefois la même fonction « en quelques-unes de nos églises. »

Scénophylax ou *garde des vases et des ornemens de l'église.* « Il se « tient debout à la porte de la sacristie quand le patriarche officie, « pour donner le livre, les cierges « et les autres ornemens. Il a place « dans les jugemens; il garde les « revenus de l'église pour les distribuer entre les clercs. »

Syncelle. « C'étoit le premier « après le patriarche, et lui succédoit autrefois. Ils furent réduits « à deux par l'empereur Héraclius. « Il est parlé de cette dignité dans « Sidonius. »

2° *Dignités de la cour.*

Acolyte. « C'étoit celui qui commandoit les Varanges ou les Anglais qui gardoient l'empereur. »

Adnumiaste. « C'étoit celui qui « tenoit l'état des gens de guerre. »

Cartulaire (*le grand-*). « C'est « celui qui a soin de faire expédier « les actes publics. Il y en a plusieurs selon les appartemens. Il « y en avoit un qui étoit sous le protostrator, et qui amenoit le cheval « à l'empereur. »

César (*le*). « Il étoit autrefois à « Constantinople le premier après « l'empereur. Alexis le fit le second, « en mettant le sébastocrator devant lui, et il n'a plus été que le « troisième depuis que le despote a « été mis devant le sébastocrator. « Il se faut bien donner de garde « de prendre le terme de *César* au « même sens qu'on le prenoit autrefois quand on le donnoit aux « empereurs de l'ancienne Rome, « et c'est pour cela qu'on le met « aujourd'hui en françois avec l'article. »

Cétonite (*le*). « Il couchoit dans « la chambre de l'empereur, et « étoit comme le premier valet de « chambre. »

Connétable (*le grand-*). « Il commandoit les François qui étoient « au service de l'empereur. »

Curopalate (*le*). « C'est le gouverneur ou le capitaine du palais. »

Despote, c'est-à-dire *seigneur*. « C'est un titre qui n'appartenoit « autrefois qu'aux empereurs de « Constantinople, et qui a été communiqué depuis à leurs parens, « à leurs alliés, et même aux étrangers. »

Dicéophylax (*le*). « Celui qui « exhortoit l'empereur à rendre justice. »

Dioïcète (*le*). « C'est celui qui « lève les impositions. »

Domestique (*le grand-*). « Il avoit « le commandement des troupes « de terre. Il y en avoit un pour « l'Orient, et un autre pour l'Occident. »

Domestique de la table (*le*). « C'étoit celui qui étoit au-dessus « des officiers de la maison de l'em-

« pereur, comme le grand-maître « en France. »

Drungaire de la flotte (*le grand-*). « C'est celui qui commande les vais- « seaux répandus par les provinces. « Il est sous le grand-duc, et au- « dessus de l'amiral. »

Drungaire de la veille (*le grand-*). « C'est celui qui commande les « troupes qui font la garde durant « la nuit. Le mot de *drungaire* vient « de *drungus*, qui signifie une troupe « de soldats. »

Duc (*le grand-*). « Il avoit le « commandement des troupes de « mer, comme le grand-domestique « avoit le commandement des trou- « pes de terre.

Hétériarque (*le grand-*). « C'est « celui qui commande les troupes « étrangères et confédérées qui ser- « voient à la garde du palais du « prince. »

Garde du caniclée (*le*). « C'est « celui qui garde la couleur de pour- « pre avec laquelle l'empereur signe « les lettres. C'étoit le même que « le logothète, et il faisoit la fonc- « tion de chancelier ou de garde- « des-sceaux. »

Juge de l'armée (*le*). « C'étoit « celui qui jugeoit les différends des « gens de guerrre. »

Juge du voile (*le*). « C'est une « charge dont Nicétas parle souvent, « et qui semble avoir tiré son nom « du rideau qui étoit tiré devant « le tribunal où l'on rendoit la jus- « tice. »

Logariaste (*le*). « C'est celui « à qui l'on rend compte de l'é- « pargne. »

Logothète (*le grand-*). « C'est le « premier magistrat, comme le « chancelier en France. »

Logothète de l'armée. « C'est « celui qui contrôle les sommes « qu'on paie aux gens de guerre. »

Logothète des troupeaux (*le*). « C'est celui qui a soin des trou- « peaux ou des haras. »

Logothète du drôme (*le*). « C'est « celui qui commande aux cour- « riers, comme parmi nous le sur- « intendant général des postes. »

Logothète du trésor public (*le*) « C'est celui qui a soin des impôt « et qui est comme l'intendant de « finances. »

Myrtaïte (*le grand-*). « C'est celu « qui commande les gardes qu « portent un rameau de myrte. »

Mystique (*le*). « C'étoit un con « seiller du conseil secret. Il jugeoi « principalement des homicides e « des sacriléges. Quelques auteur « se servent de ce mot pour signifie « un confesseur. »

Nomophylax. « Celui qui mon « troit les lois à l'empereur. »

Panhypersébaste. « C'est une di « gnité inventée par Alexis, comm « le rapporte encore Anne Com « nène. »

Papias (*le grand-*). « Il étoit sou « le curopalate, gardoit les clefs d « palais et les prisonniers qui étoien « dans les prisons. »

Paracémomène de la chambr (*le*). « C'est celui qui garde l « chambre de l'empereur, comm « le grand chambellan en France.

Paracemomène du sceau (*le*) « C'est celui qui garde le sceau se « cret de l'empereur. »

Primecier (*le grand-*). « C'est l « premier en chaque ordre, comm « le premier des chantres, le pre « mier des avocats. Le primecie « de la cour est celui qui règle le « rangs. »

Proèdre (*le*). « C'étoit un con « seiller d'état. Le chef s'appelo « *protoproèdre*, c'est-à-dire pre « mier conseiller d'état. Ils avoien « été créés par Nicéphore Phocas.

Protalogator. « C'étoit celui qu « étoit à la queue de l'armée, «

E.

F.

M.

O.

S.

T.

U.

X.

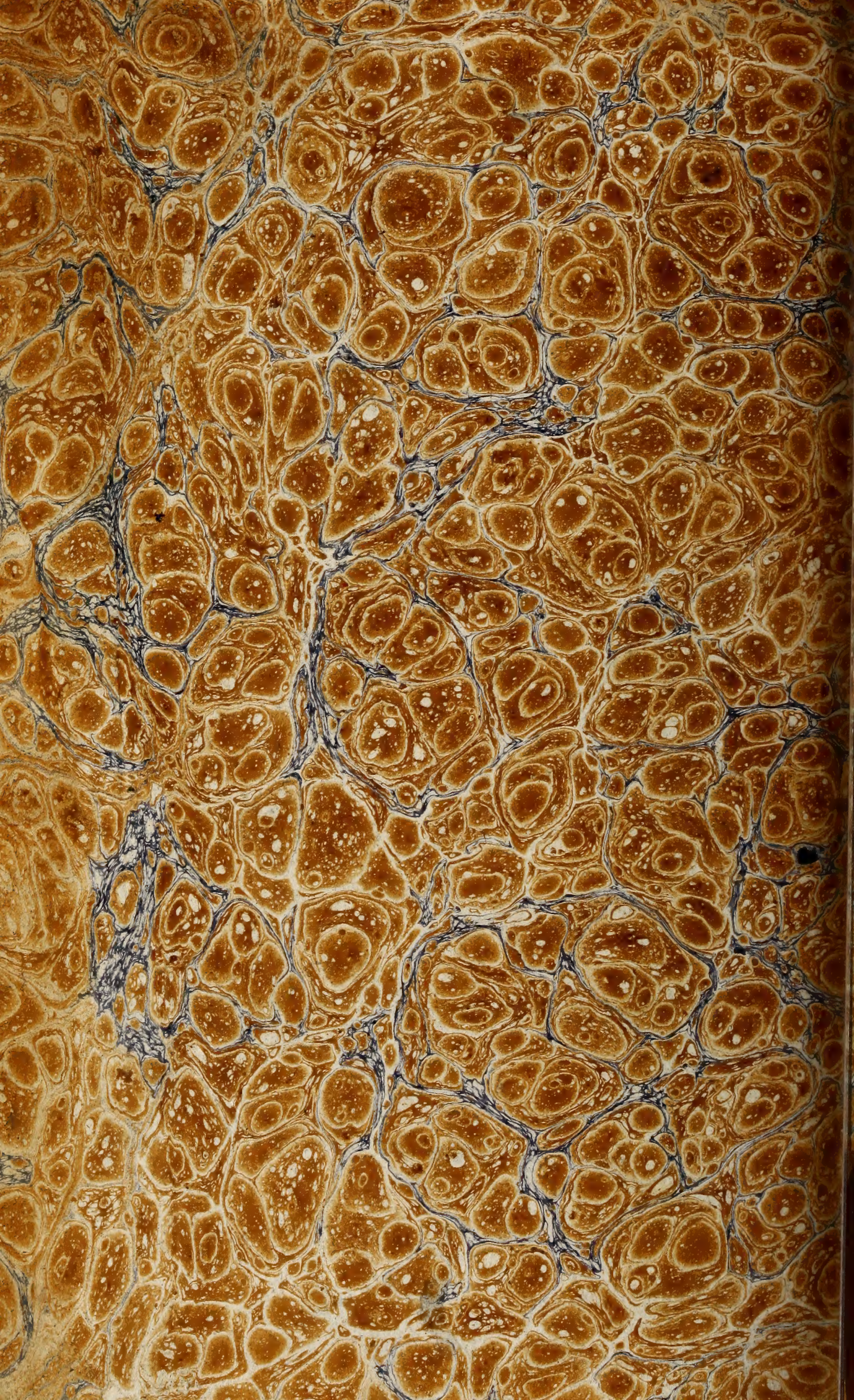
Y.

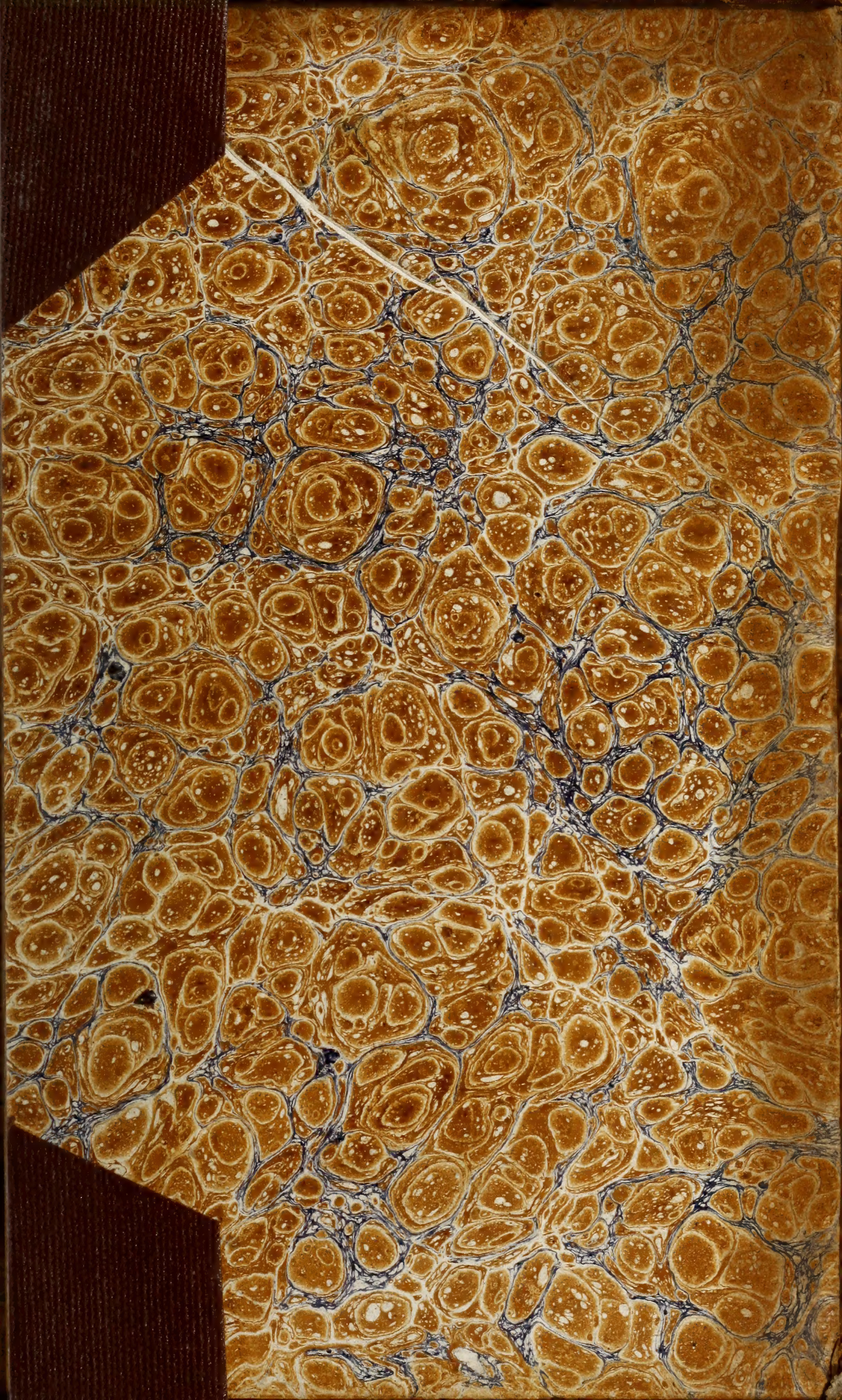
Z.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Tome XII, page 311, ligne 11, le descendant, *lisez* : le successeur.
Tome XIII, page 10, première colonne, ligne 10, 1371, *lisez* : 1391.
Seconde colonne, ligne 10, MANUEL II, *lisez* : MANUEL.
Ibid. seconde colonne, ligne 11, JEAN VI, *lisez* : JEAN II.
Page 174, seconde colonne, IV. ANGE et V. (*Isaac*) sont le même personnage.






THE SOCIETY OF WRITERS TO THE SIGNET